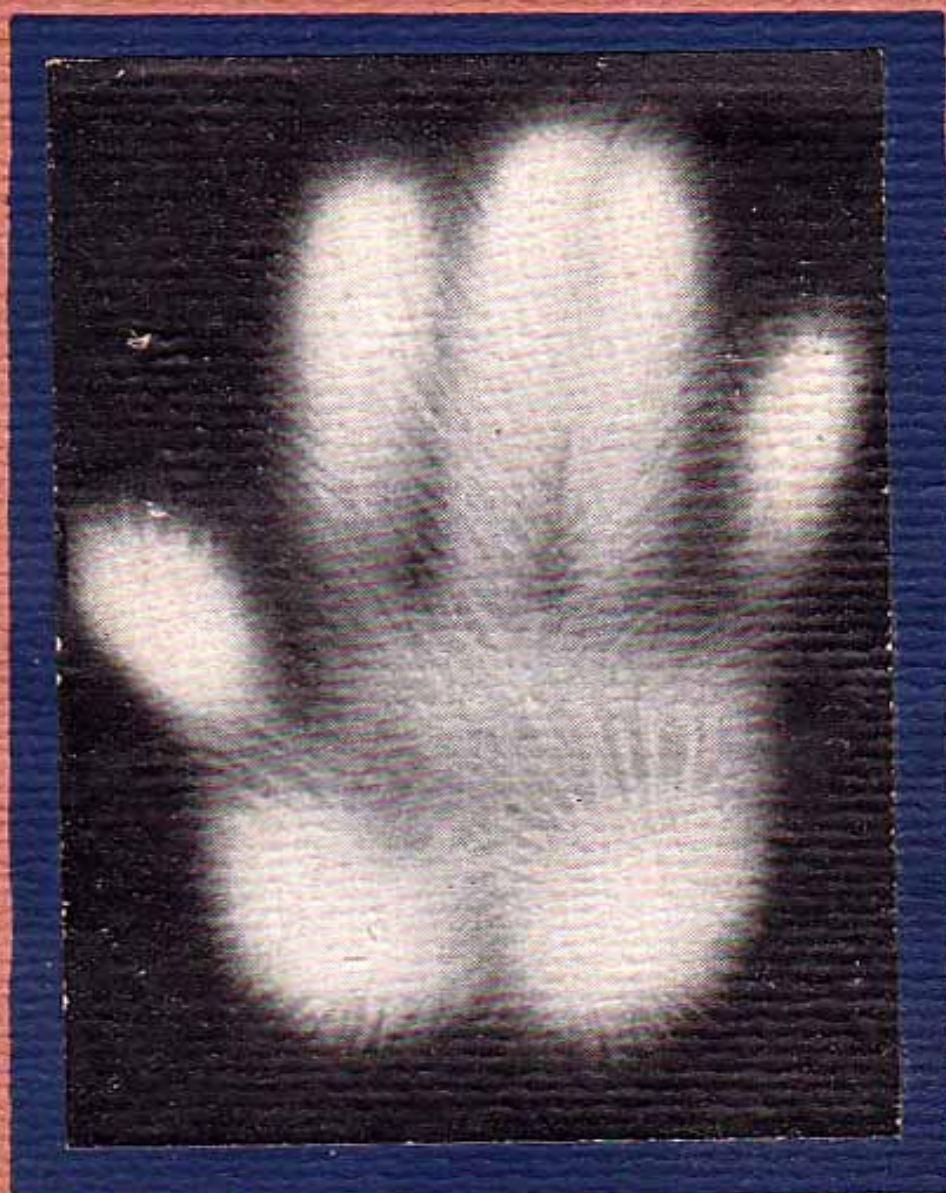


BIBLIOTHÈQUE DES MERVEILLES

D<sup>R</sup>. OCTAVE BÉLIARD

MAGNÉTISME  
ET  
SPIRITISME



LIBRAIRIE HACHETTE

Docteur Octave BÉLIARD

# MAGNÉTISME ET SPIRITISME

## Préface

Ce livre parle des phénomènes psychiques et du magnétisme. Comment, demanderont nos lecteurs, un tel sujet a-t-il pu trouver place dans une collection destinée à décrire les merveilles de la science acquise, alors que tant de mystère entoure encore, même à l'heure présente, les manifestations qu'il va tenter de nous décrire ? La réponse est aisée. Les phénomènes psychiques, le magnétisme ne sont pas, en effet, une merveille de la science au sens exact du mot, mais constituent le domaine de la science du merveilleux. Car le merveilleux, c'est-à-dire tout ce qui dépasse le cadre ordinaire de ce que nous voyons, de ce que nous entendons, de ce que nous touchons, tout ce qui ne nous est pas immédiatement compréhensible, exerce sur nos imaginations un attrait puissant et indiscutable. Loin de diminuer cette curiosité et cette attirance que le mystère de l'inconnu exerce sur l'esprit, les conquêtes de la science nouvelle, les « merveilles » qu'elle nous a rendues familières ne font, au contraire, que la surexciter. Quand on voit les choses stupéfiantes réalisées par les rayons X, par les phénomènes de la radioactivité, par les ondes électriques qui suppriment les distances en nous apportant de l'autre hémisphère la voix et bientôt la vue, on ne peut plus « nier » à priori. Seulement, « on demande à voir », et à voir scientifiquement, sans artifice, sans tours de passe-passe, sans « truquage », en un mot.

Le Dr Octave Béliard, qui a écrit ce livre pour la Bibliothèque des Merveilles, l'a écrit dans ce sens. Il a voulu, pour satisfaire la légitime curiosité des lecteurs sur ces questions passionnantes, « troublantes » même, exposer avec la sincérité du savant ce qui peut être considéré comme « acquis » et ce qui est encore du domaine de l'imagination, et faire l'exacte discrimination de ces deux catégories. Les pages qu'il nous donne sur ce sujet sont d'une lecture plus qu'attrayante et, en même temps, nous documentent le plus possible sur l'état actuel de cette question toujours si discutée. Et nous avons le ferme espoir que, grâce à la science et au talent d'exposition de l'Auteur, ce nouveau volume, correspondant à un « point d'interrogation » qui papillote devant les yeux de tout le monde, recevra le même accueil que ses aînés dans cette collection si appréciée aujourd'hui.

# CHAPITRE I

## LES ORIGINES DU MAGNÉTISME

Les annales de l'humanité ont enregistré de tout temps des faits étranges et nombreux contrevenant aux lois ordinaires de la nature, obéissant tout au moins à des causes inconnues, apparaissant spontanément et à l'improviste sans qu'on put aucunement préciser les conditions de leur apparition, ou, au contraire, produits à volonté par des hommes exceptionnels, encore qu'il ne semblât pas que leur production fût à la portée des forces humaines.

Des objets étaient déplacés sans contact ; des événements ou passés, ou futurs, ou lointains, étaient révélés ; des pensées secrètes, trahies. A l'aide de mots mystérieux ou de gestes, des personnages opéraient des guérisons ou provoquaient des maladies, impressionnaient des sujets séparés par de longues distances et pouvaient même les tuer sans les toucher d'aucune façon. D'autres donnaient un démenti à la pesanteur en s'élevant dans les airs ou paraissaient en plusieurs endroits à la fois, changeaient de forme, s'évanouissaient en fumée aux yeux des regardants. On évoquait des morts, des entités extrahumaines, bonnes ou mauvaises, ou bien on était assailli d'elles par surprise. Des gens se sentaient guidés, dominés, persécutés par des influences irrésistibles.

Nous ne nous attarderons pas à dresser l'inventaire complet des faits de cet ordre mystérieux, dont les uns ont paru, à l'examen critique, relever de causes naturelles à mesure que l'on approfondissait mieux les possibilités de la nature et dont on a voulu, peut-être avec une excessive légèreté, attribuer les autres à l'imagination du vulgaire parce qu'ils mettaient en cause des mécanismes mystiques et s'évanouissaient devant toute sérieuse tentative d'examen. Mais on n'avait pas cette méfiance en des temps où les choses les plus improbables entraient familièrement dans l'esprit sous le signe et l'invocation du surnaturel, où l'explication naturelle et l'explication mystique étaient prises à égalité et où souvent même cette dernière avait la préférence. En ces temps-là, tel bruit nocturne qui éveillerait en nous l'idée d'un cambrioleur était tout aussi communément attribué à un revenant ou à un sorcier, la magie et les communications avec l'au-delà étant alors aussi indiscutées que l'existence des larrons.

Les meilleurs et les plus savants esprits ne doutaient pas de ces phénomènes et leur supposaient pour agent une force plus ou moins définie, mais positive, l'influence d'un *milieu* intermédiaire à tous les êtres, le *magnes* de Paracelse, l'*archée* de Van Helmont, l'esprit *universel* de Robert Fludd et, en dernière analyse, le *monde invisible* des occultistes.

### LE MONDE ASTRAL

Dans ce Monde invisible, le visible est baigné comme une éponge dans l'eau. Il sert de séjour ou de lieu de transit à une population extrêmement variée. Des entités sublimes venues du Plan Divin y transportent des messages et des influences bénéfiques ou s'y involuent pour s'incarner ; des êtres désincarnés y évoluent vers le Plan Divin, y accomplissent des stages de purification ou sont condamnés à y errer sans fin ; la démonialité malfaisante y rôde éternellement, *quoerens quem devoret*. Là encore demeurent les forces de la nature, ou *élémentals*, qui sont des êtres vivants. Et tout ce qui va naître à la réalité et tout ce qui est ébauche et tout ce qui est manqué, depuis l'œuvre qu'on a rêvée et que l'on n'a pas faite, jusqu'à l'embryon avorté, y grouillent comme autant de larves en quelque sorte animales, difformes et puériles, impatientes d'entrer en un corps et dont l'aveugle impétuosité peut être dirigée indifféremment vers le bien et le mal. Enfin ce vaste réservoir de formes conserve les clichés de ce qui a été, reflète les images du présent et prépare les moules du futur. L'homme complet, c'est-à-dire corporellement vivant, participe à la fois du monde visible par son corps physique, de ce monde invisible par son *corps astral* et du Divin par son âme, ainsi qu'une plante aquatique a ses racines en terre, sa tige dans l'eau et sa fleur dans l'air. Les impressions qui lui viennent de son corps,

étant les plus vives, lui cachent plus ou moins, à l'état normal, celles qui lui viennent de son *astral*, son activité corporelle masque également son activité astrale.



LE CIMETIÈRE DE SAINT-MÉDARD.

Cl. Hachette.

En 1729, sur la tombe du diacre Pâris, des foules jansénistes tombaient en convulsions. Des malades furent subitement délivrés de leurs maladies. La plupart des convulsionnaires s'imposaient des tortures qu'ils supportaient avec la plus étrange insensibilité.

Néanmoins, la vie invisible pourrait lui être révélée par ses instincts, les impulsions qu'il subit, les songes, les intuitions, les obsessions, les travaux de l'inconscient, l'étonnement de savoir des choses qu'il n'a pas apprises. Et puis une circonstance imprévue, un état maladif ou anormal, l'obtusion de certains organes sensoriels, une faculté développée fortuitement ou par exercice ou par ascèse, en affaiblissant les impressions physiques, lui permettrait de percevoir ce qui est normalement invisible et de vaguer dans le monde inconnu, de la même façon que l'on observe les étoiles et que l'on révèle des clichés photographiques lorsqu'est éteinte la lumière trop crue du soleil. Cela jusqu'à ce point même que la partie fluide de son être pourrait, volontairement ou non, relâcher le lien qui l'unit à son corps engourdi et s'éloigner librement par une extase momentanée, le mot d'extase prenant ici tout son sens étymologique. Il serait alors en pleine communication consciente avec ce monde ou plutôt ce *milieu* et sa population, percevrait les événements éloignés ou ceux qui sont passés, ou ceux qui doivent naître et qui s'y préparent dans la coulisse, les images des choses cachées et les pensées d'autrui, agirait sur les courants bénéfiques ou maléfiques qui entraînent ces légions de choses vivantes et d'êtres vivants, ou serait agi par eux. Participant de la nature de ces titres qui sont en perpétuelle formation et transformation et tantôt se condensent au voisinage du matériel, tantôt s'évanouissent jusqu'au voisinage du spirituel, il aurait comme eux la faculté d'apparaître, sous sa forme habituelle ou sous toute autre forme quelconque, fantôme plus ou moins précis et évanescent, ou bien de marquer sa présence par des phénomènes étranges allant des coups frappés et des déplacements d'objets jusqu'à des avertissements donnés directement d'esprit à esprit, très loin de l'endroit où son corps matériel reste visible en sa torpeur. Parfois il lui arriverait, au moment de réintégrer son enveloppe organique, de s'en trouver évincé par une ou plusieurs larves avides d'existence qui, pendant son absence, auraient pris sa place, et, durant tout le temps qu'il assiègerait vainement son domaine légitime envahi, des observateurs considérant ce corps agité de contorsions par les larves intruses, ou proférant des incohérences et donnant des signes de désordres mentaux, concluraient sur les apparences aux détraquements de l'épilepsie et de la folie ; épilepsie et folie n'étant que des étiquettes imaginées pour écarter le vrai sens de ces états désordonnés, *la possession*, l'usurpation d'un corps sans défense par des entités intra humaines.



LE BAQUET DE MESMER.  
*Mesmer (1734-1815) prétendait guérir toutes sortes de maladies par le moyen du fluide magnétique. Les patients qui se confiaient à ses soins formaient la chaîne autour d'un baquet rempli de limaille et d'eau magnétisée.*  
 Cl. Hachette.

Ainsi le système, mythologique mais admirablement cohérent, de ce monde invisible, de ce milieu astral, était en mesure d'expliquer absolument tous les faits mystérieux allégués : les miracles et les prestiges, les présages et les monitions, la divination, les sortilèges, les vertus curatives des actes et des paroles, la lecture de pensée, la possession, le don des langues, les apparitions de personnages divins ou démoniaques, d'hommes morts ou vivants, de larves informes et capricieuses, la bilocation, la hantise, l'invisibilité les transformations, les déplacements et apports d'objets, etc., tout ce pêle-mêle que les tribunaux, les savants et les philosophes accueillaient en même temps que le peuple et avec la même gravité effrayée.

Usant du vocabulaire scientifique actuel, nous dirions que l'idée de ce monde astral était une hypothèse. Mais une hypothèse ne vaut que pour le temps où ses fondements ne sont pas discutés. Vint un moment où, après les méditations rationalistes de Descartes et de Bacon, la science secoua le joug de la métaphysique, fit table rase de toutes les préconceptions et voulut n'appliquer la raison qu'au contrôle des faits élémentaires fournis par l'observation et l'expérience directe, attendant d'eux seuls l'édification de la doctrine au lieu qu'antérieurement la doctrine avait précédé les faits et avait peut-être créé même l'illusion des faits. Libre à quiconque de discourir ailleurs du surnaturel et des principes inaccessibles : c'est le domaine séparé de la Religion et la Science prétend l'ignorer. L'Histoire naturelle et la Physique, prirent leur essor, cherchèrent à déchiffrer les lois du naturel et de l'habituel. Et quant aux phénomènes hors cadre, rares, invérifiables, fleurant la légende, il parut légitime de ne leur donner aucune place officielle et de les nier en bloc.

### **MESMER ET LE MESMERISME**

Or, à ce moment là même, au XVIII<sup>e</sup> siècle, un homme se trouva pour essayer de faire rentrer dans la Science, sous une figure modernisée, l'étude de quelques-uns de ces phénomènes, sans d'ailleurs se douter que ce serait les remettre tous en question. Impuissant à émouvoir les corps savants, Mesmer fut assez populaire pour créer un renouement d'opinion durable et nombre de chercheurs l'ont suivi.

Au sujet de ce monde invisible des occultistes, dont nous venons de parler, Mesmer paraît bien avoir partagé l'incrédulité de ses contemporains qui posaient les fondements du matérialisme scientifique. Pour lui, les influences étranges qui s'exercent sur les titres et que l'on peut diriger vers des effets qui passent l'habituel et

le connu ont pour source *un fluide universel* et par conséquent les phénomènes obtenus, au moins ceux qui régissent l'état de santé et la maladie, le comportement vital, relèvent de la Physique, voire de la Physiologie puisque le fluide, à traverser le corps vivant, y prend un mode d'écoulement particulier, nous dirions un mode particulier de rayonnement ou de vibration.

Ce fluide universel, dont Mesmer avait hérité la notion théorique de Paracelse de Van Helmont, de Robert Fludd et dont il prétendit surtout définir les usages thérapeutiques, ce fluide, une fois condensé, polarisé, animalisé dans un corps vivant, agirait par influence sur les autres corps vivants en y provoquant des mouvements vitaux, des marées fluidiques utilisables dans la cure des maladies. Et cette action a été appelée par Mesmer lui-même le *magnétisme animal* (Paracelse avait déjà employé ce mot) dans un temps où la médecine essayait d'obtenir certains effets curatifs par le moyen des aimants. Dans cette conception, le magnétiseur est considéré comme un condensateur puissant, écoulant vers le magnétisé une surabondance de fluide et le chargeant positivement ou négativement, suivant la technique opératoire. Chaque individu est polarisé, le toucher des pôles de même nom excite, celui des pôles contraires apaise. Indépendamment de la médication par passes opérées par le magnétiseur sur le sujet, des objets touchés par lui acquièrent, retiennent et communiquent la vertu magnétique.

On voit combien la théorie est vague, confuse, imaginative. Mesmer ne la précisa pas, même dans les vingt-sept célèbres propositions qu'il présenta aux corps savants. Il ne légua à ses élèves qu'une pratique empirique. Ce fut une bien singulière et bien romanesque figure que ce Frédéric-Antoine Mesmer. Né dans un village de Souabe le 28 mai 1734, reçu docteur en médecine à l'Université de Vienne en 1766 avec une thèse de *l'Influence des planètes sur le corps humain*, il commença de faire parler de lui en envoyant des mémoires sur le Magnétisme animal aux Facultés d'Europe qui, toutes, lui opposèrent un silence dédaigneux, sauf celle de Berlin qui voulut bien lui répondre qu'il était dans l'erreur. Sans se décourager, il s'installa place Vendôme, à Paris, en 1778, et, par un battage sensationnel, s'attira une clientèle énorme à ce premier domicile, puis à son célèbre cabinet de la rue Coq-Héron. Ne pouvant suffire au traitement individuel d'une telle foule de clients, il inventa le fameux *baquet* qui permettait d'en traiter automatiquement des dizaines à la fois. Ce baquet de Mesmer était une cuve de bois remplie de bouteilles d'eau magnétisée, disposées sur plusieurs couches en symétrie rayonnée et dont les interstices étaient comblés soit par de l'eau, soit par du verre, de la limaille, du mâchefer et du sable. Du fond du baquet montaient des tiges de fer qui, après avoir traversé le couvercle, se coudaient à angle droit. Les patients s'en appliquaient l'extrémité sur la partie de leur corps soumise au traitement et, se tenant par la main autour d'une corde tendue en cercle, formaient entre eux une sorte de circuit fermé.

On imagine le spectacle curieux de ces gens, bourgeois de Paris et surtout bourgeoises, voire dames de qualité ayant accès à Versailles, attendant en rond autour de ces baquets, dont l'établissement était plein, la crise salutaire qui devait mettre fin à leurs maux imaginaires ou réels. Cette crise, suivant le tempérament des personnes, survenait soit sous forme de chaleurs, de sueurs, de frissons, de maux de tête, de bâillements et de douleurs vagues, soit sous forme de palpitations et d'oppressions, de rires convulsifs et d'attaques d'hystéro-épilepsie nettement caractérisées, chez les femmes névropathes si nombreuses en ces temps de folies et d'excès. On assista à des scènes de contorsions scandaleuses, d'impudeur nymphomane. Suggestion... contagion nerveuse... Et des miracles évidemment ; dans ces atmosphères d'exaltation, le miracle ne manque jamais et tout charlatan en peut produire, au moins dans l'ordre subjectif. Les miraculés de Mesmer n'étaient-ils pas du même recrutement que ces convulsionnaires qui étaient guéris théâtralement, un demi-siècle en deçà sur la tombe janséniste du diacre Pâris ?

A ces scènes qui se passaient dans un appartement élégant et parfumé, aux accords harmonieux des violons et des flûtes, Mesmer présidait en habit lilas, avec un jabot de dentelles de Malines, complétant la cure des malades les plus intéressants par des impositions de mains et des effleurages, des touchers avec une baguette de verre ou de métal. Calme, maître de lui, il inspirait une confiance absolue, savait par des paroles irriter les crises ou les modérer. Lorsqu'elles étaient trop violentes, des aides, parfois médecins, transportaient la personne convulsionnée dans un cabanon matelassé. Les scandales même aidaient au succès. Des femmes de la haute noblesse faisaient les frais d'un baquet individuel qui les suivait dans leurs déplacements. Et l'homme illustre, héros de la réclame bien avant que l'expression fût née, soignait sa publicité jusqu'à magnétiser des arbres du boulevard pour que les pauvres puissent y toucher et s'y guérir gratuitement, alors que les consulta-

tions payantes étaient cotées à des prix fous. La cour et la ville étaient partagées entre deux clans fanatiques : les mesmériens et les antis mesmériens. Et il faut bien compter que les mesmériens étaient l'immense majorité. Indépendamment du vulgaire, des hommes de science ne craignaient pas de se compromettre en prenant fait et cause pour cette nouveauté.

Mesmer, ambitieux de procurer à sa thérapeutique l'estampille officielle, assiégeait les corps savants. Le Roy, président de l'Académie des Sciences, se déclara son partisan et, en 1778, tenta vainement d'intéresser cette société à une communication qui semble avoir été écartée sans examen. Des commissions scientifiques furent pourtant rassemblées pour l'étude des phénomènes, mais Mesmer se déroba aux conditions de contrôle qu'elles exigeaient. Dans la même année, un jeune médecin, Deslon, docteur régent de la Faculté de Médecine et premier médecin du comte d'Artois, se fit le collaborateur de Mesmer dont il devait être plus tard le concurrent. Deslon se chargea de présenter les vingt sept propositions mesmériennes à la Faculté et publia ses observations sur le *Magnétisme Animal*. La Faculté blama Deslon, l'écarta durant une année de ses assemblées et lui enjoignit de désavouer ses doctrines sous peine de radiation définitive.

Soutenu par son public, Mesmer n'abandonna pas la lutte, intensifia le bruit fait autour de son nom par des menaces de quitter la France qui mirent les malades en alarme, refusa une pension du Gouvernement, accepta des souscriptions pour former des élèves, fonda une société *La loge de l'Harmonie*, s'éloigna, revint, se démena. Des disciples et des concurrents exploitaient de toutes parts sa méthode. Il entama des procès, draina de l'argent et finit par s'en aller mourir en Allemagne, très tardivement, en 1815, sans avoir rien démontré, mais après avoir longtemps agité les passions par un charlatanisme excessif.

En 1784, la Société royale de Médecine avait définitivement clos la question en adoptant un rapport rédigé par Bailly, rapport que les tenants du Magnétisme persistent à accuser de parti pris et dont la teneur n'est pourtant que prudente.

*« Les commissaires ayant reconnu que le fluide magnétique animal ne peut-être aperçu par aucun de nos sens, qu'il n'a eu aucune action ni sur eux-mêmes ni sur les malades qu'ils lui ont soumis, s'étant assurés que les pressions et les attouchements occasionnent des changements rarement favorables dans l'économie animale et des ébranlements toujours fâcheux dans l'imagination ; ayant démontré par des expériences décisives que l'imagination sans magnétisme produit des convulsions et que le magnétisme sans imagination ne produit rien, ils ont conclu d'une voix unanime, sur la question de l'existence et de l'utilité du magnétisme, que rien ne prouve l'existence du fluide magnétique animal, que ce fluide sans existence est par conséquent sans utilité, que les violents effets que l'on observe en traitement public appartiennent à l'attouchement, à l'imagination mise en action et à cette imitation machinale qui nous porte malgré nous à répéter ce qui frappe nos sens, et, en même temps, ils se croient obligés d'ajouter comme une observation importante que les attouchements, l'action répétée de l'imagination pour produire des crises sont également dangereux, à cause de cette imitation dont la nature semble nous avoir fait une loi, et que, par conséquent, tout traitement public où les moyens du magnétisme sont employés ne peut avoir à la longue que des effets funestes ».*

Laurent de Jussieu fut seul à ne pas s'associer à ces conclusions, estimant que Mesmer avait ouvert la voie à une vérité féconde. L'avenir a démontré que cette opinion était fondée. Le charlatan Mesmer n'a pas prouvé l'existence de radiations fluidiques émanées du corps vivant qui les emprunte à un mystérieux fluide universel et cette partie de la cause, la seule importante pour lui, est encore en discussion, mais, sans y prendre garde, il a attiré l'attention sur le phénomène psychique de la suggestion. Il reste indéniable qu'au moins en frappant l'esprit de ses clients il produisait sur eux des effets commotionnels et, dans nombre de cas, curatifs. Cette action sur le physique d'un moral fortement impressionné, avec ou sans l'adjuvant de l'hypnotisme, a été depuis introduite dans la science par les travaux d'Ajam et de Broca, par ceux de l'Ecole de la Salpêtrière et surtout de celle de Nancy. La suggestion, et principalement la suggestion thérapeutique, participe encore largement de l'ordre mystérieux, on en pénètre imparfaitement le mécanisme, on n'en a pas exploré les limites, elle laisse entrevoir des ressources beaucoup plus étendues que celles qu'on inventoria. Néanmoins l'observation et l'expérience lui ont fait franchir la frontière du rationnel. Le fait élémentaire de suggestion, reproductible à volonté, dépendant d'une part de l'autorité de l'opérateur et de la séduction des mises en scène, d'autre part de la confiance, de l'impressionnabilité et de la passivité du sujet, trouve dans le cadre du pensable sa case toute prête.



## LES SUCESSEURS DE MESMER

Ainsi Mesmer, quoique l'on pense de ce bruyant et théâtral personnage, joua-t-il un grand rôle historique dans l'ordre d'idées et de faits qui va nous occuper. S'il ne découvrit rien, en réalité, dans le domaine de ces influences mystérieuses qu'on avait toujours observées, que les magiciens et les thaumaturges avaient de tout temps utilisées, que des hommes de mérite avaient tenté d'expliquer avant lui, il s'en servit du moins systématiquement dans le but particulier de guérir les maladies, en obtint des effets certains encore qu'on en put discuter le mécanisme et la portée, et leur donna une telle publicité qu'il ne fut plus possible de les reléguer dédaigneusement dans le légendaire et que partisans et détracteurs ne devaient plus s'en désintéresser. En somme, l'opposition des corps savants, ne portant pas sur les faits mais sur leur interprétation, n'anéantit pas l'œuvre de Mesmer, l'héritage en fut seulement partagé entre deux courants d'opinion.

L'un, en accord avec les conclusions du rapport de Bailly qui ramenait tous les faits observés à l'action de l'opérateur sur l'imagination du sujet, à l'exclusion de tout fluide hypothétique, doit néanmoins reconnaître en Mesmer un précurseur du *suggestionnisme*. Déjà le naturaliste Deleuze (1753- 1835) s'attachait à donner au mesmérisme cette allure scientifique et c'est dans cette voie que travaillèrent depuis des savants qui, sans rencontrer d'opposition sérieuse dans les cercles officiels, ont reconnu et développé les effets moraux et physiques de la suggestion, avec ou sans l'adjuvant de l'hypnotisme, et ont abouti, après Ajam, Broca, Charcot et surtout Liebeault et Bernheim de Nancy, à créer notamment une branche de la science médicale dont l'intérêt ne peut que croître : *la psychothérapie*.

L'autre courant d'opinion continue à être suivi par les tenants du *magnétisme*. Ceux-ci, sans négliger le facteur suggestion, estiment qu'il ne fournit pas l'explication de tous les phénomènes et qu'il y a lieu d'invoquer l'action d'un fluide, de *radiations*. Il faut reconnaître qu'il y a surtout parmi eux des expérimentateurs en quelque sorte improvisés et dont les titres scientifiques ne font pas autorité. Néanmoins, d'authentiques savants et des plus respectés ont toujours adhéré individuellement à la théorie magnétique en la modifiant diversement et en lui donnant tout au moins la valeur d'une hypothèse de travail.

Le baron Du Potet (1796-1881), connu par le retentissement de ses conférences et de ses guérisons publiques, considéra le *fluide magnétique* comme le principe dynamique de la vie, qu'il s'agissait simplement de diriger avec énergie sur le malade. Lafontaine (1803-1892) assura que la volonté n'agit pas sur le magnétisé, mais sur le magnétiseur, en provoquant chez lui une émission de *fluide vital*, agent physique analogue à celui de l'aimant et de l'électricité, qui est communiqué au système nerveux du patient. Le D<sup>r</sup> Petétin, président perpétuel de la Société de Médecine de Lyon, fit, de 1787 A 1808, une série d'observations sur la catalepsie, le somnambulisme et la lucidité et voulut rapporter ces phénomènes à un dégagement d'électricité par le corps humain.

Un magnétiseur, le marquis de Puysegur avait par hasard découvert l'hypnotisme, le 4 mai 1784, en voyant s'endormir soudain un jeune paysan sur lequel il opérait des passes pour le guérir d'une pneumonie. La découverte avait profité aux partisans du magnétisme qui avaient reconnu dans l'hypnose une preuve en faveur de l'existence du fluide et qui, observant couramment des modifications de caractères et d'aptitudes chez les sujets qu'ils endorment, présentèrent ce fait nouveau à l'examen des sociétés scientifiques comme propre à frapper de caducité les conclusions du rapport Bailly. En 1825, l'Académie de Médecine réunit une commission et consentit à entendre - sans discussion ni vote - un rapport de Husson sur ce sujet. Ce travail concluait à une action véritable, d'ailleurs variable, produite sur certains malades magnétisés, par des gestes appelés passes, par la volonté du magnétiseur et la fixité de son regard. L'état de somnambulisme était admis comme réel, donnant lieu à des changements physiologiques, au développement de faculté de clairvoyance, d'intuition, de prévision. On avait constaté que des somnambules étaient soustraits à la perception de toute chose extérieure sauf la présence et la voix du magnétiseur, étaient insensibles et ne se rappelaient rien au réveil. Le magnétiseur pouvait provoquer l'hypnose à distance. Des sujets distinguaient, les yeux fermés, des objets qui leur étaient présentés et notamment lisaient des textes sans le secours de la vue. Ils pouvaient prévoir, en cet état, avec précision, certains événements à venir, etc.

Le rapport Husson fut accueilli avec scepticisme et tomba aussitôt dans l'oubli. La pratique de l'hypnotisme ne fut retenue que comme un moyen, utile mais non nécessaire, d'exalter la *suggestibilité* du sujet, et les facultés extra normales qu'il était censé faire apparaître ne semblèrent qu'illusions indignes d'examen. Le

sommeil lui-même pouvant être provoqué par une simple action de l'opérateur sur les organes sensoriels ou sur le mental, on dut penser qu'il n'était pas besoin de le rapporter à un fluide inconnu dont l'existence échappait à toute investigation. Les partisans du magnétisme s'efforcèrent des lors de mettre en évidence, par des expériences diverses, l'existence du fluide contesté.

## CHAPITRE II

### L'HYPNOTISME SCIENTIFIQUE ET LA SUGGESTION

*Qu'est-ce que l'hypnose ? Les trois états de l'hypnose. Le suggestionnisme.*

Nous voudrions définir ce qui est scientifique et ce qui ne l'est pas. Un fait n'est pas scientifique parce qu'il est attesté par une personne qualifiée, car l'argument d'autorité n'a, en science, qu'une valeur très relative. Un fait n'est pas scientifique parce qu'il est officiellement admis par l'assemblée des savants mais, au contraire, cet assentiment général lui a été accordé parce qu'il est scientifique.

Pour entrer dans la science, il faut qu'un fait soit rigoureusement authentique, qu'on connaisse sa cause, les moyens et le mécanisme de sa production, qu'on puisse, sinon toujours le reproduire expérimentalement, du moins observer entre la cause et l'effet une relation constante et logique. Ces conditions sont si également exigibles que l'authenticité même d'un fait doit être mise en doute s'il ne se réfère à aucune cause connue, s'il est nécessaire de lui *imaginer* une cause d'un ordre inconnu. Il peut assurément être vrai et légitimer l'attention, mais on peut errer sur son caractère réel et il ne deviendra scientifique que lorsque la cause qui lui est hypothétiquement attribuée aura fait sa preuve.

L'hypnose est un phénomène authentique qui entre sans obstacle dans les cadres de la science si on la considère comme un effet d'inhibition - c'est-à-dire d'engourdissement, de suppression d'activité - produit par une commotion sur l'appareil sensoriel ou par l'action d'une volonté sur le mental ; car ces deux mécanismes, l'un physique et l'autre psychique, prennent place dans des catégories connues et étudiées ; et d'ailleurs les effets de l'hypnose qui sont d'observation constante ne postulent pas l'intervention adjuvante d'un agent supposé fluïdique. Tous les effets exceptionnels dont un tel agent serait la nécessaire explication resteront donc en marge de la science jusqu'au temps que cet agent ne se sera pas révélé sous le contrôle instrumental. Ils ne sont pas niés pour cela et un juste respect s'attache aux spécialistes qui en ont entrepris l'étude. Mais ils forment autour de la région éclairée des faits scientifiques une zone de pénombre où la vérité attend, mêlée d'erreurs.

Dans ce chapitre, nous n'aurons en vue que des phénomènes à caractère scientifiquement défini, ceux de *l'hypnotisme* et du *suggestionnisme*, doctrines opposées à celle du magnétisme.

Suggestion et hypnose ne sont pas indissolublement liées ; la suggestion à l'état de veille est actuellement à peu près la seule qui soit pratiquée en psychothérapie, mais ce sont les travaux sur l'hypnose qui révélèrent d'abord l'étendue des pouvoirs de la suggestion.

#### QU'EST-CE QUE L'HYPNOSE ?

L'hypnose est un sommeil provoqué. Mais il est d'autres sortes de sommeils provoqués. On citerait la *narcose*, obtenue par des médicaments stupéfiants, qui peut être considérée comme une intoxication passagère et offre la plus grande analogie avec le sommeil normal ; et aussi le *sommeil anesthésique*, par inhalation de certains liquides volatils, qui, avec la conscience, abolit totalement la sensibilité et la motricité. Ces deux sommeils n'ont sans doute entre eux qu'une différence de degré et appartiennent, pour ainsi dire, à la même série. L'hypnose s'en distingue par un caractère particulier : *l'automatisme*, c'est-à-dire l'engourdissement plus ou moins complet des éléments qui constituent la personnalité (le jugement, le contrôle de la conscience, la volonté) et la soumission organique et psychique, sensitive et motrice, à la volonté et à l'intelligence d'autrui, en l'espèce, de l'opérateur.

Après Braid, qui provoquait l'hypnose en faisant fixer au sujet un objet lumineux, l'école de la Salpêtrière, avec Charcot, l'obtenait aussi par une vive impression sur l'un des sens : fascination de près par le regard, de manière à produire chez l'expérimenté un strabisme convergent ; forte pression sur les poignets, le sommet

du crâne, le creux de l'estomac (plexus solaire), les zones hystérogènes ; détonations violentes ou coup de gong inattendu. On arrive au même résultat en utilisant des impressions sensorielles moins violentes mais prolongées : la rotation d'un miroir aux alouettes, les effleurages légers et répétés du front, de la face, des yeux, un bruit cadencé et monotone. Mais toutes ces excitations, d'ordre sensoriel, ont une très faible action sur les individus normaux qu'elles ne font que disposer à la somnolence ou dont elles atténuent légèrement la sensibilité objective. Elles ne réalisent l'hypnose typique que chez les névropathes, sujets habituels des expériences de Charcot, qui y prit prétexte à conclure que l'hypnose a pour condition nécessaire un grave déséquilibre nerveux et ne peut être expérimentée sur des sujets nerveusement sains.

Il n'en a pas moins observé et décrit les trois états de l'hypnose qui sont devenus classiques : la *catalepsie*, la *léthargie* et le *somnambulisme*.

### **LES TROIS ÉTATS DE L'HYPNOSE**

*La catalepsie* peut suivre directement l'impression sensorielle provocatrice, ou succéder à la léthargie lorsqu'on déclot les paupières du léthargique en l'exposant à une vive lumière. En cet état, le sujet, immobile, le regard fixe, conserve très longuement les attitudes même incommodes qu'on lui fait prendre. On fléchit et étend ses membres sans éprouver de résistance. Ses reflexes tendineux sont abolis, l'hyperexcitabilité musculaire fait défaut. Il y a une anesthésie complète, mais qui respecte dans une certaine mesure l'activité du sens musculaire, de la vision et de l'audition, et qui permet souvent d'impressionner le sujet, de lui suggérer des hallucinations et des impulsions. Son visage prend alors des expressions et il accomplit des actes en rapport avec la suggestion donnée, puis retombe en son atonie. *La léthargie* peut marquer également le début de l'hypnose ou survenir chez le cataleptique dont on ferme les yeux et qu'on met dans l'obscurité. Le sujet a une inspiration bruyante, un peu d'écume aux lèvres et entre dans un sommeil profond, avec insensibilité complète et une obnubilation des sens qui le ferme à toute suggestion. Ses membres sont flasques, ses paupières frémissantes, ses yeux clos et révulsés. Les réflexes tendineux sont exagérés et les muscles, hyperexcitables, entrent en contracture par l'attouchement du nerf correspondant ou par excitation directe et percussion des tendons, la contracture cesse par excitation des muscles antagonistes.

*Le somnambulisme*, qui se produit d'emblée ou est provoqué par légère pression du sommet du crâne des sujets cataleptiques ou léthargiques, est un état particulièrement favorable à la suggestion parce qu'il a pour caractère une hyperacuité du son musculaire et des sens spéciaux. Le sujet obéit donc aux injonctions par des actes automatiques. Il paraît endormi, les yeux clos avec des paupières agitées. Il n'est pas flasque ni hyperexcitable musculairement comme dans la léthargie, mais rigide, avec des articulations résistantes quand on veut en faire jouer les membres, contrairement à ce que l'on observe dans la catalepsie.

Tels furent la pratique et l'enseignement de l'École de Charcot. On y obtenait l'hypnose, uniquement chez des prédisposés nerveux, uniquement par une action sur les mécanismes sensoriels. On y étudiait la particulière suggestionnabilité du sujet hypnotisé, mais seulement comme l'un des effets de l'hypnose. Ce n'était point du suggestionnisme.

Le principe de la suggestion domine, au contraire, l'école de Liébeault, de Nancy. C'est par l'action psychique, par la suggestion même que l'hypnose y est provoquée.

### **LE SUGGESTIONNISME**

Cette méthode procède de la distinction des deux modes de l'activité psychique : le *conscient* et le *subconscient*. Constituent notre *conscient* toutes impressions perçues par l'intelligence, sur lesquelles un jugement intervient et qui sont l'origine des actes volontaires. Constituent notre *subconscient* toutes impressions subies sans attention et sans examen, qui ne sont pas rapportées précisément à leur objet réel et qui peuvent être l'origine d'actes automatiques.

*La subconscience* est considérablement plus étendue que la conscience. On n'en connaît pas les limites. Les impressions revues à notre insu, floues et indistinctes, n'en sont pas moins enregistrées en nous et conservées indéfiniment par une mémoire subtile qui les fait réapparaître en images à chaque fois que notre conscience s'engourdit et s'endort. Nous possédons ainsi une sorte de musée ou de bibliothèque très considérable que

nous ne savons pas posséder, que nous n'avons pas examinée, mais qui est cependant là et indestructible ; dont le contenu commande obscurément notre comportement et peut nous être révélé par fragments sous forme d'intuitions, de rêves plus ou moins incohérents, d'inexplicables impulsions.



Tout cela, au naturel, est bien désordonné, tout justement parce qu'indélibéré et involontaire. Il n'entre une image dans le subconscient qu'à la faveur d'une *absence* intellectuelle. Mais, si une telle obnubilation de la perception et du jugement, au lieu d'être fortuite, est provoquée, les images se créeront dans le subconscient du sujet suivant le plan logique imposé par l'opérateur et engendreront les actes automatiques voulus par lui. C'est ce que l'on nomme exactement la suggestion.

Le procédé consiste donc à distraire l'attention objective du sujet tandis que l'on impressionne son subconscient. Supposez, par exemple, un homme d'une santé très florissante. Vous l'abordez en ayant l'air d'inspecter curieusement ses traits et vous lui dites, « Qu'avez-vous ?... Je crains que vous n'ayez un peu de fièvre. Réellement, je suis très frappé de l'altération de votre physionomie. Je suis sûr que vous vous sentez très las... Vous devriez vous coucher, etc. » Vous vous heurterez d'abord à de joyeuses dénégations. Mais, si vos affirmations sont suffisamment fermes, expressives, obstinées, vous verrez peu à peu votre interlocuteur

hésiter, perdre la confiance en son état de santé, douter de lui. Et, si vous avez assez d'autorité, s'il est assez impressionnable, il se pourra qu'il ressente finalement du malaise, que sa physionomie en soit réellement affectée et qu'il éprouve le besoin d'aller se mettre au lit. Vous avez à la fois paralysé sa conscience d'être bien portant et créé dans son subconscient une image de la maladie assez forte pour qu'il l'accepte passivement. Il se conduira comme un malade.



UN PHÉNOMÈNE DE SUGGESTION.

*L'opérateur a suggéré au sujet qu'il lui appliquait sur le bras un vésicatoire, alors qu'en réalité il ne faisait qu'y coller un fragment de journal. Pourtant, l'inoffensif morceau de papier ayant été ôté, on voit sur la seconde de ces images que la vésication a été produite.*

On fera varier à l'infini ces suggestions à l'état de veille, avec un succès variable, car l'engourdissement de la conscience n'y est que relatif et il faut faire entrer en ligne de compte une résistance notable. Cette résistance diminue et s'abolit lorsqu'on fait précéder tout ordre de suggestion par la *suggestion de sommeil*. Pour cela, faites fixer l'intelligence du sujet sur l'idée de dormir, tandis que vous créez en lui des images de sommeil en lui parlant d'une voix persuasive et monotone. Vous lui dites progressivement qu'il est bien à son aise, que le silence est parfait, qu'il va se reposer, s'abandonner. « Vous avez sommeil... vous éprouvez une impérieuse envie de dormir... Vous dormez déjà... Vous ne pouvez pas ne pas dormir... etc. » Cette pratique d'une douce autorité, lente et patiente, si l'opérateur est expérimenté et fortifié dans son vouloir par de précédents succès, aboutit neuf fois sur dix à l'hypnose complète, à la faveur de laquelle le sujet est en disposition d'accueillir toutes impressions et d'accomplir des actes d'un automatisme parfait. Il est cependant des personnes

résistantes, qu'on ne peut endormir, celles-là mêmes parviennent à un certain degré *d'hypnose partielle* et, bien qu'éveillées, ont perdu momentanément plus ou moins de leur indépendance, sont pour ainsi dire dans un état de responsabilité atténuée dont l'opérateur peut se servir pour les diriger et prendre un certain ascendant sur elles.

Un sujet hypnotisé passe par divers états que l'Ecole de Nancy a classés sous les noms de *somnolence*, *sommeil léger*, *sommeil profond*, *somnambulisme*, etc. En règle générale, il accepte pour vrai, sans raisonnement, toutes les affirmations, il est le personnage qu'on lui suggère d'être, ressent toutes les émotions qu'on veut lui donner et les traduit par ses attitudes, sa mimique, ses paroles, reçoit toutes les hallucinations de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du toucher et du goût. Il peut avoir, ainsi qu'Ajam l'a démontré, une personnalité différente de celle qu'il possède à l'état de veille, montrer durant l'hypnose un caractère, des aptitudes qu'il perd avec le souvenir lorsqu'il est réveillé pour les reprendre à chaque fois qu'on l'endort. Sa physiologie même peut être considérablement modifiée. Lui suggère-t-on d'être entièrement insensible ? L'anesthésie pourra être telle qu'on lui fasse subir une opération chirurgicale sans le faire souffrir. Lui suggère-t-on, ainsi que l'ont fait les docteurs LiebeauIt et Focachon, les médecins de la Marine Burt et Bourru, en touchant un point de la peau de leurs sujets d'expérience, que le point touché a été brûlé ou percé ? On voit aussitôt apparaître sur ce point la cloque d'une brûlure ou une petite rosée sanglante. Et des maladies même organiques sont favorablement influencées par la suggestion hypnotique, toutefois délaissée par les psychothérapeutes (Médecins qui traitent les maladies en agissant sur l'âme des malades) pour la suggestion à l'état de veille, plus maniable, dont les heureux effets sur les états mentaux et nerveux sont indéniables et qui, si elle ne guérit pas une phtisie ou une cardiopathie, ne les améliore pas moins, par stimulation des défenses naturelles.

La pratique de l'hypnotisme scientifique peut passer au second plan. Elle a servi à expérimenter la valeur de la suggestion médicatrice dont la puissance, sur les organes végétatifs eux-mêmes, ne peut actuellement être mesurée et délimitée, puisqu'il faut évidemment lui rapporter des guérisons apparemment surnaturelles. On a fait l'expérience de crier au feu dans une salle d'hôpital et l'on a vu aussitôt des paralytiques, suggestionnés par ce cri d'alarme, retrouver pour fuir la motilité de leurs jambes inertes et atrophiées.

## CHAPITRE III

### L'HYPOTHÈSE DU MAGNÉTISME

*Le fluide vital. // Les états profonds de l'hypnose. Y a-t-il des preuves du fluide magnétique ? Les preuves physiologiques. Les essais expérimentaux.*

Dans le chapitre précédent, nous nous sommes tenus sur un terrain que la science peut considérer comme acquis. Avec l'hypothèse du magnétisme, nous entrons sur un terrain contestable et contesté. Contester n'est d'ailleurs pas nier. C'est se mettre dans une position d'attente.

Pour le magnétiste, chaque corps émet des radiations. Et cela n'est pas douteux. L'audace commence lorsqu'au groupe de ces radiations, calorifiques, lumineuses, électriques, etc., qui sont décelables et même mesurables et bien étudiées dans leurs effets, on en veut ajouter d'autres. Pour fournir une explication à des phénomènes psychiques et vitaux qui présentement n'en ont point ; car expliquer l'inconnu par l'inconnu n'est qu'un jeu.

#### LE FLUIDE VITAL

Provisoirement, sans plus examiner les bases de cette opinion, constatons-la. Les corps donc, les corps vivants, les corps humains notamment, sont supposés émettre un fluide analogue au fluide des aimants et qui en porte *provisoirement* le nom. Le dégagement de ce fluide se fait par toutes les surfaces, mais principalement par l'extrémité des doigts, les yeux, le sommet du crâne, l'air expiré des poumons. Il est plus intense chez l'individu robuste et bien équilibré, peut être dirigé d'un individu à un autre et marquer sur ce dernier son influence par des effets physiologiques et psychiques. Il est *polarisé*, c'est à dire distribué entre deux centres d'émission, d'influences contraires : le côté droit du corps émet du magnétisme positif, le côté gauche du négatif.

Le magnétiseur a plusieurs moyens d'action sur le sujet qu'il magnétise. Il le *charge* en opérant des « passes » lentes sur son corps, de haut en bas. Cela consiste en ce qu'il élève rapidement et à plusieurs reprises ses bras, les poings fermés, au-dessus de la tête du sujet et les abaisse ensuite, en étendant les doigts, perpendiculairement, jusqu'au creux de l'estomac, sans le toucher.

Il le *dégage* par les mêmes passes, mais plus rapides, en tenant les mains plus éloignées de la peau du patient. Il *fixe* le fluide sur un point du corps en y dirigeant sa main fermée aux doigts réunis en pointe. Il le *disperse* en amenant ses deux poings fermés de part et d'autre de la région où le fluide a été fixé et, ouvrant alors les mains, en les écartant rapidement suivant l'horizontale. Il *impose encore les mains* en les tenant immobiles au-dessus de la région à magnétiser ou en les y appliquant. Enfin, il peut exercer des actions *polaires*. Sa position étant telle que son côté droit correspond au côté droit du sujet, son côté gauche au côté gauche, il rapproche les pôles de même nom. S'il présente son côté droit au côté gauche du sujet et son côté gauche au côté droit, il unit les pôles de noms contraires. Les effets d'excitation, de contracture et d'hypnose sont produits par l'opposition des pôles de même nom. L'opposition des pôles de noms contraires provoque l'apaisement, la paralysie et le réveil.

Sans faire intervenir la polarité, on endort en *chargeant* de fluide, on réveille en *dégageant*.

Deux tiers des individus environ sont magnétisables. Le troisième tiers est réfractaire. On reconnaît qu'une personne est magnétisable en la mettant debout, les pieds joints et les yeux fermés. L'opérateur placé derrière son dos, approche ses deux mains, à plat, des omoplates du sujet. Au bout d'un certain temps, le corps de celui-ci oscillant légèrement, l'opérateur éloigne lentement ses mains en arrière et ce mouvement est suivi par le corps du sujet qui perd l'équilibre et tomberait s'il n'était retenu. L'expérience ainsi faite, on sait que des passes pourront l'endormir.



Les personnes réfractaires paraissent être celles dont l'équilibre vital est le plus stable et solide et dont la force égale ou dépasse celle du magnétiseur. Du moins, les malades, les affaiblis, les surmenés nerveux sont-ils généralement des sujets très sensibles, ceux justement que le magnétisme thérapeutique pourra améliorer ou guérir.



LES PASSES MAGNÉTIQUES.

*Dans la première de ces figures, le magnétiseur, qui a imposé les mains sur la tête du sujet, les fait descendre lentement le long du visage et du corps. Ce sont des passes de charge. Dans la seconde image, les mains sont ramenées de bas en haut, les paumes en avant et plus rapidement. Ce sont des passes dégageantes.*

Les effets des passes magnétiques, à l'état de veille, se résument en des attractions et des répulsions, en des paralysies et des contractures. Si l'hypnose est atteinte, elle se présente ordinairement avec les caractères observés à la Salpêtrière et à l'École de Nancy : c'est une hypnose complète avec les trois états décrits par Charcot : catalepsie, léthargie, somnambulisme.

Devant des effets si semblables, il est permis de se demander si l'hypothèse d'un agent magnétique est nécessaire et si l'action du magnétiseur ne se résout pas, en somme, avec une mise en scène particulière, à quelque mode d'excitation d'un mécanisme sensoriel comme à la Salpêtrière, ou de suggestion comme à Nancy.

D'autant que les magnétiseurs ne se font pas faute d'employer simultanément les trois systèmes, joignant la parole et la fascination à leurs *passes* ; que les sujets sont souvent prévenus de ce qu'on attend d'eux et, de toute façon, disposés à la docilité.

Mais les tenants du magnétisme reprennent tout avantage en décrivant des *états profonds de l'hypnose* qui ne peuvent être observés que dans le sommeil dit magnétique.



## LES ÉTATS PROFONDS DE L'HYPNOSE

Le somnambulisme magnétique a des degrés inconnus au somnambulisme de Charcot, dont l'observation ne concerne que des sujets ultra-sensibles. Ces degrés auxquels des passes obstinées font accéder le sujet sont caractérisés par des phénomènes si étranges qu'il faut des autorités telles que celle du colonel de Rochas, de l'Ecole Polytechnique, pour qu'on en puisse entreprendre l'examen.

Que la sensibilité du somnambule puisse être transportée dans le corps de son magnétiseur ou sur un objet distant, à ce point qu'il éprouve une douleur correspondante quand le magnétiseur est pincé ou l'objet piqué d'une épingle ; que ce somnambule puisse devenir lucide, c'est-à-dire capable de percevoir des événements et des personnes éloignées et de prévoir le futur ; qu'il puisse se dédoubler, détacher de lui une *forme* qui lui ressemble et qui dans certaines conditions est visible, à quoi sa sensibilité et son esprit sont unis, en face de son corps inerte ; voilà, à coup sûr, de quoi légitimer la conception d'un mystérieux agent qui serait bien autre

chose qu'une tranche de l'univers vibratoire comme le magnétisme et l'électricité, qui serait, si l'on ose le dire, un véritable *nous-mêmes* plus étendu que son enceinte organique dont il rayonnerait.

Et nous voilà d'un coup d'ailes portés bien loin d'un timide magnétisme puisqu'un tel agent suffirait à lui seul, comme le vieux « monde astral » des Occultistes qu'il fait revivre, à expliquer tous les faits cent mille fois allégués et cent mille fois repoussés par la prudence d'une Science qui se doit de rester terre à terre et de ne pas avancer d'un pas sans avoir éprouvé la fermeté du sol. Divination, envoûtement et magie, sortie en astral et bilocation, lecture de pensée, télépathie, ectoplasmie, voire évocations des morts. Car enfin, si les états profonds de l'hypnose nous font voir la sensibilité d'un homme passant dans l'image fluide détachée de lui, M. le professeur Charles Richet lui-même, qui n'est point hérissé par l'apparition d'un ectoplasme, semble bien timide quand il refuse de croire aux revenants des Spiritistes pour la raison qu'ils ne pourraient penser sans cerveau, ni voir sans yeux. Au vrai, dans l'expérience magnétique, quand l'image est piquée, c'est le corps qui crie ; et, s'ils vivent d'une certaine façon, les morts, qui n'ont pas de corps, ne pourraient rien manifester de semblable. Mais est-ce une difficulté si quelqu'un, un *médium*, peut leur prêter son cri ?

Gardons-nous présentement de tirer de faits exceptionnels et troubles une théorie qui remet en question tout notre pauvre savoir si durement acquis. C'est un chemin hasardeux où l'on ne marche avec sécurité qu'en se cuirassant de doute. Et, à tout prendre, avant de supposer une *astralité*, un *corps humain astral* s'extériorisant sous forme d'ondes, d'effluves, de rayons et dont l'expansion tendrait entre les êtres vivants d'invisibles ponts pour la communication directe des sensibilités et des intelligences, abordons le problème par son côté accessible. Examinons si le dégagement de radiations humaines différentes des radiations connues a été positivement constaté.

### **Y A-T-IL DES PREUVES DU FLUIDE MAGNÉTIQUE ?**

Nous noterons d'abord les observations faites dans la seconde moitié du XIXe siècle par le baron de Reichenbach, qui réunit de nombreux témoignages de sujets hypersensibles s'accordant à déclarer qu'ils percevaient dans la nuit, et même quelquefois en plein jour, des effluves s'échappant des corps vivants et principalement des extrémités des doigts, sous l'apparence d'un flamboiement tenu. Ces effluves, auxquels fut donné le nom de *lohées*, d'une visibilité en rapport avec la force vitale de l'individu, se montraient invariablement d'une couleur bleuâtre lorsqu'ils émanaient de la moitié droite du corps et rougeâtre lorsqu'ils sortaient de la moitié gauche, marquant ainsi par leur différence de coloration la distinction de deux pôles contraires. Reichenbach ne douta point que ces impressions visuelles ne traduisissent l'écoulement d'un fluide qu'il appela l'*od*, la *force odique*, d'un mot sanscrit signifiant « qui pénètre tout ». Les descriptions de Reichenbach ont été confirmées par nombre de témoins interrogés en divers pays et notamment, en France, par le docteur Hector Durville, M. Albert de Rochas et le docteur Luys.

L'Anglais Walter J. Kilner, membre du Collège Royal des Physiiciens de Londres, en examinant toute personne quelconque à travers une cuve contenant une solution de dicyanine (dérive du goudron de houille) a observé et décrit une sorte d'atmosphère lumineuse, entourant les corps, à laquelle il a donné le nom d'*aura*.

L'*aura* est visible uniquement dans le demi-jour, le sujet étant placé devant un fond noir. On y distingue trois zones ; un cerne obscur ou *double éthérique*, épousant immédiatement les contours du corps ; une *aura inférieure*, sans couleur propre, de trois à huit centimètres de large, striée et au bord extérieur dentelé, une *aura extérieure* bleuâtre, ovoïde, qui se fond dans l'espace par des tons dégradés. Ces zones sont parcourues de rayons plus brillants, jaillissant entre les points anguleux du corps, et de taches claires évanescents. La plus grande épaisseur de l'*aura* siège, chez l'homme, à la tête et, chez la femme nubile, au bassin. Les applications d'électricité provoquent une contraction de l'atmosphère lumineuse, agents chimiques la font varier de couleur, les maladies nerveuses la déforment, la grossesse l'épaissit au niveau du ventre et des seins. Des taches apparaissent au niveau des organes malades. Enfin l'*aura* est d'autant plus bleue que le sujet est plus intelligent, d'autant plus grise qu'il est plus obtus et il n'y a pas d'*aura* sur le cadavre. L'*aura* n'a pas de pôles.

D'autres observateurs ont décrit l'*aura* de façons différentes. M. Clifford Best, de l'Institut Métapsychique de Buenos-Aires, la voit apparaître après un long moment d'attention soutenue, en regardant le sujet à travers une solution de bleu de méthylène ; d'autres ont la faculté de l'apercevoir à œil nu.

Mais, d'après M. A. Hofmann, il ne s'agirait que d'autosuggestion ou d'une fatigue rétinienne. La remarque est judicieuse. On peut invoquer une illusion des sens. L'*aura* de Kilner, comme la *lohée* de Reichenbach, d'ailleurs singulièrement différente, sont des sensations oculaires qui peuvent bien ne correspondre à rien d'objectif.



L'AURA MAGNÉTIQUE.

*Des observateurs hypersensibles ont pu voir et décrire autour des corps vivants une sorte d'atmosphère lumineuse ou aura.*

Et même, si un grand nombre de personnes les perçoivent identiquement lorsqu'elles sont placées dans d'identiques conditions d'observation, rien n'empêche qu'elles éprouvent un identique trouble de la vision. Mais, en tout état de cause, si le corps humain, qui émet des radiations caloriques, en émettait aussi de lumineuses, perceptibles par une vue exceptionnelle, ainsi qu'on l'observe chez des animaux normalement ou pathologiquement phosphorescents, la preuve ne serait pas faite que ces luminosités soient, plus que la chaleur animale, la manifestation de l'hypothétique agent magnétique. La phosphorescence ne parait pas être un phénomène vital par définition et le fluide vital des magnétiseurs doit se déceler d'une manière qui lui soit rigoureusement propre.



UN CLICHÉ EFFLUVIOGRAPHIQUE.

*Des expérimentateurs, cherchant la preuve d'un dégagement fluïdique du corps humain, ont photographié des mains de magnétiseurs, avec de scrupuleuses précautions pour éviter toute cause d'erreur. Ils ont obtenu des clichés très troublants, comme celui-ci, où l'on voit distinctement des lignes rayonnantes émanant de la paume et des doigts.*

### **LES PREUVES PHYSIOLOGIQUES.**

Les modifications physiologiques produites sur des organismes vivants, animaux et végétaux, par les passes du magnétiseur et par l'imposition de ses mains, ont une valeur probative plus considérable et nous n'hésitons pas à dire qu'elles créent une présomption en faveur de l'existence d'un fluide animal, que quelques-uns veulent appeler les *rayons V*.

Sans tenir compte des phénomènes d'hypnose, de faits d'excitation ou de sédation musculaires et nerveuses, on considère comme établi par des expérimentateurs qualifiés que la simple magnétisation manuelle de sujets malades peut abaisser la température du fiévreux, faire renaître la force et l'appétit, arrêter des hémorragies, réduire des tumeurs, hâter la cicatrisation de plaies ulcéreuses, produire des guérisons diverses non seulement chez des adultes pour qui le facteur suggestion peut jouer, mais encore - l'autorité du docteur Liebeault en est garante - chez des nourrissons non suggestionnables et chez des animaux, comme l'affirment Lafontaine, le docteur Bertholet, etc...

Des expériences très nombreuses ont été faites sur les végétaux, notamment par le docteur Picard, M. Graviez, professeur d'Agriculture, MM. Fabius de Champville, Fabre, Emile Maguin, Boué, les docteurs Durville et Bertholet, etc. Sous l'influence de l'imposition des mains, opérée un quart d'heure par jour durant plusieurs jours ou plusieurs semaines, on a vu s'accélérer la germination de petits pois, de graines de cresson

alénois, de graines de courges, etc., et les jeunes plantes pousser plus hâtives, plus drues, plus hautes que leurs congénères de même souche, non magnétisées, semées dans une terre de même composition et de même provenance. L'influence de la magnétisation sur les boutures et les greffes, sur la réparation des végétaux malades ou blessés a paru également manifeste. M. Favre, imposant les mains sur des cultures microbiennes dans de très méticuleuses conditions d'expérience et en présence de cultures-témoins non magnétisées, aurait constaté le ralentissement du développement des colonies bactériennes sous l'influence de la main gauche et son accélération sous celle de la main droite, indice d'une distribution bipolaire de l'agent mystérieux que les autres expérimentateurs ont également signalée en notant généralement l'action excitatrice de la main droite et l'action frénatrice de la gauche, A cette action frénatrice doivent sans doute être rapportés des faits curieux allégués par des expérimentateurs dignes de foi et contrôlés par des médecins. La magnétisation contrarierait ou même arrêterait complètement des fermentations alcooliques, acétiques, putrides, soustrairait à la décomposition des substances cadavériques, animales et végétales ; le magnétisme conservé par ces substances les rendant impropres à la vie bactérienne durant un temps plus ou moins long, elles pourraient demeurer intactes et en quelque sorte momifiées.



Nous dirons en passant que les magnétisants attribuent à une cession de fluide vital une fatigue évidente de

l'opérateur, qu'on peut tout aussi bien expliquer par l'immobilité et la contention d'esprit. Diverses substances inertes seraient magnétisées par des contacts prolongés ou par des mains imposées et conserveraient plus ou moins longtemps leur imprégnation magnétique. On en veut trouver la preuve dans les cures opérées par leur intermédiaire, toutes semblables à celles qu'obtient directement le magnétiseur. Et, là encore, le facteur suggestion ne jouerait pas, puisque l'emploi curatif de ces substances serait efficace à l'insu du malade. De cette sorte sont les étoffes de laine et de coton, le verre, les métaux. La soie est, au contraire, isolante et également la paraffine. Ce serait la légitimation du fameux baquet de Mesmer et aussi des antiques talismans, de la poudre de projection, de tous les charmes de la Magie sympathique. Les liquides sont éminemment magnétisables. Une personne sensible que nous avons nous-même observée reconnaissait au goût l'eau magnétisée hors de sa présence, trouvait légère et délicieuse celle sur laquelle la main droite avait été imposée, lourde et désagréable celle qui avait été impressionnée par la main gauche et ne se trompait jamais. L'eau magnétisée s'emploie comme remède, en boisson, en applications et lavages divers. La confiance abusive qu'ont en elle des guérisseurs sans mandat et qui éloigne des malades le bienfait de plus sûres médications nous impose assurément des réserves. Mais la constatation d'un degré quelconque, fût-il, minime, de radioactivité dans les substances magnétisées peut aussi constituer un commencement de preuve en ce qui concerne l'existence d'un fluide.



*Cl. Vie à la Campagne.*

**LE PENDULE RÉVÉLATEUR.**

*Un simple fil à plomb, une montre au bout de sa chaîne, fait connaître par la forme et l'amplitude de ses oscillations le gîte et la direction de l'eau, la cachette de l'objet précieux, peut-être même, dans un corps qui souffre, l'organe malade...*

Présomption, disons-nous, commencement de preuve. Évidemment, les actions observées supposent un agent, mais elles ne le définissent pas, elles ne font connaître ni sa nature, ni s'il est séparable des autres agents connus dont, au pis, il pourrait être qu'une modalité. Avant la découverte des bactéries, on avait parfaitement décrit les symptômes des maladies infectieuses, institué une thérapeutique susceptible de les guérir, mais à quelle effarante série de causes ne les a-t-on pas rapportées, depuis les démons, jusqu'aux miasmes délétères et aux variations de la température ! De même, le mot de *fluides magnétique* n'est qu'une étiquette sur un inconnu qui est *forcement quelque chose, mais pas forcément ce qu'on croit* et qui n'est peut-être « qu'un connu dont on n'avait pas inventorié toutes les manifestations ».

On dira que l'électricité, aussi, est inconnue dans sa nature et seulement connue par son action. Mais le phénomène électrique est capté par des appareils d'observation et de mesure, il obéit à des lois constantes ; il est séparable de tous autres phénomènes, invariablement reproductible par expérience, bien radicalement objectif, rigoureusement physique comme les phénomènes caloriques ou hydrostatiques auxquels l'apparentent de nombreuses analogies.

Tel ne serait pas le caractère d'un agent invisible dont le raisonnement construirait l'existence à partir uniquement de constatations *biologiques*, réactions de la sensibilité ou même modifications anatomiques, parce qu'un détecteur vivant n'apporte que des renseignements troubles dont la série n'est même pas close.

Si la preuve indubitable du fluide vital peut être donnée, elle le sera dans un laboratoire de chimiste ou de physicien, par la détection instrumentale. Nous allons résumer les recherches faites en ce sens.

## **LES ESSAIS EXPÉRIMENTAUX.**

Plusieurs expérimentateurs se sont proposé de contrôler l'émission fluide par la photographie.

En premier lieu, le commandant Darget entourait une plaque photographique d'un papier imprimé ou manuscrit, puis d'un papier noir, puis enfin d'un papier quelconque et appliquait le tout, durant une heure environ, sur le front ou l'épigastre d'un sujet. La plaque développée reproduisait l'écriture imprimée ou manuscrite de l'enveloppe. Preuve d'un rayonnement, pour l'auteur de l'expérience. Simple décalque, action chimique de la chaleur et de la sécrétion sudorale pour ses critiques.

Le docteur Luys appliquait, durant vingt minutes, la face palmaire de ses doigts sur une plaque de gélatino-bromure plongée en un bain d'hydroquinone, le laboratoire étant éclairé à la lumière rouge. Au développement, les empreintes des doigts apparaissaient entourées d'une auréole. Les contradicteurs relevèrent de nombreuses causes d'erreur. Le professeur Adrien Guebard expliqua le phénomène par des accidents photographiques dus à des dépôts troubles dans le liquide du bain au repos. Néanmoins la radiographie Brandt constata l'apparition d'auréoles malgré le filtrage rigoureux des bains.

Les expériences subséquentes tendirent à éliminer par des techniques diverses les causes d'erreur signalées, celles notamment qui proviennent de l'activité sécrétoire de la peau, du dégagement calorique ou électrique de la main. M. Camille Chaigneau interposait entre la main et la plaque, une feuille de verre ou une grille. M. Colomes usait de deux plaques superposées et maintenues à un demi-centimètre l'une de l'autre par l'interposition de lames de liège ; la main étant appliquée sur l'une d'elles, côté verre, elles étaient toutes deux impressionnées. M. Adrien Majewski maintenait le bain d'hydroquinone à une température de 39°C, supérieure à celle de la main. M. Gabriel Delanne sépara la main de la plaque sensible tantôt par une cuve de verre au fond recouvert d'un dépôt d'alun pour absorber les radiations calorifiques obscures, tantôt par un dispositif formé de deux lames de verre entre lesquelles circulait un courant d'eau froide, etc...

Toutes ces expériences faites avec le plus grand soin dans l'obscurité complète, décrites avec un examen scrupuleux des moindres détails, ont fourni des clichés éminemment suggestifs dont les plus beaux et les plus récents ont été obtenus, à dater de 1927, par le docteur Bertholet par la photographie des mains de Mme Issaëff, magnétiseuse. On n'y voit pas seulement de vagues auréoles entourant l'image des extrémités digitales, mais tout un système figure de *lignes de force* émanées d'un ou de plusieurs centres et irradiant des doigts comme une chevelure lumineuse.

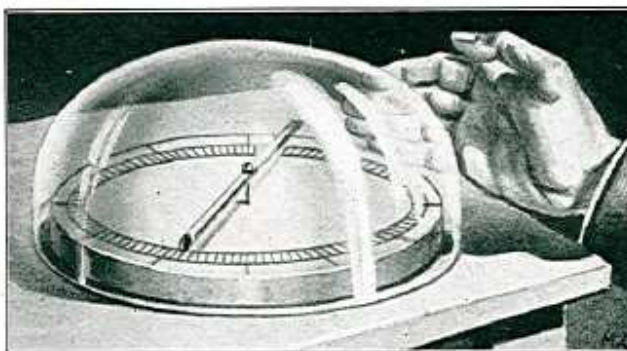
Les expérimentateurs ont constaté que les *images effluviographiques* varient d'intensité suivant l'heure de la pose, la force du sujet, son état de santé et d'émotivité. Les maladies, la fièvre les rendent moins nettes et la main d'un mort n'en produit pas. Ils tirent argument de leurs variations sur le sujet vivant contre les critiques



qui les attribuent au dégagement calorifique, s'appuyant sur le fait que la température de l'homme sain est sensiblement constante et que, d'autre part, l'élévation du degré thermométrique chez les fiévreux, loin d'ajouter à la netteté des images, paraît au contraire les rendre plus confuses.

Ils conviennent pourtant que la photographie d'un objet chaud quelconque faite dans les mêmes conditions, celle de la main d'un cadavre convenablement réchauffée leur ont aussi donné des effluviogrammes. Cet aveu est le gage de leur conscience scientifique et l'on a vu du reste quelles précautions ils ont prises pour écarter du champ de l'expérience toutes radiations autres que celles dont ils ont cure. Ils n'affirment pas y être parvenus complètement et la discussion n'est assurément pas close. Mais la valeur documentaire de leurs clichés ne saurait être niée.

Dans une autre série d'expériences, on s'est attaché à faire la preuve *mécanique* des radiations vitales. Ces radiations peuvent-elles ou non être manifestées par des déplacements d'objets matériels inertes, comme la force d'un aimant l'est par son action attractive sur la limaille, l'onde électrique par les mouvements imprimés sur son parcours au pendule en moelle de sureau et l'aiguille du galvanomètre.



APPAREILS IMAGINÉS POUR CONTROLER L'ÉMISSION DU FLUIDE HUMAIN.

*Le premier de ces appareils : une aiguille de paille se déplaçant sur un limbe gradué à l'intérieur d'une cloche de verre, est le sténomètre du D<sup>r</sup> Joire.*

*Le second, plus simple, un flacon contenant une paille suspendue à un fil de cocon, est le dispositif de Boirac.*

A cette question, le phénomène élémentaire de la baguette de coudrier s'agitant entre les mains du chercheur de sources, celui du pendule tenu à la main et oscillant mystérieusement en divers sens sans aucune intervention volontaire de l'opérateur, ont paru fournir une première réponse. Dans ces deux exemples,

comme l'avait bien remarqué Chevreul, des contractions musculaires inconscientes peuvent être seules en jeu, néanmoins, partant de ces phénomènes, des chercheurs ont pas cru devoir, *à priori*, rejeter l'hypothèse d'une force particulière émanée de l'être vivant. En disposant des conditions d'expérience propres à éliminer des causes d'erreur, ils ont obtenu des déplacements d'objets qui leur ont semblé révéler un passage d'ondes distinctes de tous les systèmes d'ondes connus.

Nous ne saurions passer ici en revue toutes ces expériences ni décrire tous les appareils qui y furent employés. L'un des plus simples est celui de Boirac. Il se compose d'une cloche de verre reposant sur un plateau de même matière et à l'intérieur de laquelle une paille est suspendue par son milieu à un fil de cocon. L'appareil étant stable et l'aiguille de paille immobile, l'expérimentateur porte les doigts de sa main ouverte vers la surface extérieure de la cloche, dans la direction d'une des extrémités de l'aiguille et les déplace lentement à droite ou à gauche. On assiste alors des déviations variables de la paille qui suit plus ou moins nettement les mouvements de la main.



L'ANESTHÉSIE DU SUJET HYPNOTISÉ.

*Dans l'état d'hypnose, parfois même dans l'état de veille, le sujet est soustrait à l'impression douloureuse des piqûres d'épingle.*

On conçoit que les déviations ne peuvent plus être attribuées à des contractions musculaires et que la cloche isolante, la substance même de l'aiguille atténuent considérablement les influences atmosphériques, caloriques, électriques. Pourtant l'extrême légèreté de la paille la rend sensible aux commotions les plus

minimes et la valeur de l'expérience en est sensiblement amoindrie. M. Emile Geoffriault a pensé réduire les causes d'erreurs en plaçant un appareil similaire sur une table de marbre au fond d'une chambre hermétiquement close à toutes les trépidations et en convoyant à l'affleurement de la cloche, par le moyen d'une planchette mobile, des objets inertes, des végétaux, de petits animaux vivants. Lui-même, placé à six mètres, dans un cabinet voisin, observait à l'aide d'une lunette, sur un miroir réflecteur, les mouvements de l'aiguille de paille se déplaçant sur un limbe gradué. Il constata, ainsi que l'approche d'êtres vivants faisait dévier l'aiguille qui restait immobile à l'approche de corps inertes ou d'animaux morts.

Baraduc s'est servi, pour des expériences analogues, du magnétomètre de l'abbé Fortin, légèrement modifié sous le nom de *biomètre*. Il s'agit d'un léger équipage mobile, formé d'un fil suspenseur et d'une aiguille magnétique non aimantée tournant sur un cadran sous une cloche de verre, le tout relié au sol par un condensateur. Le biomètre a accusé des déviations en rapport avec l'état nerveux des individus qui en approchaient. L'interposition de réfrigérants et de substances imperméables à la chaleur entre ces individus et l'appareil n'a eu aucune influence sur les mouvements de l'aiguille.

Signalons enfin le *sténomètre* du docteur Joire, une aiguille horizontale en paille pivotant sur une pointe métallique fixée au centre d'un cadran protégé par une boîte vitrée, le *bioscope* du docteur Collongues, à aiguille métallique suspendue dans une lanterne vitrée avec des manchons latéraux où l'expérimentateur introduit les mains.

La conclusion unanime des expérimentateurs est que les mouvements observés dans les divers appareils semblent apporter la preuve physique d'un fluide vital dégagé par les êtres vivants et notamment par les êtres humains, que le dégagement en est proportionnel à l'intensité de la vie nerveuse, contrarié par les maladies, augmenté par la volonté et les passions, que les mouvements qu'il imprime aux aiguilles diffèrent d'intensité ou de sens suivant qu'il est émis par la moitié droite du corps ou par la moitié gauche.

Néanmoins les conditions d'expérience laissent place à des objections d'une force suffisante pour que la question ne soit pas encore scientifiquement résolue. Les appareils sont délicats, les déviations lentes ou peu marquées. Des expériences de contrôle scrupuleusement faites par MM. Archat et Warcollier, par M. Clément-Martin, semblent démontrer qu'une instrumentation imparfaite n'a pas éliminé rigoureusement l'action des agents connus et que, notamment, la chaleur des mains de l'opérateur peut causer, dans l'atmosphère intérieure des cloches, des ondes et des courants susceptibles de changer la position d'équipages mobiles aussi légers. Bien que la valeur de ces objections soit vivement contestée par les intéressés, on n'en doit pas moins provisoirement tenir compte. L'existence de l'agent vital est chose croyable et qui mérite considération. On ne l'affirmera pas sans réserve et elle ne sera pas officiellement enseignée.

En-tout état de cause, la force présumée capable de faire dévier de quelques degrés une aiguille de paille ne saurait expliquer les déplacements d'objets volumineux et pesants observés dans les centres d'études métapsychiques. De tels déplacements, à coup sûr exceptionnels et d'observation difficile, classés dans un ordre de faits auquel on a imposé le nom de *télékinésie*, doivent être rapprochés des phénomènes de *télésthésie*, autrement dit d'extériorisation de la sensibilité, des communications interpsychiques, etc. Nous entrerions avec eux, semble-t-il, dans un domaine qui ne touche à celui du magnétisme animal que par une sorte de mitoyenneté.

Il faut pour forcer le consentement de l'esprit que des faits de cette importance, s'offrant avec une spontanéité, un caprice apparents qui ôtent à l'expérimentateur la conduite de l'expérience, ne laissent aucune marge à l'illusion, aucun refuge au scepticisme. Nous venons de voir, en effet, l'hypothèse des rayons vitaux, si acceptable qu'elle soit, soumise à un supplément d'enquête. Et quel plus grand effort ne faut-il pas pour accepter le postulat d'actions de bien plus grand style, produites sans facteur matériel par une force purement psychique, télépsychique, métapsychique, si l'on veut, par une force-volition, une force pensée, mieux encore : par l'automatisme du subconscient !

## CHAPITRE IV

### LA PRATIQUE PSYCHOMAGNÉTIQUE. LA VEILLE ET L'HYPNOSE PARTIELLE

*Le magnétiseur. Le magnétisable. Les expériences à l'état de veille.*

Si la preuve absolue des effluves dits magnétiques n'est pas faite, nous pouvons au moins clore provisoirement la discussion en employant la phrase d'usage : « Les choses se passent comme s'ils existaient ». Et, changeant quelque peu de domaine, si le magnétisme - puisque magnétisme il y a et qu'il faut bien un mot pour désigner une chose, - si le magnétisme, disons-nous, n'est pas encore une science, nous constaterons qu'il a tout l'intérêt pratique d'un art.

Il est assez habituel et ordinaire que « l'art » précède la « science ». Comme nous le disions incidemment plus haut, bien avant de connaître les causes des maladies et la logique de leurs remèdes, on a trouvé des moyens de les soulager et même de les guérir, et actuellement encore la médecine est, à beaucoup d'égards, plus un art qu'une science. On a construit des ponts, des bateaux, des maisons bien des siècles avant d'avoir mis en formule les lois de la pesanteur et de l'hydrostatique.

L'art psycho magnétique se propose une action du magnétiseur, modifiant le mental, l'appareil sensitivomoteur et même, dans une certaine mesure, le système neuro-végétatif d'un sujet. L'important, c'est qu'il y parvienne. Les moyens concurremment employés sont l'excitation des mécanismes sensoriels, la suggestion et aussi des *passes* dont la réputation est de « déplacer » un fluide invisible et impondérable. Que ce fluide existe ou non, il n'en reste pas moins que les passes ont un mode particulier d'action. Et, à tout bien compter, l'utilisation de l'excitation sensorielle et celle de la suggestion, pour ne pas postuler l'existence d'un agent inconnu, relèvent tout autant de l'empirisme.

Le monde vivant est dominé par des impondérables. Sait-on par quoi est déterminé ce que la raison ne détermine pas, les antipathies et les sympathies, l'amour et ce qu'on appelle le *sex-appeal* ? Explique-t-on l'ascendant naturel de certaines personnes et la timidité des autres ? L'indéniable puissance du chef auquel on s'abandonne, du médecin en qui l'on a confiance et dont la seule présence est curative ? Et, si l'on peut d'un mot calmer un tourment moral, une obsession, une idée délirante, un ébranlement nerveux, est-il moins possible, ainsi qu'il est dit dans l'Évangile, de commander efficacement au paralytique de marcher, à l'aveugle de voir ? Et, quand une émotion spontanée ou provoquée resserre ou dilate les vaisseaux pour produire de la pâleur ou de la rougeur, accélère ou ralentit les mouvements du cœur, augmente ou diminue la tension sanguine, une excitation vaso-motrice de même sorte doit raisonnablement être présumée capable de supprimer une congestion, d'arrêter une hémorragie, de modifier les échanges nutritifs jusqu'à exalter les défenses humorales et cellulaires et guérir des maladies.

Il est entendu qu'on connaît mal le mécanisme dont on se sert et les forces qui sont dans le jeu, qu'une expérience tâtonnante règle seule les effets souhaités. A chaque fois que la vie entre comme élément dans un problème, la science se heurte à une complexité pour ainsi dire occulte qui ressemble, au regard des forces définies de la physique, à une force-caprice. Il est de l'essence d'un art de se confier à cette force-caprice et de profiter même de ses surprises, alors que la science apparemment ne réussira pas de longtemps à la définir et la ferait plutôt disparaître qu'elle ne la domestiquerait, puisque, en captant tout ce qui s'y peut mesurer, elle en éliminerait justement l'impondérable. Supposez qu'un physicien mette en formules les combinaisons des sons et celles des couleurs, dans la proportion où il y parviendra, quelque chose mourra dans le monde, qui était le dynamisme intérieur d'un prélude de Bach ou d'un tableau de Rembrandt. Et le meilleur chimiste, avec un thermomètre et des dosages exacts, ratera inmanquablement la sauce que réussit le tour de main de la cuisinière ignorante. Partout où le savoir s'introduit, il détruit une force psychique en abolissant un sentiment. Il y a des effets qui ont l'obscurité pour condition ; ils n'apparaissent plus dès qu'on veut les

examiner la lampe à la main. Mais, s'ils sont niables au grand jour, ils existaient pourtant.

Appelons donc magnétique, *sans rien préjuger*, une action psychique exercée par un homme avec ou sans le secours d'impressions sensorielles, de paroles persuasives ou de gestes, et produisant dans un autre homme des effets physiques, physiologiques et psychiques d'un caractère particulier, automatiques et pouvant excéder les possibilités ordinaires et normales du sujet.

Et, partant de ce point que le psychomagnétisme est un art, nous remarquerons que les possibilités d'un art ne sont pas rigoureusement encloses dans les limites de la connaissance, ni définies par la technique. Le premier individu venu, à l'aide d'un manuel de physique ou de chimie, obtiendra un courant électrique ou un dégagement d'oxygène. Mais sût-on par cœur tout ce qui peut s'apprendre à l'École de peinture ou au Conservatoire de musique, on n'y prendra pas la recette qui ferait d'un homme ordinaire un Titien ou un Beethoven. D'autre part, égalât-on ces grands artistes, il faudrait encore, pour que l'œuvre produise l'effet attendu, qu'elle atteignît un cerveau réceptif. L'effet d'un art ne se produit pas avec la même exactitude que l'effet d'une expérience scientifique. Il est à la fois fonction d'une personnalité créatrice et d'une personnalité réceptive. Il est une communication établie entre deux cerveaux et proportionné à l'aptitude de l'un à émettre, de l'autre à recueillir le courant émotionnel.

### **LE MAGNÉTISEUR**

On naît avec la faculté de magnétiser. Certaines personnes possèdent naturellement et dès l'enfance le privilège de se faire écouter, de se faire obéir, d'imposer leurs façons de voir et de sentir, de persuader, de réduire leurs semblables aux attitudes passives. Ce don est indépendant de toute culture et de toute valeur morale, même de toute valeur intellectuelle. On subit l'autorité d'un homme qui ne vous vaut pas, mais qui donne l'impression d'une solidité et d'une certitude. Celui-là, qui est un chef, pourra devenir un magnétiseur s'il prend conscience de son pouvoir et si une instruction spéciale le renseigne sur les moyens de l'exercer, sur le *métier*, comme disent les artistes qui savent bien que le métier est le secondaire et la nature le principal, mais qui savent aussi que les plus grands dons restent inemployés quand on n'a pas de méthode. Disons d'ailleurs que personne n'est absolument dénué de ce pouvoir magnétique et que, là comme en toute chose, un exercice patient et obstiné peut et doit développer une volonté d'abord peu discernable, donner aux plus timides cet empire sur soi-même, cette certitude dans les actes qui est la condition de l'ascendant sur autrui. Par là tout le monde peut prétendre à quelque degré de force magnétique de même qu'à « toucher » proprement du piano sans être un grand artiste. En cet ordre d'idées comme partout, la moindre conquête en facilite de successives. Et nous ne voulons pas dire que tout le monde doive tendre à provoquer chez autrui des phénomènes automatiques jusqu'à l'hypnose inclusivement, mais qu'une certaine gymnastique de l'autorité, une connaissance meilleure des forces psychiques et de leur utilisation donnent aux magnétiseurs et donneraient à toute personne quelconque le maximum de sa valeur sociale. La conduite de soi-même et des affaires a quelque chose à apprendre à l'école du magnétisme.

### **LE MAGNÉTISABLE**

On naît magnétisable, comme on naît magnétiseur. C'est même la condition naturelle d'un très grand nombre de personnes, dont la passivité physiologique, psychologique et morale est dominée par la volonté, l'intelligence et l'imagination d'autrui, par une disposition naturelle à la soumission et à la foi. On est un *sujet* en proportion de son impressionnabilité et les meilleurs sujets sont les plus passifs, ceux qu'en certains milieux on appelle des *médiums*. Toute ignorance et toute faiblesse d'esprit, tout état corporellement maladif développe cette passivité qui peut d'ailleurs coïncider avec de grands talents et de grandes intelligences, avec du génie même, mais ne se passe pas d'un défaut de caractère. Un magnétisable n'est pas en infériorité si ce n'est sous le rapport de la force et de la décision. A tout autre point de vue le magnétiseur peut lui être considérablement inférieur. Il suffit de remarquer que la plupart des très grands poètes et même des très grands savants, des philosophes et des prophètes se rangent dans la catégorie des magnétisables et ont dû à cela leurs malheurs, leur pauvreté, leur inadaptation à la vie, tandis que l'on rangerait de l'autre côté le marchand et l'industriel vulgaires qui profitèrent de leurs intuitions, de leurs travaux, de leurs découvertes et

surent s'en faire des instruments de domination. Le magnétisable est une sensibilité, un détecteur humain. Au reste, magnétiseurs et magnétisables ne s'opposent point absolument. C'est une question de degré et théoriquement on peut toujours être magnétisé par quelqu'un et en magnétiser quelque autre. Même entre deux personnes, il se produit des déplacements d'autorité qui mettent éventuellement dessus celle qui était dessous.

L'essentiel, pour le magnétisme expérimental, est de sentir sa puissance et de choisir pour sujet d'expérience la personne dont la passivité se prête aux effets les plus apparents.

Nous avons déjà indiqué *l'épreuve d'attraction en arrière* qui permettra de fixer ce choix. Ajoutons que les personnes les plus sensibles sont celles qui offrent à la vue une certaine disproportion dans les traits du visage, dont le regard est timide, indécis, inquiet, mobile, qu'un bruit inattendu fait tressaillir, qui sont gênées d'être le point de mire de l'attention, incommodées par la lumière vive, le bruit continu, les portes successivement fermées et ouvertes, les jeux turbulents des enfants, dont les nuits sont agitées et insomniauses. Elles peuvent marquer une certaine suggestibilité à distance, pensez fortement que vous les pincez ou que vous les piquez, vous les verrez souvent agacées sans savoir pourquoi et portant la main au point prétendu du pincement ou de la piqûre, etc. Et, s'il en est ainsi, préludez aux expériences en concentrant, quelques instants chaque jour - de préférence dans la solitude et la nuit - votre pensée sur le sujet choisi avec l'intention de lui imposer votre ascendant. Les magnétiseurs prétendent que, par ce moyen, vous le disposez de loin à ressentir votre influence. Plus vraisemblablement, c'est votre propre volonté que vous affermissiez.

## **LES EXPÉRIENCES A L'ÉTAT DE VEILLE**

Dans une première expérience, vous avez fixé un instant votre regard dans les yeux du sujet ; vous les lui avez fait fermer. Il est debout, les talons joints. Vous lui avez suggéré par la parole qu'il ne pourra s'empêcher, à votre commandement, de tomber en arrière et qu'il n'ait aucune crainte, puisque vous êtes là pour le retenir. Passant alors derrière lui, vous avez imposé vos mains à la hauteur de ses omoplates et les avez retirées lentement vers vous en faisant un effort mental de volonté. Le corps du sujet vous a obéi en oscillant irrésistiblement vers l'arrière au point de risquer une chute que vous avez arrêtée à temps.

Dans une seconde épreuve, vous vous placez devant lui, en lui commandant de vous regarder dans les yeux. Vous avez placé vos mains sur ses clavicules et, après l'avoir prévenu qu'il ne pourra se retenir de tomber en avant, vous les retirez doucement et le corps suit.

Il importe au succès que l'abandon du sujet soit complet, qu'il n'ait aucune distraction ni crainte, que l'image de la chute se représente irrésistiblement à lui avec celle de son impuissance à s'y opposer. Pour cela, l'opérateur fait usage de paroles douces et autoritaires, calme les appréhensions, sollicite, puis commande. Il y a des formules typiques, graduées, dont les magnétiseurs professionnels ont l'habitude, que chacun peut trouver en soi-même. Cette suggestion verbale joue sans doute le plus grand rôle, les critiques diront même le seul rôle, ils écarteront vraisemblablement l'influence de l'effort volontaire et mental, à plus forte raison celle d'un fluide. Mais nous avons prévenu qu'il ne sera question que de la pratique et non plus de la démonstration scientifique du magnétisme.

Un sujet préparé par ces expériences élémentaires s'accommode à une passivité qui autorise de plus difficiles essais. Avec des fascinations, quelques passes et grand renfort de mots énergiques, l'opérateur comprime un instant dans les siennes ses mains fermées et désormais il sera impuissant à les ouvrir jusqu'à ce que la permission lui en soit donnée. Assis commodément dans un siège, le magnétisé recevra l'interdiction de s'en lever et y épuisera vainement ses efforts. Ses yeux étant clos, il se produira au commandement une contracture des paupières qui resteront comme collées ensemble et ne se décloront que si le magnétiseur en donne le signal. On lui comprime légèrement le larynx en lui suggérant qu'il ne peut plus parler... et la voix s'éteint dans sa gorge. On le fait boiter en provoquant la contracture d'une de ses jambes, on l'empêche de lâcher un objet qu'il tient, de décoller sa main d'une table, de marcher, de sauter, etc.

Toute la magie semble résider dans la formule de suggestion employée, formule énonçant d'abord l'effet à produire, puis affirmant qu'il va être produit et qu'il sera d'autant plus intense qu'on y résistera, enfin aboutissant progressivement à un commandement formel. Le phénomène obtenu cesse ordinairement dès que

l'ordre en est donné et, si quelque contracture persiste, quelques passes suffisent à la dissiper.

### **L'HYPNOSE PARTIELLE**

C'est la suggestion à l'état de veille complet. Mais, avec l'exercice, on atteint insensiblement un stade où l'opérateur, de plus en plus maître de lui, éprouve l'impression assez peu définissable que la résistance du sujet est abolie, qu'il n'est plus besoin de lui parler impérieusement, mais seulement de lui représenter oralement, peut-être même mentalement, l'image de ce que l'on veut obtenir. Le patient, avec tous les dehors de la veille, est alors sous l'empire d'un certain degré d'hypnose et apte à exécuter certains actes automatiques. On les lui suggère doucement, lentement et avec monotonie, avec des passes et applications des mains, avec la fascination du regard. A volonté on le fera osciller en avant, en arrière, à droite et à gauche, marcher en titubant. On lui impose des mouvements rotatoires des mains, de plus en plus rapides, qu'il exécute sans le moindre effort et avec l'étonnement de voir ses mains tourner toutes seules sans pouvoir s'arrêter. On lui donne l'impression qu'un objet qu'il tient se meut par lui-même et l'attire en avant ; et effectivement le sujet s'avance comme s'il suivait le déplacement de l'objet. On le délivre alors par des passes dégageantes.

On lui fait tenir un objet d'un certain poids et, sur l'avertissement que ce poids devient progressivement plus léger, il joue avec un kilo comme avec une plume ; invité à croire au contraire qu'un objet léger de sa nature va devenir de plus en plus lourd, il fait des efforts violents et fatigants pour le porter et finalement le laisse tomber comme s'il pesait une tonne.

On paralyse l'un de ses membres ou l'un de ses groupes musculaires jusqu'à l'impotence complète, par des passes ou l'application des mains sur la région voulue, ou même on lui impose une incapacité totale de se mouvoir.

Par des passes sur l'encéphale et par la suggestion, on lui procure des troubles sensoriels depuis un léger brouillard visuel jusqu'à la vision hallucinatoire d'images d'abord imprécises qui s'affirment et prennent corps, comme de personnages évoluant autour de lui, le feu d'un incendie, etc. Un réel tic tac d'horloge se transforme pour lui en mystérieuse symphonie, en bruit de cohorte en marche. Un objet inodore prend une puanteur violente ou un parfum délicat. Il trouve à une pomme de terre la saveur d'un fruit délicieux, à l'huile de foie de morue celle d'une anisette surfine. Et, par contre, on peut lui procurer des nausées avec l'odeur d'une rose, avec la saveur d'une orange. On lui suggère qu'il fait froid : il grelotte et s'emmitoufle ; qu'il fait une épouvantable chaleur : il ôte en hâte ses vêtements et ruisselle de sueur. Des passes rendent sa peau insensible à la douleur, à la piqûre, etc.

Dans cet état d'hypnose partielle, l'empire du magnétiseur sur le cerveau lui-même est telle qu'il peut changer l'affectivité du sujet et lui faire abandonner momentanément, par exemple, le sentiment qu'il porte à une personne, le prix qu'il attache à un objet. Cet objet, auquel il tient, il en fera don malgré tout l'effort de sa volonté. D'autre part, on lui fera, au commandement, perdre la mémoire du mot le plus usuel, être incapable de se rappeler son propre nom, qu'il doive le prononcer ou qu'il doive l'écrire.

L'expérience étant terminée, quelques passes dégageantes, des paroles suggérant que l'influence se dissipe suffisent à ramener l'état normal. On peut faciliter l'hypnose partielle, c'est-à-dire l'assoupissement de la conscience et la suggestionnabilité, en faisant fixer par le sujet un miroir tournant ou un quelconque objet brillant.

## CHAPITRE V

### LA PRATIQUE PSYCHOMAGNÉTIQUE. LES EFFETS DE L'HYPNOSE TOTALE

#### *La production de l'hypnose totale.*

Nous savons déjà qu'il existe trois grands moyens de provoquer le sommeil hypnotique :

- 1° l'excitation d'un mécanisme sensoriel (procédé de la Salpêtrière),
- 2° la suggestion (procédé de l'École de Nancy),
- 3° les passes magnétiques. Sans plus examiner la valeur scientifique de chacun, nous décrivons la pratique de certains magnétiseurs qui ont reconnu les avantages de leur emploi concurrent et simultané.

#### **LA PRODUCTION DE L'HYPNOSE TOTALE**

Le sujet étant dans son état normal, M. Paul-C. Jagot recommande de l'asseoir commodément, la tête reposant sur un coussin, en l'engageant à se détendre, à laisser s'appesantir son corps et ses membres. Pressant alors ses pouces à l'endroit de la racine des ongles, il lui annonce qu'il va l'endormir doucement, qu'une torpeur progressive dénuée d'inquiétude va s'emparer de lui. Puis, il présente devant ses yeux un objet brillant à quoi il fait lentement décrire de petits cercles en le priant d'en suivre le mouvement du regard. En même temps, il lui suggère oralement que ses paupières deviennent pesantes, que ses yeux le picotent, qu'ils vont se fermer, qu'ils se ferment, que la fatigue et le sommeil viennent.

Quand les yeux sont en effet fermés, l'opérateur exécute des passes lentes, de la tête au creux de l'estomac, en annonçant que chacune d'elles ajoute au besoin irrésistible de sommeil et disant avec une progression monotone : « Vous allez dormir... Vous vous endormez... Dormez profondément... Vous dormez... ». La tête du sujet s'incline alors tandis que la lente psalmodie continue et que le magnétiseur, se plaçant derrière le sujet, lui serre doucement la tête entre ses deux mains à plat en opérant une légère pression des index sur les yeux. Revenant ensuite devant lui, l'opérateur lui prend la tête entre ses mains en décrivant sur le front, avec les pouces, des arcs de cercles tangents aux sourcils, « Au commandement de 7, vous allez tomber dans le plus profond sommeil... rien ne pourra vous éveiller... », etc. Enfin, il lui prend le poignet droit dans sa main droite en continuant ses suggestions : « Vous dormez profondément... Personne autre que moi ne pourra vous réveiller... ».

Si le patient, au lieu d'être à l'état de veille normale vient déjà d'être conduit par de précédentes expériences à cet engourdissement de la volonté et de la conscience que l'on a appelé plus haut l'hypnose partielle, le passage à l'hypnose totale en est grandement facilité et obtenu plus rapidement par le même procédé. Si l'on veut provoquer l'hypnose chez une personne endormie du sommeil naturel, on y réussira après des passes d'un quart d'heure environ, surtout si l'on a soin ensuite d'approcher des narines du dormeur, en murmurant quelques mots monotones et rythmés, un flacon de parfum.

La preuve de l'état hypnotique est obtenue par la constatation de la soumission automatique du sujet. Lui fermant le poing ou lui étendant le bras, si vous ordonnez que le poing ne pourra plus s'ouvrir, ni le bras se plier, la contracture sera telle que l'effort d'une tierce personne pour la vaincre restera vain. Si vous ordonnez que la main soit froide et insensible et si vous faites dériver la sensibilité du sujet en lui faisant, par exemple, respirer un parfum, on pourra transpercer cette main avec une aiguille sans exciter aucune réaction de douleur et de retraitement.

Au premier degré de l'hypnose totale, l'hypnotisé accepte pour réalités toutes les images que la parole de l'hypnotiseur lui présente, exécute tous les gestes qu'il lui plaît de lui faire faire. Il suffit de lui demander d'abord s'il entend bien ce qu'on lui dit et d'en obtenir une réponse, puis de lui indiquer ce qu'on attend de lui,



non sous forme de commandement, mais en lui représentant qu'il est en situation de le faire, qu'il a des raisons de le faire. On ne lui dira pas de danser, mais on lui persuadera qu'il entend de la musique, qu'il voit des personnes qui dansent, qu'il éprouve un irrésistible et naturel besoin de danser. Et, ainsi préparé, il dansera.

Au second degré de l'hypnose, qui sera obtenu après un quart d'heure de nouvelles passes lentes et de nouvelles suggestions parlées qui annoncent et décrivent un approfondissement du sommeil, le sujet est susceptible d'une anesthésie locale profonde. Il exécute plus facilement des actes qui lui sont suggérés en moins de mots. On peut lui commander d'ouvrir les yeux sans s'éveiller, de voir son hypnotiseur et de ne voir et entendre que lui, d'oublier au réveil ce qui s'est passé durant son hypnose et même qu'il a été endormi. Au lieu d'être, comme précédemment, torpide et automatique, il peut, les yeux ouverts, donner l'impression de la veille. Si vous le faites placer debout et les pieds joints, tandis que vous l'effleurez rapidement, à plusieurs reprises, des deux mains, de la nuque aux talons, en lui annonçant que son corps va devenir d'une rigidité absolue, vous obtiendrez une contracture totale et telle que si, le renversant, vous appuyez sa nuque sur un meuble, les talons sur un autre meuble, le corps faisant pont sur le vide, vous pourrez vous tenir debout ou assis sur sa poitrine et peser sur lui de tout votre poids sans le faire plier. Il n'y faut qu'un peu d'entraînement. Cette contracture cesse quand, le sujet étant remis debout, on le frappe mollement des deux mains ouvertes sur toutes les parties principales de son corps en lui disant qu'elle va cesser.

Enfin vous pouvez lui ordonner des actes à accomplir quand il sera revenu à l'état de veille. Pour cela, pressez un de ses poignets dans l'une de vos mains, appuyez-le pouce de l'autre sur la racine de son nez en lui disant clairement ce qu'il aura à faire à tel jour, à telle heure, et en le lui faisant répéter. Vous lui affirmez qu'il va tout oublier jusqu'au moment de l'exécution et qu'il s'en souviendra irrésistiblement à ce moment même. Cette expérience est peut-être le plus grand succès des hypnotiseurs de profession qui donnent des séances publiques. On les voit suggérer à des hypnotisés de venir les retrouver le lendemain, à cinq heures un quart du soir, dans un café fréquenté. Ces hommes, réveillés, ont perdu tout souvenir et vaquent tranquillement à leurs occupations habituelles jusqu'aux environs de l'heure dite. Ils sont pris alors d'un trouble qu'ils ne s'expliquent pas, d'un désir incompréhensible d'aller vers ce café où normalement ils ne vont jamais, et, d'un pas automatique de dormeurs éveillés, en franchissent la porte au moment exact où sonne le quart de cinq heures, en constatant avec surprise la foule amusée qui les y attend et fait la haie.

Il est assurément permis de craindre qu'un tel pouvoir de *post suggestion*, exercé par un hypnotiseur criminel, lui permette de faire accomplir à des sujets inconscients des actes immoraux, par exemple des meurtres. Les romanciers populaires ont fréquemment utilisé cette situation mélodramatique. Des hypnotiseurs professionnels nous ont affirmé qu'elle était irréalisable. Ils ont multiplié des expériences au cours desquelles un sujet endormi recevait l'ordre de se servir, au réveil, d'un revolver qu'ils avaient eu, on le pense bien, la précaution de décharger ou de ne charger qu'à blanc. Le sujet, réveillé, était manifestement attiré par l'arme, la palpait, la saisissait avec un trouble évident et une sorte de timidité sournoise. Surpris en cette attitude et interrogé sur ce qu'il prétendait faire, il répondait évasivement et parfois rougissait, comme honteux d'avoir eu une inavouable pensée. Mais jamais on n'en vit faire le geste meurtrier. L'obnubilation de la conscience opérée par la suggestion hypnotique, assez forte pour faire exécuter des actes indifférents, ne le serait donc point assez pour vaincre la résistance qui garde l'homme sain et normal des actes coupables. Pour tirer un sujet de l'état d'hypnose, annoncez-lui votre intention de l'éveiller. Puis exécutez sur lui, de haut en bas, des passes rapides en lui disant qu'il a fini de dormir, que sa tête est légère et ses membres souples, qu'il va se sentir bien, alerte, lucide. Frappez brusquement dans vos mains en ordonnant le réveil et soufflez fortement au front pour faire ouvrir les yeux.

## CHAPITRE VI

### LES ÉTATS CLASSIQUES DE L'HYPNOSE PSYCHOSENSORIELLE ET LE SOMMEIL MAGNÉTIQUE PUR

*La léthargie. La catalepsie. Le somnambulisme. Le sommeil magnétique.*

Nous venons de décrire une série d'expériences auxquelles un assez grand nombre de personnes peuvent servir de sujets et qui ne supposent pas, chez l'opérateur, un degré particulièrement éminent de ce don mystérieux et contesté qu'il est convenu d'appeler la puissance magnétique. Ces expériences, en effet, comportent une technique mixte et l'importance des passes du magnétiseur n'y est pas évidente, comparée à celle du choc sensoriel et surtout de la suggestion verbale.

L'hypnose ainsi obtenue a les mêmes caractères que celle des descriptions officielles. Nous nous sommes attachés aux phénomènes qui traduisent la suggestibilité du sujet hypnotisé sans analyser les états différents dans lesquels il est possible de le mettre. Ces états sont, en somme, ceux que Charcot a fait connaître : la léthargie, la catalepsie et le somnambulisme. L'un ou l'autre marque spontanément le début de l'hypnose, mais non pas indifféremment. Le procédé d'hypnotisation y joue un rôle et chaque sujet est plus particulièrement disposé à affecter l'une des formes du sommeil. Mais il passera de l'une à l'autre à la volonté de l'opérateur.

#### LA LÉTHARGIE

Une personne très sensible peut, à partir de l'état de veille, tomber en *léthargie* par la simple fixation d'un objet obscur placé à trois mètres d'elle, dans un milieu peu éclairé et silencieux. Plus ordinairement, on provoque la léthargie à partir d'une hypnose superficielle en faisant le silence et l'obscurité. Un cataleptique devient léthargique quand on lui ferme les paupières ; un somnambule, quand on lui comprime les globes oculaires. Les signes de la léthargie sont un affaissement des muscles suivi d'une excitabilité neuromusculaire telle que, si l'on frotte légèrement d'une baguette un groupe de muscles ou le trajet d'un nerf, on produit une contracture locale qui disparaît par le massage des muscles antagonistes. La peau est insensible et la suggestion sans effet.

#### LA CATALEPSIE

Un névropathe veillant tombe en *catalepsie* en fixant un objet brillant ou en entendant subitement résonner un gong. C'était le procédé de la Salpêtrière. La catalepsie est provoquée chez le léthargique à qui l'on ouvre les yeux sur une lumière vive. On ne passe pas directement du somnambulisme à la catalepsie, il faut préalablement transformer le somnambule en léthargique. Un sujet cataleptique a les yeux ouverts et fixes. Ses membres obéissent avec souplesse aux mouvements qu'on leur fait faire et se fixent dans les attitudes où on les met. Chaque attitude imposée fait naître sur le visage l'expression qui y correspond, joignez les mains du sujet, sa physionomie exprimera la prière ; fermez ses poings, elle exprimera l'énergie et la violence ; mettez un crayon entre ses doigts, le geste d'écrire s'ensuivra. Fasciné par votre regard, le sujet reculera si vous avancez, avancera si vous reculez, il exécutera comme un automate toutes les suggestions données. Si vous le piquez, il ne sentira rien.

## LE SOMNAMBULISME

L'hypnose produite par la fixation du regard, par les passes, par les frictions du sommet de la tête, se présente souvent sous l'aspect du *somnambulisme*. Un cataleptique, un léthargique à qui l'on frotte le crâne entrent aussi dans l'état somnambulique. Les partisans de la théorie magnétique en tirent la conclusion que cet état est spécialement l'effet des radiations fluidiques. Quand on touche un somnambule, il se produit au point touché une certaine rigidité très différente des contractures léthargiques. Ses sens ont une acuité nettement supérieure à la normale. Sa mémoire est assez considérable pour qu'il se souvienne de choses totalement oubliées durant la veille. Quelquefois, dans cet état, se produit et se manifeste une personnalité nouvelle, bien éloignée de la personnalité habituelle du sujet. Il n'a plus les mêmes goûts, ni les mêmes aptitudes, ni les mêmes manières. Le réveil fait s'évanouir cette personnalité seconde, mais elle reparait à chaque nouvelle hypnose, comme si le somnambule et l'homme éveillé suivaient le cours de deux vies distinctes, ignorées l'une de l'autre. Le somnambule accueille toutes les hallucinations qu'on lui donne, exécute tous les gestes qu'on lui suggère, mais non pas avec la docilité automatique du cataleptique. Celui-ci n'est qu'un impersonnel pantin aux mains de l'hypnotiseur ; le somnambule accepte mais raisonne et discute.

Le docteur Paul Richer a observé sur des sujets exceptionnellement nerveux que l'on pouvait ne plonger dans le sommeil hypnotique qu'une des moitiés du corps, l'autre restant normale, que la moitié d'un sujet pouvait être mise en catalepsie et l'autre en léthargie. Le docteur Bérillon a réussi à donner à chaque moitié d'un visage d'un cataleptique une expression différente de l'autre, en fixant la main correspondante dans l'attitude convenant à cette demi-mimique.

Le docteur Luys, mettant en contact deux sujets en léthargie, a fait passer l'un en catalepsie, et tout aussitôt le second est entré spontanément dans le même état. Le premier fixant alors son regard sur le second, ils retombèrent tous deux en léthargie avec un ensemble impressionnant. L'un d'eux étant mis dans l'état de somnambulisme, le second y entra immédiatement et ils se mirent à converser ensemble. Cette curieuse *sympathie* étant établie, on mit quelque distance entre eux de façon à ce qu'ils ne pussent plus se toucher ni se voir et les expériences précédentes furent renouvelées avec le même succès. On réveilla l'un et l'autre se réveilla.

Cette communion sympathique à distance est déjà l'indice qu'on touche le seuil d'un mystère et qu'autre chose que la suggestion est en jeu. L'intermédiaire d'un milieu fluidique, de vibrations émanées des corps, est encore suggéré par le fait, qu'ont attesté les docteurs Luys, Burot et Bourru, le colonel de Rochas, que les métaux appliqués sur le corps des hypnotisés y produisent des actions spécifiques, que l'approche de substances médicamenteuses contenues dans des flacons bien bouchés leur fait ressentir l'effet particulier de ces médicaments, que le voisinage des toxiques provoque en eux des symptômes d'intoxication. Et comment se défendre d'employer le mot de magnétisme quand l'on voit l'application d'un barreau aimanté procurer aux hypnotisés des contractures et des hallucinations, ou les apaiser ? Quand on voit, comme le docteur Luys, une couronne aimantée, ôtée du front d'un malade pour être ceinte à un sujet en état d'hypnose, transférer à celui-ci les symptômes morbides accusés par le malade ?

## LE SOMMEIL MAGNÉTIQUE

Mais la théorie du magnétisme mérite surtout considération lorsque l'hypnotiseur se renferme strictement dans le rôle du magnétiseur, c'est-à-dire quand, au lieu d'employer un moyen hypnogène mixte, il se sert exclusivement de passes et d'applications des mains pour endormir son sujet, sans prononcer une parole, sans agir sur les sens par la lumière ou le son. A la vérité, nous ne sommes pas convaincu que le mode d'action des passes exclue l'intervention des mécanismes sensoriels, ni même que les gestes de l'opérateur soient exempts de toute intention suggestive. Il n'en reste pas moins que l'hypnose ainsi obtenue et qui porte le nom particulier de *sommeil magnétique* présente des caractères qui n'appartiennent qu'à elle et que le champ des expériences qu'elle rend possibles est singulièrement étendu.

Pour obtenir le sommeil magnétique, le sujet est assis confortablement sur un siège bas. L'opérateur s'assied devant lui sur un siège plus élevé, lui tient les poignets et reste en contact avec lui, les pieds touchant les pieds, les genoux touchant les genoux, jusqu'à ce que s'établisse entre ses mains et celles du sujet une égalité de température. Dans un silence parfait, le magnétiseur exécute alors sur le patient une série de passes lentes

jusqu'à ce que les paupières de celui-ci battent et s'alourdissent, ce qui nécessite de la patience et un temps plus ou moins long. Puis, se plaçant derrière le sujet, il applique sa main droite sur le côté droit de la tête, sa main gauche sur le côté gauche, les doigts réunis couvrant les yeux, durant une dizaine de minutes. Enfin il impose sa main gauche à la nuque du sujet et sa main droite au côté droit du front. Le succès est annoncé par l'occlusion des paupières et l'apparition progressive des symptômes particuliers à l'un des états de l'hypnose. Il faut savoir que l'opération ne réussit pas toujours d'emblée mais souvent après plusieurs séances et qu'environ neuf personnes sur dix y sont plus ou moins complètement réfractaires. On limitera les essais à des sujets exceptionnellement sensibles.

Le sommeil magnétique offre à considérer les trois états, déjà décrits, de catalepsie, de somnambulisme et de léthargie, mais avec des symptômes sensiblement renforcés. On distingue en outre un quatrième état appelé par de Rochas l'état de *crédulité*.

Dans l'état de *crédulité*, le magnétisé a les apparences de la veille. Il a les yeux ouverts et garde connaissance des choses et des gens. Mais le sentiment de sa propre personnalité est atténué et tend à s'abolir. Il a très vague idée du temps, du lieu, de ce qu'il est, de ce qu'il fait ; il est peu ou prou anesthésié ; il ne se rappellera pas ce qui se sera passé. Dans ces dispositions, il accepte sans résistance tout ce qu'on lui affirme et réalise avec le plus grand naturel tout ce qu'on se plaît à lui commander. Lui dit-on qu'il est un ministre, il fait le geste de monter à la tribune et prononce très gravement un discours politique. On peut se donner la comédie en lui suggérant tour à tour qu'il est ouvrier, commerçant, médecin, voleur, gendarme, prêtre. Et, le rôle donné fût-il contraire à ses convictions habituelles, il s'en accommode et le prend à coeur. Ce n'est pas pure docilité, il est réellement dans la peau du personnage, comme ces fous qui croient dur comme fer qu'ils sont Jeanne d'Arc, Napoléon ou le Père Eternel.

L'état le plus caractérise du sommeil magnétique est le somnambulisme. Le somnambule magnétique paraît être en si intime communication avec son magnétiseur qu'il ne voit et n'entend que lui, que sa voix, même chuchotée, lui parvient à de grandes distances malgré tous les bruits interposés et qu'il lui obéit de loin. Le magnétiseur, sans le toucher, désigne du doigt l'un de ses muscles et, tout aussitôt, ce muscle entre en contracture. Nous avons connu une jeune femme, bien entraînée par des expériences quasi quotidiennes, qui ressentait à de grandes distances l'influence de son magnétiseur habituel. Celui-ci l'apercevait-il se promenant à cent ou deux cents mètres de lui, il lui suffisait de commander à voix basse qu'elle s'endormit pour qu'aussitôt on la vit s'arrêter, chanceler et se diriger vers lui d'un pas automatique de somnambule.

Enfin l'intelligence du somnambule est portée à son plus haut degré et c'est dans l'état de somnambulisme qu'on observerait le développement de facultés exceptionnelles dont nous allons parler.

L'état de *crédulité* est le degré le plus léger du sommeil, la léthargie est le plus profond. Pour réveiller le magnétisé, on pratique sur lui des passes rapides qui le font remonter de la léthargie au somnambulisme, de celui-ci à la catalepsie, de la catalepsie à l'état de *crédulité* et de là à la veille. Le même résultat peut être obtenu en lui soufflant longuement sur le front.

## CHAPITRE VII

### LES PHÉNOMÈNES EXCEPTIONNELS DE L'HYPNOSE

*Les somnambules lucides. La lecture de pensées. Les extériorisations. Le dédoublement.*

Il y a des degrés dans l'étrangeté. Nous pensons que le lecteur a pu jusqu'ici nous suivre sans trop de résistance sur un terrain dont les lumières de la Science n'éclairent que les marges, mais dont les aspects se répètent assez pour ne plus sembler du tout chimérique. Si l'explication fournie à ce qu'on y voit est insuffisante pour des esprits scrupuleux et s'ils réclament à bon droit que l'agent adopté par hypothèse donne des preuves physiques, indiscutables, de son existence, s'ils veulent pouvoir éliminer toutes les influences habituelles avant de consentir à en reconnaître d'autres, du moins le magnétisme ne violente-t-il pas la raison. Nous avons l'esprit tout préparé à admettre l'existence de radiations, distinctes des radiations étudiées, qui seraient l'origine de phénomènes vitaux d'un certain ordre particulier.

Mais la présente étude a mission d'examiner des faits qui paraissent avoir été dûment observés, qui sont fermement allégués par des personnes dignes de créance, dont nous avons parfois nous-même été témoin, auxquels leur relative abondance vaut une grande popularité et qui s'en vont progressivement au-delà de l'in vraisemblable, jusqu'aux limites mêmes du pensable. Et nous sommes déjà parvenus ici à un tel palier que l'étrangeté des phénomènes y nuit à leur crédibilité et que la raison recule devant l'explication qu'il faudrait leur donner.

Les choses se passent, en effet, non seulement comme si le corps humain rayonnait des ondes analogues à celles de la chaleur, de la lumière, de l'électricité, mais comme s'il s'en dégageait, pour vivre hors de l'enceinte organique, tout ou partie de ce qui fait la personnalité de l'individu, sa sensibilité, sa faculté de perception, ce qui en un mot est aussi difficilement concevable distinct du corps que l'est une fonction sans l'instrument de cette fonction.

On préférera souvent une simple constatation à toute tentative d'explication.

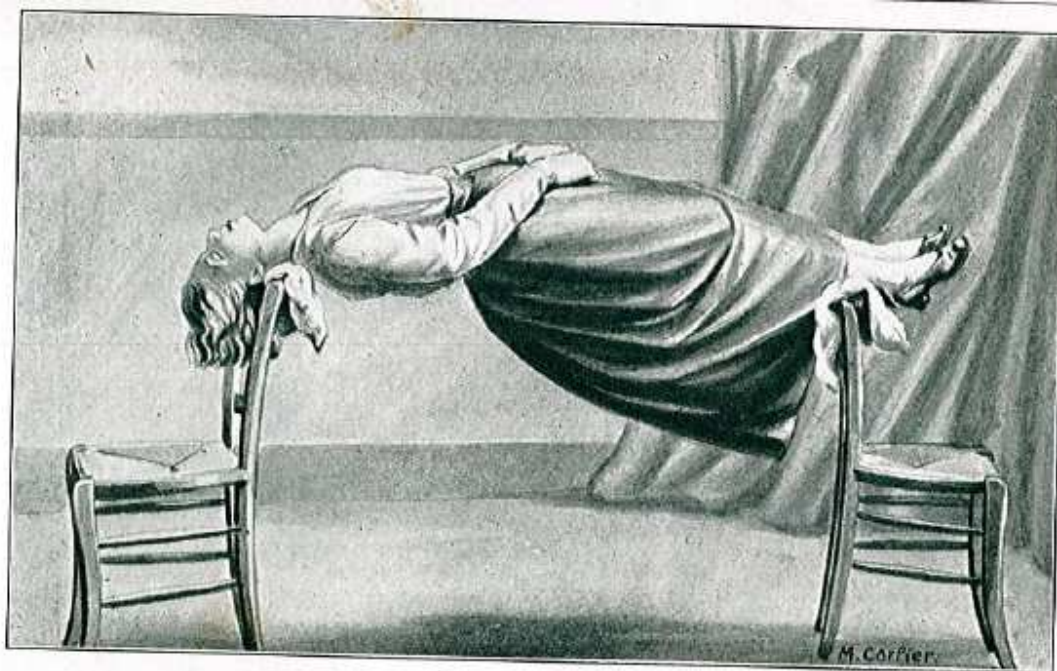
#### LES SOMNAMBULES LUCIDES

La *lucidité* des somnambules, pour n'être pas très commune, est attestée par trop d'exemples pour être niée. Tout somnambule n'est pas lucide, loin de là. Cette faculté d'exception est le privilège de quelques sujets singulièrement sensibles, mais se développe par un usage fréquent et méthodique. Généralement, le somnambule lucide est recruté dans la population la plus primitive, la moins instruite, chez les adolescents des deux sexes les plus simples d'esprit. Il semble que la culture intellectuelle soit incompatible avec ce genre de perception. Introduisez dans un cerveau des notions précises et scientifiques, apprenez-lui à fonctionner à plein rendement, *personnalisez-le* si l'on peut ainsi dire ; dans la proportion de ce qu'il aura acquis, il perdra ces pouvoirs mystérieux qu'il possédait sans acquisition et qui étaient comme la compensation à ses inaptitudes. Cette loi paraît générale dans tout un ordre de faits qui ont pour condition une sorte d'indifférence et de passivité de l'individu.

On appelle lucidité somnambulique le pouvoir, chez un sujet à l'état d'hypnose, de percevoir sous forme d'images, des personnes, des choses, des événements hors de la portée de ses sens.

Pour expérimenter la lucidité d'un somnambule, on lui applique sur le sommet de la tête, la nuque et le creux de l'estomac, une lettre non décachetée en lui demandant de s'efforcer d'en pénétrer le sens. Nous n'avons jamais observé que le sujet récitât le texte comme quelqu'un qui lit, mais, s'il a des dispositions pour la lucidité, il décrira des images plus ou moins vagues, plus ou moins précises qui s'offrent à son esprit et l'on pourra y reconnaître des représentations partielles ou complètes de ce qui est mentionné dans l'écrit. Ou bien il dépeindra la physionomie du scripteur, le lieu où il écrivit la lettre et les dispositions dans lesquelles il était

en l'écrivant, avec des détails parfois si typiques qu'ils forcent l'étonnement et des particularités qu'on vérifiera par la suite.



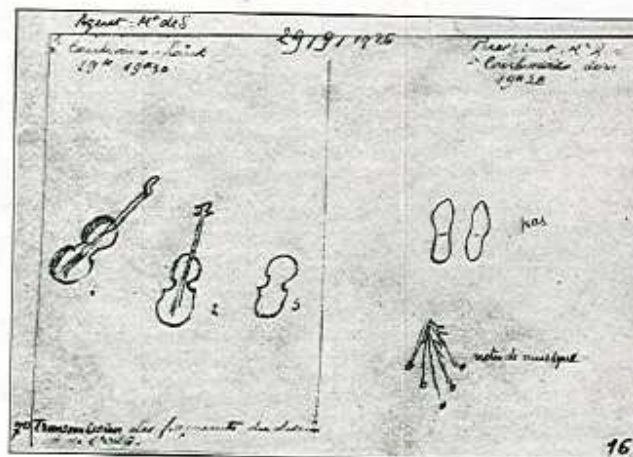
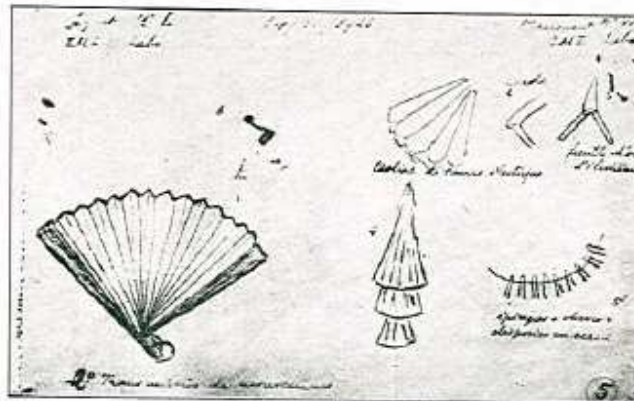
LA CATALEPSIE.

*Un sujet en catalepsie offre à considérer une rigidité telle que son corps peut relier, sans fléchir, deux supports placés l'un sous la nuque, l'autre sous les chevilles.*

D'autres fois, on commande au somnambule de se transporter en esprit dans tel lieu éloigné que l'on connaît bien et de détailler ce qu'il y voit. Il faut que l'on soit averti que le sujet peut n'être qu'impressionné par l'imagination de son magnétiseur, parce qu'il aura décrit un lieu familier à celui-ci, ce n'est pas la preuve d'une vision à distance et cela peut être interprété comme une lecture de pensée. Est-il besoin de dire que le phénomène n'en est pas moins mystérieux ? M. Charles Richet voit moins de difficulté à admettre telle disposition exceptionnelle des sens les rendant capables de percevoir des objets très éloignés qu'à supposer possible la lecture réelle de la pensée d'autrui. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce point. Mais, quand le somnambule décrit une modification des lieux ignorée du consultant, la présence en ces lieux de personnes ou d'objets que celui-ci ne peut rationnellement s'y représenter, alors qu'il sera vérifié qu'ils y étaient réellement et à ce moment même, il semble bien que le voyant y ait été en effet mentalement transporté.

Ce sont là choses invraisemblables et même *quasiment impensables*. Combien paraît encore plus impensable la faculté qu'auraient certains somnambules de voir le passé d'une personne, ce qui n'est plus, et même son avenir, ce qui n'est pas encore ? En présence de telles énormités, on est en droit de craindre que l'esprit n'ait à choisir qu'entre deux attitudes : la négation entêtée et absolue des faits, d'une part ; de l'autre, la conception hypothétique d'un milieu qui conserverait les images clichés des événements passés et dans lequel l'ébauche des événements futurs serait dessinée par avance : le Monde astral, en somme, des vieux occultistes. De ces deux attitudes, la négation est assurément la plus facile à adopter ; mais elle devient en quelque sorte héroïque lorsque des observateurs qualifiés et dignes de confiance affirment avoir entendu, lorsqu'on a entendu soi-même un somnambule prédire des événements et des rencontres normalement imprévisibles, qui se sont réalisés dans tous leurs détails après un temps variable ou dès le lendemain ; lorsqu'on l'a entendu révéler telles choses du passé qui étaient cachées à tous et que l'on découvrit en effet par la suite. Nous ne disons pas que tous les oracles des somnambules affectent une pareille précision. Tout au contraire, ils sont le plus souvent assez vagues et sibyllins pour que leur vérification comporte certaine complaisance et l'entière fausseté du plus grand nombre autorise à se réfugier dans un doute provisoire. Mais ne suffit-il pas qu'un seul se soit réalisé point par point pour que la question soit irrévocablement posée ?

Notons encore que des personnes en état d'hypnose et parfaitement ignorantes d'ailleurs de tout ce qui regarde la physiologie et l'anatomo-pathologie, invitées à traduire les impressions que leur procure une personne malade ou à décrire l'état de leurs propres organes, sont réputées aptes à donner, sur la nature et le siège de lésions cachées, sur la cause même de ces lésions, leur évolution et la médication à y opposer, des renseignements utiles à éclairer un diagnostic hésitant et à inspirer une efficace thérapeutique. En dehors de toute hypnose provoquée, la médecine mentale connaît d'ailleurs des malades possédant cette faculté singulière d'apercevoir l'image de leurs organes et de leurs tissus qui a reçu le nom *d'autoscopie*.



#### EXPÉRIENCES DE LUCIDITÉ.

Pour expérimenter la lucidité d'un sujet, on lui présente, sous enveloppe fermée, un dessin soustrait à sa vue, en lui demandant de le décrire et de le reproduire. Voici deux expériences. Dans l'une, le dessin proposé était un éventail. Le percipient a dessiné une tulipe de lampe électrique, un jabot de dentelle, une sorte de collier, toutes formes très voisines de celle d'un éventail. Dans le second dessin, on avait voulu transmettre des formes de violons. Le sujet les a interprétés comme des traces de pas. Mais, hanté tout de même par une vague idée de musique, il a figuré un groupe de notes.

Un somnambule lucide n'est pas indifféremment doué pour tous les genres de lucidité. Tel aura des dispositions particulières pour la vision à distance ou dans le temps, tel autre, mis en contact avec un objet, sera spécialisé dans la connaissance des événements qui ont affecté cet objet, des personnes qui l'ont porté, etc... ; tel autre renseignera surtout sur le caractère des gens ou leur état de santé. Il en est dont les oracles seront constamment désagréables comme s'ils ne pouvaient voir de toute chose que le côté dramatique, il en est qui ne voient clairement que les événements heureux ou qui n'ont que la vision de détails puérils et indifférents. Un magnétiseur avisé reconnaîtra ces diverses tendances et s'attachera à développer, par l'exercice, en chaque sujet les facultés qu'il possède, à l'exclusion de toutes autres qui leur nuiraient sans

atteindre la même perfection.

Pour illustrer cette question de la lucidité somnambulique, nous aurions le choix entre mille anecdotes. Celle-ci nous a été racontée et certifiée authentique par l'écrivain Mme Jehan d'Ivray.

Cette dame, qui vécut de longues années dans une petite ville de l'Égypte où son mari exerçait la profession de médecin, se faisait fête de recevoir à sa table les rares Français, ses compatriotes, que le hasard d'une excursion y conduisait. C'est ainsi qu'un jour deux voyageurs inconnus, mais de très bonne mine, lui furent présentés par le supérieur d'une communauté de missionnaires où l'on hébergeait les hôtes de passage, car la petite ville ne possédait pas d'hôtellerie. Les globe-trotters, qui partaient le lendemain matin, furent retenus à dîner et parurent se comporter en parfaits gentlemen. Aussi, quand, le jour suivant, la maîtresse de maison constata la disparition d'une montre de prix qu'elle avait déposée la veille sur le piano, elle fut à mille lieues de les soupçonner. Elle pensa que le coupable était l'un des cinq domestiques indigènes et, bien que tous protestassent énergiquement de leur innocence, ils furent interrogés, fouillés, tenus plusieurs jours en surveillance. A la fin, l'un d'eux, blessé des soupçons qui pesaient sur lui, proposa de s'en remettre à la divination d'un vieux sorcier copte, qui savait découvrir les choses cachées. Mme Jehan d'Ivray, moins crédule que curieuse d'assister à une cérémonie magique, y consentit.

Ce sorcier était, en réalité, un magnétiseur. Il demanda l'assistance d'un enfant. Une dame anglaise du voisinage amena son petit garçon que le vieillard endormit aussitôt par des passes magnétiques. Et, après avoir mélangé, dans un vase, de l'huile avec de la gomme adragante et de l'encre de Chine, le sorcier commanda à l'enfant de dire ce qu'il voyait dans le mélange. Le bambin accusa alors de vives douleurs de tête et se mit à raconter avec effort la soirée avec les deux étrangers. Il fit d'eux un portrait ressemblant, nota des particularités de leur costume, l'ordonnance du dîner, etc. Il montra l'un des deux voyageurs saisissant sournoisement la montre sur le piano et la glissant dans l'une des poches de son pantalon.

Invité à voir en quel endroit était la montre au jour présent, il porta avec douleur ses mains à sa tête et dit qu'il voyait, très loin, une auberge isolée tenue par un Grec. Les deux voyageurs étaient là et celui qui avait volé la montre la donnait en paiement à l'aubergiste.

Sur les indications qu'il avait données, on mit en campagne le consul de Grèce et, effectivement, on put identifier, très loin de là, près de Suez, l'auberge qu'il avait décrite et dont le tenancier avoua avoir reçu de deux étrangers de passage la montre volée.

## LA LECTURE DE PENSÉES

Nous venons d'indiquer incidemment la connexion qui existe entre certains faits de lucidité et la lecture de pensées, et la confusion qu'elle peut produire entre ces deux ordres de phénomènes. Tous les expérimentateurs sont d'accord pour dire que la lucidité ne doit être affirmée que si les révélations du sujet hypnotisé portent sur des lieux, des événements, des personnes et des circonstances que l'on puisse vérifier et qui soient ignorés à l'avance de l'hypnotiseur et des personnes présentes. Tous ont également constaté que la perception réelle d'objets hors de la portée de ses sens nécessite un effort considérable du sujet et qu'il lui arrive beaucoup plus fréquemment de se soustraire à cet effort en se contentant de traduire les images formées dans le cerveau du magnétiseur et qui lui sont transmises par un mécanisme obscur. En somme, dans la grande majorité des cas, s'il est vrai qu'il *voit* (?) quelque chose, ce n'est pas la réalité de cette chose, mais ce que le magnétiseur en imagine. C'est ce que l'on veut appeler la lecture de pensées.

Mais comment supposer qu'on lise des pensées ? Comment admettre, dit M. Ch. Richet « la lecture dans mon cerveau, où rien n'est écrit et où s'agitent tant d'images, tant de souvenirs, tant de combinaisons possibles qui se font et se défont avec une complexité inouïe, combinaisons qui sont des modifications ultra-microscopiques du protoplasma cellulaire ? » Le savant professeur, qui a vérifié le phénomène et a proposé, pour l'étiqueter ainsi que toutes les perceptions anormales, le mot (qui n'engage à rien) de *cryptesthésie*, se refuse à rien conclure. « A certains moments, dit-il, notre esprit peut connaître des réalités que nos sens, notre perspicacité et nos raisonnements ne nous permettent pas de connaître. » Et voilà tout. On constate l'inexplicable ; un homme de science ne peut aller plus loin. D'aucuns même diront que, en acceptant de constater, il va déjà trop loin.

Si l'on veut pourtant non pas une explication, mais une façon de comprendre, une hypothèse gratuite et de



commodité, nous dirons qu'il n'y a sûrement pas de lecture directe de pensée dans le cerveau d'autrui, mais peut-être une communication de pensée ; les choses se passent comme si le magnétiseur et le magnétisé étaient reliés par un conducteur invisible et en telle sympathie qu'une excitation partie du cerveau de celui-là s'en allât impressionner dans le cerveau de celui-ci des éléments correspondants pour y former la même image.

Cette possibilité de communication sympathique qui, en dehors de toute magnétisation, suggestion volontaire et hypnose, s'observe fortuitement entre des personnes liées par le sang ou l'amitié (cas des monitions télépathiques) ou habituellement chez quelques hommes à dons exceptionnels - est au moins dans ses manifestations élémentaires - assez fréquente entre magnétiseur et magnétisé. Même à l'état de veille, il est possible d'impressionner le sujet sensible par *suggestion mentale*, c'est-à-dire d'obtenir qu'il accomplisse des actes simples et faciles qu'on lui aura ordonnés sans lui parler, rien qu'en y pensant fortement et en se représentant successivement tous les mouvements qu'il devra faire pour les exécuter. On lui fera, par exemple, quitter la chaise où il est assis pour aller chercher un livre dans la bibliothèque, pourvu que l'on imagine d'abord le geste qu'il fera pour se lever, puis la direction qu'il devra prendre, les mouvements décomposés de chacun de ses pas, l'arrêt brusque devant le rayon des livres, le bras qui se lève, la main qui saisit.

Plongé dans un léger sommeil, il pourra, quand on le lui demandera, nommer l'objet auquel on pense sans le lui dire, ou que l'on tient à la main. Mais l'effet de la suggestion mentale prend sa plus grande force dans l'état d'hypnose somnambulique. Pensez seulement que le somnambule a chaud ou qu'il gèle, qu'il a envie de rire ou de pleurer, et il se pourra qu'aussitôt sa mimique vous montre qu'il obéit à cette suggestion informulée. Il n'est même pas impossible de lui faire redire une phrase simplement pensée par vous, et que des ordres mentaux de quelque complexité ou ridicules soient obéis, bien qu'il s'en étonne et les discute. Si même il se refusait à les exécuter, sa résistance même et les raisons qu'il en donnerait prouveraient que ces ordres ont été mystérieusement transmis.

Bien que les faits de communication de pensée dans l'hypnose soient considérablement plus fréquents que ceux de lucidité, on ne doit pas dissimuler qu'ils ne sont pourtant ni vulgaires ni même très habituels. Est-il besoin de dénoncer la supercherie des pseudo-magnétiseurs forains, opérant avec de prétendus sujets, nullement endormis, qu'ils emmènent partout dans leurs déplacements ? Les deux compères usent d'un code de gestes ou de questions dont la forme conventionnelle renferme la réponse à faire. « *Auriez-vous la bonté de me dire de quel métal est faite la montre de ce monsieur ? - Elle est en or ! - C'est inouï ! Incroyable ! Et quel est l'âge de cette personne ? - Vingt-cinq ans !* ». Le faux magnétiseur s'est informé de l'âge, inouï veut dire 2, incroyable veut dire 5. Reprenons notre sérieux.

Un petit nombre d'hypnotisés doués d'une sensibilité particulière sont aptes aux communications de pensées et cette aptitude se développe par la fréquence des expériences faites avec le même hypnotiseur comme se développe d'ailleurs toute autre sorte de *sympathie* entre gens qu'une longue intimité rapproche. Ne voit-on pas, entre des époux unis, une sorte de lien mental qui permet l'économie des paroles et tel qu'une phrase commencée par l'un peut être interrompue dès les premiers mots parce que l'autre en connaît déjà la fin ?

La suggestion mentale qui aura nécessité d'abord un état d'hypnose somnambulique, le magnétiseur pourra bientôt la donner à son sujet habituel en état de veille. Il pourra parfois lui suggérer mentalement durant le sommeil un acte à accomplir après le réveil. Enfin il est rare, mais non point inouï, qu'un sujet se soit subitement endormi, et même à distance, au moment où l'homme qui avait coutume de le magnétiser pensait à lui en donner l'ordre.

## **LES EXTÉRIORISATIONS**

Pour merveilleux que soient les phénomènes dont nous venons de parler, ils nous paraissent encore moins impressionnants que les faits d'extériorisation étudiés par le colonel de Rochas, le docteur Luys, de la Charité, et quelques autres expérimentateurs.

Ils ont constaté, sur des sujets plongés dans le sommeil magnétique, dont la peau était devenue complètement insensible à la chaleur et au contact, que la sensibilité n'était pas en réalité abolie mais *extériorisée* et transportée dans l'atmosphère qui entoure le sujet, à quelques centimètres de la surface de son corps ; en sorte

que l'hypnotisé, qui ne sent rien lorsqu'on le touche, traduit de la douleur par un recul et par un cri, lorsque l'on pince, pique ou brûle l'espace à l'entour de lui, à telle distance variable qu'on détermine par tâtonnement. Les choses se passent - si nous avons l'audace de le dire - comme si l'organisme matériel de l'homme vivant renfermait normalement un organisme fluïdique, aëriorme, moulé sur lui et de mêmes dimensions, auquel la sensibilité fût attachée ; et comme si, sous l'influence de l'hypnose, l'expansion de ce *double* le faisait déborder à l'extérieur. Et il y aurait apparence, lorsqu'un membre est amputé, que l'intégralité du *double* ne fût pas affectée ; car, le docteur Luys ayant endormi une personne amputée d'un doigt et ayant pincé l'emplacement du doigt absent, le sujet retira vivement sa main en se plaignant qu'on lui eût fait mal justement à ce doigt.

Quoi qu'il en soit, l'extériorisation de la sensibilité se révèle par des phénomènes qu'il faut qualifié de surprenants et de sensationnels. C'est ainsi que, la couche d'air entourant le sujet ayant été piquée d'une aiguille ou effleurée d'une allumette en ignition, on a vu non seulement le sujet manifester de la douleur, mais encore une goutte de sang perler ou une cloque se développer sur un point de sa peau, tout comme si ce point avait été directement offensé par l'aiguille ou l'allumette que l'on a tenues à distance.

La sensibilité du sujet peut être fixée sur un liquide, un objet quelconque que l'on a mis en contact avec lui. A partir de ce moment, il ressentira toutes les manipulations qu'on fera subir au liquide ou à l'objet, bien que celui-ci soit soustrait à sa vue et placé au loin. Si, comme l'a fait M. de Rochas, on enfonce une lame tranchante dans le liquide, il témoignera par un cri l'impression qu'il a d'être lui-même poignardé. Si le liquide gèle ou est porté à une haute température, il accusera de vives impressions de froid ou de chaud.

En présence de tels phénomènes, il était impossible que les expérimentateurs n'évoquassent pas les pratiques d'envoûtement en usage autrefois chez les adeptes de la magie noire et que, des siècles durant et par tous pays, on a tenues pour efficaces. On sait que l'envoûtement consistait à modeler une figurine de cire à l'image de la personne dont on voulait-se faire aimer ou que l'on prétendait faire mourir. On incorporait à la cire des fragments d'objets et de substances ayant appartenu à la personne en question, des fils de ses vêtements, des cheveux, une dent, une rognure d'ongle, etc., et, après certaines cérémonies destinées à mettre la figurine en *sympathie* avec cette personne, il était de croyance générale qu'elle devait ressentir tout ce que l'on faisait supporter à son substitut de cire, étouffer si on le malaxait entre les doigts, avoir la fièvre si on le chauffait, mourir si on le poignardait.

On a relégué l'envoûtement parmi les chimères abolies. Les travaux du colonel de Rochas entraîneront-ils la révision de ce jugement ? Il affirme en tout cas, et d'autres expérimentateurs avec lui, avoir transporté la sensibilité de sujets hypnotisés dans des figures de cire mises en contact avec eux, dans des clichés photographiques tirés d'après eux, à telles enseignes que, lorsque la cire ou les photographies sont piquées ou égratignées à leur insu et même assez loin d'eux, ces sujets accusent de la douleur et montrent sur un point correspondant de leur corps la marque de la piqûre ou de l'égratignure.

## LE DÉDOUBLEMENT

L'extériorisation de la sensibilité traduirait, pour employer le langage des spécialistes, un certain degré de débordement du *double fluïdique* hors de l'enceinte organique dans laquelle il est normalement contenu ; et, lorsque nous écrivons cela, il nous semble déjà rêver. Nous devons pourtant donner acte aux expérimentateurs d'une déclaration plus effarante encore. Ils affirment, en effet, avoir observé le *dédoublément complet*. Entendez par là que, dans certaines circonstances exceptionnelles, le sujet étant en léthargie, c'est-à-dire dans l'état le plus profond de l'hypnose magnétique, les personnes aptes à apercevoir les fluides sous l'apparence de formes fluorescentes verraient se dégager de lui et flotter à quelque distance une figure blanchâtre, un fantôme qui ne serait autre que son *double* entièrement extériorisé. Ce sosie transparent et inconsistant, plus ou moins distinct, le plus souvent aussi flou et informe qu'une vapeur, demeurerait relié par une sorte de cordon impalpable au corps gisant, inerte, insensible et inconscient. Il paraîtrait que la sensibilité, le dynamisme, l'intelligence même du sujet y fussent transportées et que ce fantôme possédât, en quelque sorte, toute la vie qui s'est momentanément retirée du corps. Les choses se passeraient, en somme, en accord avec la vieille thèse spiritualiste, comme si l'être humain était normalement constitué par une machine habitée par un mécanicien intérieur et qu'en pareille circonstance le mécanicien en pourrait être sorti sans toutefois se

détacher de la machine, sur les rouages de laquelle il agirait par un câble portant les impressions et dont il recevrait les impulsions motrices par un câble de retour.

Que ce fantôme fût doué de pensée, cela serait attesté par l'indépendance relative de ses déplacements et de ses allures, par les modifications apparemment intentionnelles que subirait sa forme. On reconnaîtrait sa sensibilité à ce que toute excitation produite à son niveau serait aussitôt transmise au corps endormi qui, lui, est complètement anesthésié et cela jusqu'à ce point que, si le *double* était blessé, le corps porterait la marque de la blessure. Au reste, une atteinte trop vive et trop douloureuse aurait pour premier effet la brusque rentrée de l'expansion fluïdique dans le corps du sujet. Quant au pouvoir dynamique du fantôme, il en donnerait la mesure par le déplacement d'objets d'un poids assez lourd, parfois de plus de cent kilogrammes, sans contact du corps endormi ; et cette *extériorisation de la motricité*, liée au dédoublement, n'est pas le phénomène le moins étrange et le moins révoltant pour notre logique.

Enfin on peut supposer qu'une blessure grave infligée au *double*, et principalement la rupture du cordon fluïdique qui l'unit au corps, entraînerait la mort... Mais qu'est-ce donc que la mort, envisagée à ce point de vue, sinon, tout simplement, la séparation irrémédiable du mécanicien, - qui pourrait bien ne pas cesser d'être - et de la machine qui pourrait bien ne lui servir qu'à se manifester ? A ce compte, l'existence outre-mort serait, pour nous, occultée, mais non plus inconcevable.

Malgré nous, notre étude, on le voit, tourne au conte féérique. Dans l'ordre des phénomènes que nous envisageons en cet ouvrage, tout se tient, et il n'est pas permis d'en considérer le plus simple et le plus acceptable sans faire apparaître tous les autres. Par la porte que l'expérimentation avait entrebâillée sur le magnétisme et l'hypnose se ruent les hôtes inattendus, ou qu'on avait cru écarter, du mystère. Voici que s'évoque à nouveau un monde ténébreux, à quoi l'on ne croyait plus pour l'avoir vu s'évanouir, en l'observant, la petite lampe familière de la science à la main. Nous voici conduits insensiblement, par une série de faits enchaînés, à une explication proposée, qui s'applique à tous et paraît seule susceptible de les grouper en un édifice rationnel, mais contre laquelle notre raison ne désarme pas, la vieille conception de l'être vivant compartimenté, formé de plusieurs couches dont nous ne voulions connaître que la plus dense et qui pourraient se disjoindre pour vivre isolément ou diversement associées et donner à notre activité une expansion insoupçonnée dans l'espace et dans le temps, sinon hors du temps et de l'espace.

Et les phénomènes qui suggèrent presque inévitablement cette conception ne sont pas propres au magnétisme et à l'hypnose. Le magnétisme n'est qu'un moyen de les provoquer ; l'hypnose, que l'état dans lequel ils sont plus familièrement observables et, pour ainsi dire, domesticables. Ils se représenteront à nous dans la suite de cet ouvrage, apparaissant spontanément et pour ainsi dire capricieusement, ou générés par l'entraînement du médium à la passivité, peut-être même par l'entraînement psychique volontaire de certains hommes, mais en dehors de toute hypnose, et sous leurs formes métapsychiques de *télésthésie*, de *télékinésie*, d'*ectoplasmie*.

On aimerait peut-être tracer des limites à l'investigation et au raisonnement, n'accueillir que des expériences à volonté reproductibles et aisément vérifiables, repousser les compromettantes, celles qui suggèrent la redoutable explication ; dire que l'expérimentateur a été digne de créance jusqu'à tel point de ses expériences, illusionné ou trompé au-delà ; en somme, faire la démarcation entre le certain, le plausible, l'in vraisemblable et l'impensable. Mais tout se présente en bloc. *Il ne fallait pas que la porte fût ouverte* et sans doute n'était-il pas possible qu'elle restât fermée. Le premier fait de suggestion, d'hypnose admis, le psychique et le métapsychique s'offrent aussitôt et nul ne peut sans arbitraire fixer le dernier terme de son adhésion. On conçoit beaucoup mieux que le monde scientifique refuse en entier le lourd présent qui lui est fait de tant d'inquiétantes expériences qui remettent en question toutes les bases du savoir. La récusation héroïque des témoignages est la seule position de retraite.

## CHAPITRE VIII

### PSYCHOMAGNÉTISME CURATIF

*Le guérisseur intérieur et naturel. Le rôle de la médecine. Les moyens magnétiques de cure.*

Il y a deux sortes de recherches. L'une d'elles est, pour ainsi dire, luxueuse, désintéressée en ce qu'elle ne poursuit pas un bénéfice immédiat, mais une pure satisfaction de l'esprit curieux d'aspects toujours nouveaux et avide d'élargir sans cesse son horizon. L'autre sorte de recherches s'attache à son objet non pas tant pour le connaître, du moins en son entier, que pour s'emparer de ce qui, en lui, paraît utilisable.

La première, qui est celle des sciences spéculatives, ne se pose point de bornes définies et va d'observation en observation, d'expérience en expérience. Et, quelque précaution qu'elle ait prise à jalonner sa route, les observations devenant de plus en plus confuses, le résultat des expériences de plus en plus sujet à interprétation, il est nécessaire qu'elle se heurte à un mystère qu'il faut renoncer à explorer à la lumière du sens commun et qui est le domaine du système et de la foi. Les chercheurs qui consentent à aller au-delà y voient des lueurs étranges dans lesquelles on démêle malaisément ce qui est vérité et ce qui est illusion et en rapportent de si singulières théories qu'aux yeux des critiques il apparaît qu'ils ont pu s'égarer en route ou tout au moins abandonner le ferme terrain concédé à l'investigation scientifique. Nous avons suivi, au chapitre précédent, les pas de ces aventuriers-là.

La recherche appliquée à un but d'utilité n'a pas de ces audaces et les discussions qu'elle soulève ont peu d'étendue. Ici la théorie n'importe pas ; il est permis de ne rien expliquer et de ne point examiner la portée spéculative de l'expérience, pourvu que soit constaté son bénéfice immédiat.

Mesmer avait sans doute une théorie du magnétisme, mais sa renommée n'était fondée que sur ses cures. Et, quelles que soient les idées des magnétiseurs et des psychothérapeutes qui sont venus après lui, nous pouvons n'en pas tenir compte et n'examiner que le rendement de leur pratique. Soulager, guérir un malade n'entraîne pas forcément une explication qui mette le sens commun sur la défensive. Il suffit que l'on note les moyens employés et, s'il y a lieu, leur succès. La suggestion à l'état de veille ou d'hypnose, les passes magnétiques, les substances magnétisées soulagent-elles, guérissent-elles, ou non ? Toute la question est là ; et nous nous reposerons un instant en l'examinant.

#### LE GUÉRISSEUR INTÉRIEUR ET NATUREL

Une constatation générale s'impose d'abord. L'être vivant est constitué naturellement pour résister aux causes de maladie, pour les neutraliser, les éliminer ou les détruire, pour réparer les dommages qu'il a subis de leur fait. L'organisme est son médecin à lui-même, son premier et principal médecin, nous dirons même l'unique médecin prévu par la nature. Ces causes sont toujours présentes dans le milieu qu'il habite, leurs attaques sont continues et l'état de santé serait irréalisable s'il ne leur était opposé des défenses efficaces et également continues, si, en somme, il n'existait entre l'organisme et son milieu un état de lutte incessante se confondant avec la vie même. La maladie ne se déclare qu'à l'occasion d'un accident par quoi la défense a été affaiblie ou paralysée ; et, même alors, il ne s'agit que d'une surprise aussitôt suivie d'une réaction défensive telle que, idéalement, le malade doit guérir par ses seules forces. C'est ce que l'on exprime en disant que *toute maladie a une tendance naturelle à la guérison*. On observe, en effet, que les animaux dans l'état de liberté, que l'homme sauvage et rustique, ou ne sont jamais malades, ou ne sont affectés que de formes morbides extrêmement simples dont ils guérissent aisément sans le secours d'aucun art. S'il n'en est pas ainsi de l'animal domestiqué et de l'homme civilisé, la raison en est qu'ils vivent à l'écart des conditions naturelles de l'existence, qu'ils ont plus ou moins plié leurs fonctions organiques à servir les besoins artificiels d'une vie de relation chaque jour plus tyrannique et multiplié les agressions du milieu vital en même temps qu'ils

affaiblissent leurs moyens de défense. Malgré cela, malgré cette rupture d'équilibre qui a multiplié les formes morbides et introduit dans le jeu des facteurs de gravité, la loi naturelle de défense et de réparation ne subit pas d'atteinte et même ses effets n'en sont que plus visibles. C'est dans les maladies les plus graves et mortelles qu'on saisit le mieux - encore qu'il doive souvent rester vain et même parfois précipiter, à l'aveugle, le dénouement fatal - l'effort organique qui tend aux cures spontanées. Même si elle ne doit pas réussir, même si elle ne peut combattre un danger qu'en en créant un autre, la force médicatrice qui est en nous ne laisse pas de poursuivre un processus de guérison énergiquement et, au besoin, désespérément. Les exemples de cela s'offrent en foule et c'est toute la pathologie qu'il faudrait passer en revue. La transformation nécrobiotique d'un cancer, que serait-ce sinon le procédé par lequel l'organisme s'efforce de détruire le tissu parasite qui compromet son équilibre nutritif ? La gangrène de l'anse intestinale dans l'étranglement herniaire, n'est-ce pas un essai désespéré pour créer vers la peau une issue au contenu de l'intestin dont l'évacuation est devenue impossible ? Une cavité tuberculeuse du poumon n'est-ce pas la séquestration dans une coque fibreuse d'un ennemi microbien qui sera détruit sur place ou évacué par une bronche ulcérée ? L'abcès par congestion d'un mal de Pott n'est-il pas un moyen d'expulsion des produits bacillaires et la gibbosité une réparation de fortune de la lésion osseuse ? La péritonite adhésive n'essaie-t-elle pas de dresser autour de l'abcès appendiculaire la muraille protectrice de ses néo-membranes ? L'ankylose n'est-elle pas l'obstacle à la dissémination des infections articulaires ? L'hypertrophie d'un organe ne sert-elle pas à compenser les défaillances de la fonction ? Etc...

On est sauvé d'une congestion par une hémorragie nasale, d'une intoxication par un vomissement ou une diarrhée. La fièvre, l'inflammation, le phlegmon, l'adénite témoignent de la résistance globulaire aux invasions bactériennes. En somme, les symptômes *lésionnels* qui tiennent à la cause morbide ne prennent que peu ou point de place dans le tableau des maladies. Ce qui domine la scène, ce qui l'occupe ordinairement tout entière, ce qu'on voit, ce qu'on entend, ce qu'on sent, ce sont les symptômes *réactionnels*, c'est-à-dire les multiples traductions de l'effort violent, héroïque et parfois aveugle que fait l'organisme pour se débarrasser du mal ; et le plus habituel de ces symptômes réactionnels, c'est la douleur, cette grande calomniée. En sorte que ce qui motive les plaintes du patient et son effroi, ce n'est pas ce qui le rend malade, c'est ce qui le protège, ce qui tient à lui-même, sa force vitale, son guérisseur intérieur.

Mais ce guérisseur-là n'est pas intelligent et il ne connaît pas la mesure. On oserait presque dire - et, après tout, c'est une façon de parler - que son rôle est adapté aux conditions d'une existence normale au sein de la nature ; et nous voyons qu'il y suffit en effet. Mais, quant aux maux engendrés par notre existence artificielle, il n'y remédie qu'imparfaitement. On vient de montrer par des exemples combien son secours est parfois dangereux et maladroit, au surplus ses procédés de cures n'économisent ni la pauvre étoffe humaine ni la souffrance. La souffrance notamment, dont il impose à nos organismes sensibilisés par l'éducation une dépense superflue et inutile. Alors qu'un sauvage rustique supporte aisément une lésion importante et étendue, une aussi petite chose qu'un furoncle ou une carie dentaire nous vaut des douleurs démesurées. Nous voulons bien comprendre que ces douleurs, comme d'ailleurs les délabrements des collections purulentes, les productions fibreuses ou lymphoïdes qui nous brident ou nous obstruent traduisent des réactions défensives, mais nous entendons être défendus à moins de frais, plus logiquement et plus sûrement. Et c'est pourquoi les hommes ont observé les maladies et ont cherché les moyens de les combattre. Pour parer aux dangers d'une existence artificielle, c'est de l'art qu'il faut. Et les médecins sont les artistes.

## **LE RÔLE DE LA MÉDECINE**

Mais, encore, en quoi consiste-t-il cet art du médecin ? A supprimer directement la cause du mal quand il peut l'atteindre, à détruire la lésion par l'ablation même de l'organe lésé s'il n'est pas nécessaire à la vie ? Si un obstacle s'oppose mécaniquement à une fonction, à lever cet obstacle et à épargner ainsi à la nature un travail coûteux qu'elle ferait difficilement et mal et sans doute trop tard ou dans lequel elle échouerait à coup sûr ? A exterminer sur place un germe infectieux par le moyen d'une antiseptique qui lui est toxique, au risque qu'elle soit également toxique pour les éléments cellulaires qui font partie de nous et nous défendent ? A réparer harmonieusement ce que la nature réparerait au petit bonheur ?

Oui, certes. Mais c'est de la chirurgie, la moindre partie du rôle médical. Et la principale consiste à agir sur

les défenses naturelles de l'organisme, à diriger intelligemment ces forces aveugles, ce guérisseur intérieur dont nous avons parlé et qui seul est réellement un guérisseur ; à l'orienter ; à le stimuler et à l'aider s'il est déficient ; à corriger, régulariser, réfréner son action si elle est excessive ou désordonnée. C'est toujours la nature qui guérit le malade, mais le médecin intervient près d'elle comme excitateur, frénateur et directeur.

Dire qu'un remède guérit, c'est abuser des mots. A bien peu d'exceptions près, le remède ne s'attaque pas au mal lui-même ; il s'adresse au mécanisme de guérison. Les plus nombreux des médicaments sont correcteurs des symptômes, c'est-à-dire des réactions organiques excessives ou insuffisantes que les symptômes traduisent. Mais ceux mêmes qui sont *spécifiques*, c'est-à-dire opposables à un agent morbide défini, ne l'atteignent pas ordinairement en prise directe. Si, par exemple, on administre un vaccin, ce n'est pas un projectile qui s'en va frapper l'ennemi bactérien où il est, mais une substance versée dans les humeurs pour en amorcer et exalter la propriété bactéricide naturelle. En tout état de cause, c'est l'organisme qui livre bataille ; le médecin n'est intervenu que pour intensifier l'armement.

Pour illustrer ce que nous venons de dire, esquissons à grands traits le tableau d'une maladie.

Une colonie de pneumocoques a envahi un lobule pulmonaire et la pneumonie s'annonce par un violent et solennel *frisson*. A la hauteur du lobule malade, le patient éprouve une douleur aiguë, transfixante, insupportable, *le point de côté*. La fièvre monte à 40° et s'y maintiendra durant toute une semaine. *L'oppression* va s'aggravant de jour en jour et fait craindre l'asphyxie. Une petite *toux sèche* ramène au bout de quelques heures *des crachats épais et couleur de rouille*. L'examen médical révèle au niveau de la lésion une zone de moindre résonance à la percussion avec des bouffées de petits râles fins qui s'effaceront pour laisser la place à un *souffle tubaire* et disparaîtront lors de la terminaison. De tous ces symptômes aucun ne se rapporte à l'action de l'ennemi bactérien ; il ne donne aucun signe de sa présence et de ses ravages. *Tous traduisent au contraire la réaction vitale du malade, son effort héroïque pour vaincre et détruire l'invasisseur ; tous expriment la défense*. La fièvre et le frisson, c'est l'afflux, au point attaqué, du sang charroyant des armées de globules, dont les mouvements accélérés du cœur précipitent la mobilisation. Le point de côté et l'oppression ont pour cause cette accumulation exagérée de défenseurs globulaires dans le lobule qu'ils distendent, congestionnent, ferment à la circulation de l'air. L'expectoration colorée de sang est l'expulsion par la toux d'un pêle-mêle d'ennemis et de défenseurs mis hors de combat. La semaine écoulée, l'organisme a, dans les cas favorables et les plus ordinaires, gagné la bataille, et la fièvre et les autres symptômes tombent brusquement, annonçant la convalescence.

Quel est le rôle du médecin ? Le malade l'appelle *pour être soulagé de ce qui le fait souffrir*, de la fièvre, de l'oppression, du point de côté. Le médecin y remédie en luttant, en somme, contre l'exagération de la défense. Il modère cette réaction bienfaisante en son but, mais aveugle en ses moyens, en détournant de la lésion le trop grand afflux du sang par des révulsifs, une saignée, des diurétiques ; il ralentit les mouvements d'un cœur trop vaillant par une action médicamenteuse sur les nerfs et par les antifebriles. Mais en même temps il surveille ce cœur qui doit subvenir à un effort inhabituel et prévient ses défaillances par des toniques. Et enfin, pensant au microbe envahisseur, il force par un vaccin l'armement des humeurs en produits bactéricides. La guérison vient, il a aidé, canalisé la défense naturelle, il l'a douée de son intelligence. Mais c'est la nature qui a vaincu.

Pour tenir ce rôle du médecin, pour user de cette *stratégie par le détail*, un savoir considérable est nécessaire. Il faut connaître la constitution des organes et leur jeu normal, les modifications qu'apportent dans cette constitution et dans ce jeu les maladies, les « pannes de la machine ». Science énorme, difficile, qu'on ne possède pas complètement, d'une machine aux rouages compliqués exerçant les uns sur les autres des interactions dont la liste ne sera jamais close. Il faut que le médecin connaisse tout, ait l'œil en même temps à tout, puisse agir sur chaque appareil, sur chaque organe, sur chaque élément d'organe, avoir un artifice pour ouvrir le robinet des reins, pour précipiter ou ralentir le mouvement de la pompe cardiaque, régler le rendement d'un laboratoire glandulaire, etc. Comment ne pas reconnaître qu'il aborde ainsi le problème par sa périphérie, par le plus long et qu'il pourrait se dispenser de tant d'étude et assurer la marche régulière de la machine dont il ignorerait même les détails, s'il lui était permis d'en contrôler seulement les commandes générales.

Cette machine, en effet, n'est point inerte. Nous avons fait allusion à un mécanicien intérieur qui la conduit harmonieusement dans l'état normal, et peut-être avec d'autant plus de sûreté qu'il est aveugle, qui corrige

automatiquement ses pannes habituelles et qui ne semble avoir d'autre défaut que de s'affoler et de perdre la mesure lors d'accidents exceptionnels. Il y a donc un procédé de cure qui paraît simple et efficace : au lieu d'agir sur la machine, agir sur le mécanicien.

## **LES MOYENS MAGNÉTIQUES DE CURE**

Les partisans du magnétisme affirment que ce mécanicien est un « fluide vital », un organisme fluidique, une sorte d'âme végétative. Nous n'en savons au juste rien, mais, à tout bien compter, nous n'avons pas besoin de le connaître en lui-même, ni de savoir s'il est quelque chose en soi. Cela peut rester hors de notre domaine.

Il nous suffit de connaître son organe, le levier de commande générale, le système nerveux *du grand sympathique*, conducteur de la vie végétative et inconsciente, par le moyen duquel les travaux infinitésimaux de trillions d'êtres cellulaires sont socialisés et centralisés, par le moyen duquel simultanément le cœur bat, le sang circule, l'estomac et les intestins digèrent, les glandes sécrètent et éliminent, les défenses tissulaires et humorales se hérissent et les lésions se réparent. Et, si l'on peut commander aux réactions du sympathique, comment ne pas croire qu'on en obtiendra *naturellement* et avec le moindre effort tout ou partie de ce que la médecine se propose de réaliser en biaisant et par artifice ?

Mais comment imposer ce commandement ? La difficulté est dans l'indépendance apparente du système nerveux sympathique qui suit sa loi propre et ne reconnaît pas le magistère de l'intelligence, qui n'est pas sur le plan de la conscience. Je commande en maître à mes poumons de respirer, à mes yeux de voir, à mes mains de prendre, à mes jambes de marcher. Tout ce qui sert à ma vie de relation aboutit à ma pensée ou est régi par elle, par le moyen des nerfs sensibles et des nerfs du mouvement conscient. Mais je ne saurais commander aux battements de mon cœur ni aux sécrétions de mes glandes. Les phénomènes d'ordre sympathique qui se produisent en moi sont, la plupart, inconnus de moi et, tous, involontaires.

Mais, en considérant les choses de plus près, on constate que cette indépendance du système nerveux végétatif est incomplète. Anatomiquement même, les éléments qui le composent n'ont point de centre autonome, mais communiquent avec l'encéphale qui est leur source et leur fin. Les impressions reçues par mon cerveau doivent donc logiquement avoir et ont en effet un retentissement sur eux. Ils n'obéissent pas à ma volonté réfléchie mais *ils obéissent par réflexe à mes émotions*.

Mon cœur, par exemple, ne palpitera pas parce que je le veux, mais un choc moral, un sentiment, la représentation à mon esprit d'une chose effrayante ou exaltante le feront palpiter, ne le voudrais-je pas. Si j'imagine un objet répugnant, le réflexe du vomissement peut être éveillé ; un objet attendrissant, mes larmes coulent ; un objet savoureux, aussitôt la salive m'emplit la bouche, les glandes de mon estomac s'irritent et sécrètent, mon foie fabrique et verse dans l'intestin une plus grande quantité de bile. Une peur accélère les mouvements de mes intestins et me donne des coliques. Des émotions diverses resserrent ou dilatent mes vaisseaux, me font pâlir ou rougir, ruisseler de sueur, etc. Plus encore : en l'absence de toute cause réelle d'émotion, si quelqu'un me dit : « Vous rougissez ! » je me mets aussitôt invinciblement à rougir ; au cours d'une réunion dans un lieu clos, si l'on me faisait remarquer que l'endroit manque de certaines commodités ou qu'il serait difficile, le cas échéant, de satisfaire quelque besoin, il n'en faudrait pas plus pour que j'en ressentisse douloureusement l'impérieuse nécessité.

*Toute représentation émotive d'un état fonctionnel de l'organisme tend à créer cet état fonctionnel lui-même.* D'où il s'ensuit qu'on peut légitimement espérer faire cesser le trouble d'une fonction en imposant au sujet l'image normale de cette fonction. Et l'on conçoit que le médecin pourrait, dans une certaine mesure, être en infériorité vis-à-vis d'un homme, qui, tout ignorant qu'il fût de la pathologie et de la médecine, aurait assez d'autorité sur l'agent psychique dont dépendent tant de phénomènes vitaux pour imposer au pneumonique l'image de sa fièvre s'apaisant, de sa douleur se calmant, de sa respiration devenant plus facile, et pour obtenir ainsi la vasoconstriction et la décongestion.

C'est purement la *suggestion thérapeutique*. Par des chocs sur l'imagination, elle actionne les mécanismes de l'inconscient et son efficacité est d'autant plus grande que le sujet est plus disposé à l'accepter sans délibération ; car délibérer équivaut à affirmer la réalité de la maladie en face de l'image qu'on s'efforce de lui substituer et par conséquent à contrarier l'hallucination curative. Aussi le bénéfice de la cure augmentera-t-il en raison directe de l'engourdissement des facultés discursives par l'hypnose ou tout au moins par l'état de

crédulité qui accompagne ordinairement la souffrance.

La suggestion ne saurait avoir d'influence directe sur la cause de maladie et on aurait d'elle une opinion bien exagérée si l'on croyait qu'elle pût, à elle seule, guérir un mal dont la cause ne serait point levée. Elle modifie les réactions vitales du malade et constitue surtout un traitement symptomatique, celui qui soulage. Néanmoins, il n'est pas impossible qu'on lui attribue des guérisons radicales, la cicatrisation d'une lésion et le rétablissement d'une fonction, car l'état d'euphorie qu'elle procure au malade, l'activité régulière qu'elle peut donner à ses échanges vitaux profitent au développement des défenses naturelles, humorales et tissulaires, dans une mesure qu'il n'est pas permis de déterminer et qui pourrait être assez grande pour que l'évolution même d'une tuberculose en fût interrompue. En tout état de cause, un malade persuadé qu'il va chaque jour de mieux en mieux est dans les meilleures dispositions pour lutter, pour nourrir sa défense, pour réparer, pour guérir. *Il serait imprudent de s'en tenir à cette médecine mais elle est de valeur.*

A la suggestion orale, les magnétiseurs associent leurs passes, qui, disent-ils, condensent ou dispersent un fluide vital, des impositions de mains, l'application et l'administration de substances magnétisées. Ils emploient aussi le magnétisme seul et à l'exclusion de toute suggestion orale. On est, dans le plus grand nombre des cas, autorisé à se demander si les gestes du magnétiseur sur un malade prévenu ne constituent pas eux-mêmes, en tout et pour tout, un genre de suggestion. D'ailleurs, il n'est aucune thérapeutique dont la suggestion soit absente ; les médecins officiels doivent une partie de leurs cures à l'ascendant qu'ils savent prendre sur leurs clients et à la confiance qu'inspirent leurs remèdes dont un grand nombre n'ont d'efficacité qu'aussi longtemps que leur mode dure. « Hâtons-nous d'en user pendant qu'ils guérissent », disait l'un de nos maîtres. Et les inoffensives panacées recommandées à la dernière page des journaux suscitent de trop nombreuses attestations de malades satisfaits pour qu'on n'en conclue pas que le plus inerte produit puisse servir d'instrument à la foi qui guérit.

Pourtant l'heureuse influence du magnétisme pur, maintes fois manifestée sur des malades traités à leur insu ou sur des sujets non suggestionnables comme des enfants à la mamelle et des êtres privés de leurs sens, témoigne d'une efficacité qui lui est propre ; et nous avons examiné par ailleurs des observations et des expériences d'ordre différent qui ne laissent guère place à d'autres hypothèses que celle du fluide, ici dirigé par la contention d'esprit et la volonté de guérir du magnétiseur.

Il ne faut pas contester les succès sans nombre obtenus par la suggestion et le magnétisme, isolés ou combinés, dans les troubles sans lésions, qui tiennent du mental, comme les obsessions et les idées fixes, les vices et les toxicomanies, les asthénies et les névroses ; dans les maladies ou accidents nerveux que sont les paralysies idiopathiques, l'atonie intestinale, les troubles de la sensibilité et de la locomotion, les névralgies, les crampes, les insomnies et même les incoordinations du tabes ; l'asthme vrai, la gastralgie, la céphalée, le symptôme douleur partout où il apparaît. Leur action vasomotrice s'exerce par la sédation des troubles cardiaques, des dyspnées, des hémorragies, des congestions, des syncopes, des états fébriles ; par la régulation des fonctions glandulaires dans la dyspepsie et l'insuffisance hépatique, etc...

On voit assez par cet aperçu que le psychomagnétisme curatif est bien loin de suppléer à toute la médecine, mais qu'il en pourrait devenir une branche importante et ne mérite pas l'inattention générale qui le relègue encore parmi les arts occultes, au bénéfice de guérisseurs non qualifiés à qui la culture scientifique n'a pas appris à ne demander à une médication que les effets qu'elle peut donner.



## CHAPITRE IX

### L'AUTOSUGGESTION ET LE MAGNÉTISME PERSONNEL

*Image créatrice. L'autosuggestion. Les prodiges de l'automagnétisme.*

Je n'étais que depuis peu de jours au régiment, cavalier très novice, mais non point maladroit, lorsqu'au cours d'un exercice équestre, l'officier qui commandait la reprise m'ordonna de descendre de mon cheval pour en monter un autre que je ne connaissais pas. C'était une jument très jolie et je m'aperçus bien, quand je fus en selle, que son caractère était capricieux et ses allures irrégulières. Je n'eus pourtant pas d'effort à faire pour conserver une tenue très convenable ; l'exercice se poursuivit un assez long temps sans difficulté pour moi et cela jusqu'à ce que je m'aperçusse que j'étais le point de mire de l'attention et que l'officier me suivait des yeux avec un sourire étonné autant que satisfait. Un soupçon me traversant, je me rapprochai légèrement d'un de mes camarades pour lui demander le nom de ma monture. « *Capucine* », me répondit-il. Or, *Capucine* était célèbre dans tout le régiment et généralement redoutée des recrues qu'elle avait coutume de faire tomber des arçons dès les premières secondes. Je n'ignorais pas cette réputation. Aussitôt le nom prononcé, je me troublai et perdis toute assurance. Si bien que la bête, avertie de mon émoi par son instinct, retrouva soudain toute sa malignité et la traduisit par des gentillesses fatales à mon assiette qui aboutirent à me faire entrer assez brutalement en collision avec la piste.

Quand mon imagination me représentait ma monture comme une esclave soumise et indifférente, semblable à toutes les autres auxquelles j'étais habitué à commander sans peine, je la dominais automatiquement ; lorsque je sus son nom, associé en mon esprit avec l'image d'une chute inévitable, toute ma volonté et ma tension musculaire ne servirent qu'à hâter ma chute en faisant sentir à l'animal que je ne le dominais plus, que je me cramponnais à lui.

Eliphaz Lévi a dit à peu près : « Si vous voulez entrer impunément dans la cage d'un lion, imaginez-vous que c'est chien ». Puissance insoupçonnée de l'imagination sur notre subconscient et, par son moyen, sur les êtres qui nous entourent !

#### IMAGE CRÉATRICE

On pense communément que toute la force de l'homme est dans sa volonté. La force volontaire est très coûteuse et très limitée ; elle est discontinue et s'épuise ; elle suscite et provoque les résistances ; les délibérations de l'intelligence la diminuent ou peuvent diriger dans un sens contraire aux réelles capacités de notre être. Pour atteindre un but, il faut assurément d'abord vouloir et persister à le vouloir ; mais il faut aussi que cette volonté soit une affaire entendue et laisse le champ, pour l'exécution, à d'autres forces qui sont en nous, celles de l'automatisme, dix mille fois plus étendues et dont on ne peut même apercevoir les limites. L'intelligence conçoit la volonté entreprend, mais, ces conditions initiales une fois remplies, le succès ou l'échec dépend d'actes subconscients *déterminés par des images* et tendant invinciblement, ainsi que nous l'avons déjà dit au chapitre précédent, à réaliser ces images.

Nous possédons en nous un *moi* qui n'a pas été constitué par les acquêts de notre raison, un *moi* magicien que nous connaissons mal et auquel nous ne prenons pas garde, le même sans doute qui commande obscurément à la vie de nos organes et en qui réside notre naturelle puissance. Ce *moi*-là obéit aux résonnements et l'autre est faible, sans lui. Vous ne réussirez en vos entreprises que si vous vous formez une image de vos moyens de succès, de la marche à suivre et, par anticipation, du problème résolu, qui soit assez vive pour masquer les difficultés, les obstacles, les dangers, l'opposition d'autrui. La vision du succès conditionne le succès ; la vision de l'insuccès engendre l'insuccès. Le moteur étant en marche, tout doit disparaître hors l'image du but

et, fût-il presque inatteignable rationnellement, il y a les plus grandes chances pour qu'on l'atteigne. Quand Lindbergh une fois tous ses calculs faits, s'envola par-dessus l'Atlantique, croyez bien que pas une fois, durant son voyage, il ne regarda le gouffre au-dessous de lui et ne se représenta la possibilité d'y être précipité, son regard voyait par anticipation les côtes d'Europe et le triomphe, et c'est beaucoup pour cela qu'il a passé.

Un homme hésitera à franchir une étroite corniche à cinquante mètres au-dessus du sol, parce qu'il a la connaissance du vide à son côté, et tous les efforts de volonté qu'il déploiera n'aboutiront qu'à le faire chanceler un peu plus et qu'à rendre sa démarche moins assurée. Mais un somnambule qui n'a plus de raisonnement, qui n'a plus pour guide que l'image de son rêve, traverserait sans broncher sur une planche large de vingt centimètres la distance séparant les deux sommets des tours de Notre-Dame.

Une image forte de la chose à faire confère la puissance de faire la chose ; il semble que cette image produise en nous automatiquement un groupement harmonieux, une coordination parfaite de toutes les innombrables vies élémentaires et cellulaires dont notre vie est le composé social, une *unanimité* dans l'accomplissement des mouvements, une sorte de complet assentiment qui manque à l'acte raisonné, justement parce que le propre de la raison est de douter et de discuter.

Si nous considérons, une nation dans sa figure habituelle nous voyons que son unité est constamment affaiblie et relativement paralysée par la diversité d'opinions des individus et des partis. Mais que se dresse subitement devant elle une image violente et excluant toute autre image, celle, par exemple, d'un ennemi envahissant ses frontières, aussitôt l'unanimité est faite et l'être unanime momentanément créé manifeste une puissance de vie que l'on n'aurait pas soupçonnée et est en disposition d'accomplir des miracles, parce qu'il ne discute plus. Ainsi en est-il des individus, de chacun de nous ; et, là où notre volonté réfléchie échouerait, nos impulsions inconscientes, nos intimes harmonies nous portent.

Une fois constaté et admis le rôle déterminant et créateur de l'image, on en vient à comprendre que le dynamisme d'un homme est mesuré par sa capacité à recevoir ou à former des images. Tout ce qui est imaginable est réalisable et, si l'absurde est impossible, c'est parce qu'il ne saurait être imaginé. Encore tous les esprits ne s'entendent-ils pas sur la conception de l'absurde et, si je n'imagine pas que je puisse traverser une muraille ou me rendre invisible, il se trouvera bien un adepte des sciences occultes pour me dire : « Pourquoi pas ? ».

A un paralytique auquel la foi a ôté le sens du vraisemblable, le thaumaturge dit : « Vous pouvez marcher ». Et il marche. A un malade tourmenté de digestions difficiles, le médecin administre des boulettes de mie de pain en les donnant pour des pilules merveilleusement actives, et il digère. A un sujet dont la raison est engourdie par une hypnose fruste ou totale, l'opérateur dit qu'une masse de 100 kilogrammes ne pèse qu'une once, et il la soulève sans peine ; qu'il a été piqué, et le sang perle à l'endroit prétendu de la piqûre ; qu'il fait chaud, et il sue ; qu'il fait froid, et il gèle ; qu'il est un orateur, et, fût-il bègue, il sera éloquent. On pourrait tout aussi bien lui faire franchir un terrain battu par des mitrailleuses ou entreprendre une négociation difficile ; toute réserve faite en ce qui concerne l'élément chance, il réussira, et l'élément chance lui-même paraît être au service de *celui qui ne doute pas*. En lui, on a substitué, à ce qui est, l'image de ce qui doit être, et il la réalise tout droit, linéairement, en ignorance des obstacles.

## L'AUTOSUGGESTION

Or ces choses surprenantes qu'un homme peut accomplir dans un autre homme en lui en imposant les images par suggestion (modifications de la physiologie du sujet, augmentation de son dynamisme, changements dans son caractère et dans son comportement social, développement d'aptitudes et de forces normales et *supranormales*, etc...) on les réalisera en soi-même en exerçant sa propre faculté de produire et de fixer des images correspondant aux buts que l'on poursuit. C'est l'autosuggestion.

On parle souvent de la volonté, de l'éducation de la volonté. Ce n'est point user d'un terme exact. Il faudrait dire : éducation de l'imagination. Où l'énergie volontaire intervient, c'est dans l'astreinte régulière aux exercices, qui ont beaucoup d'analogie avec les exercices gymnastiques. Mais il ne s'agit nullement de *vouloir pouvoir* ; ce qu'il faut, *c'est se représenter figurativement qu'on peut*. C'est la représentation figurée du succès qui détermine la coordination harmonieuse et naturelle des actes qui y conduisent.

Ce que l'on se propose, c'est d'acquérir un assez complet empire sur soi-même pour diriger tout son dynamisme vital sur la vision du but à atteindre. L'exercice consistera à former une image très vive de ce but et, pour cela, à abolir toutes discussions propres à l'affaiblir, toutes, images émotives qui joueraient le rôle de contre-suggestions. Si je veux me soulager d'une douleur, je dois m'opposer à la représentation de l'organe souffrant, de la cause dont il souffre, du danger à craindre. Si je veux me corriger d'un vice habituel, il me faut écarter l'image de la satisfaction que j'obtiendrais en y cédant. Si je veux accomplir un exploit périlleux, il importe que je sois distrait de la vision du péril. Si je sollicite le suffrage d'une personne influente, que je ne sois pas ému de sa supériorité sur moi et des conséquences d'un refus. Et je n'affirme pas qu'aucun homme ait la puissance extraordinaire de transporter sa pensée et sa force à distance, d'apparaître en un lieu éloigné ou de prédire les événements à venir ; mais rien de ce genre n'est concevable d'un homme qui douterait de son pouvoir et qui imaginerait le ridicule ou l'absurdité de son dessein.

Mais comment disperser ces images émotives ! Les maîtres en l'art de l'autosuggestion ont pour cela des moyens pratiques qui tous partent de ce principe, *une émotion s'évanouit d'elle-même lorsqu'on entrave sa manifestation physique*. Et, là, nous revenons à l'exercice de l'énergie volontaire. Appliquez-vous à une existence réglée strictement sans vous permettre aucune fantaisie qui en compromette l'ordre. Que l'heure du travail, celle des repas, celle du sommeil, celle du plaisir même soient également sacrées. Y eût-il une catastrophe au logis, ne permettez pas qu'on vous en avertisse avant l'instant concédé à la liberté de penser à autre chose qu'à ce dont vous êtes occupé. Établissez vos menus suivant les préceptes d'une hygiène rigoureuse. Exercez votre respiration à des mouvements amples et réguliers et, si quelque pensée ou quelque événement s'offre à vous émouvoir, observez de ne pas respirer plus rapidement et commandez à vos traits d'être impassibles, à votre parole d'être égale et mesurée. Exercez-vous chaque jour à regarder fixement un objet dans un temps de plus en plus long. Lorsque vous parlez, fût-ce à l'homme le plus puissant, tenez vos yeux fixés sur la racine de son nez et s'il vous parle, écarterez légèrement de son visage la ligne de votre regard ; ainsi vous lui ferez subir votre ascendant et vous éviterez d'éprouver le sien. Placez-vous dans l'ombre et lui dans la lumière. Pensez à ce que vous avez à dire et à faire et non pas au jugement qu'on peut porter sur ce que vous dites ou faites. Sous-estimez légèrement la personne ou l'obstacle matériel qui est devant vous, surestimez légèrement ce qui tient à votre personnalité. Imaginez-vous supérieur ou tout au moins égal à ce qui s'oppose à vous, un homme vaut un homme, un homme vaut plus qu'une chose.

Arrêtons-nous. On a rempli des livres de ces préceptes-là. Ils constituent toute l'éthique du succès et, si l'on veut bien le comprendre, tout ce que les Anciens appelaient la *Magie*.

Car il faut regarder la question en face. Prenons le très simple exemple d'un homme qui doit soulever de terre une masse pesant 100 kilogrammes. C'est un être intelligent et d'esprit positif qui se représente nettement le travail à exécuter. Le poids de la masse, il s'en est rendu compte à l'aide d'une bascule. Il sait que pour arracher cet objet lourd, il doit déployer une force musculaire supérieure à 100 kilogrammes. Il applique à cette tâche toute son énergie volontaire et produit le maximum de son effort. Supposons qu'il ne parvienne pas ainsi à déplacer l'objet, nous concluons que cette énergie soutenue par tant de volonté n'est pas assez forte pour vaincre la résistance opposée ; et il est de fait que, s'il s'obstine en des tractions successives, non seulement il ne réussira pas mieux, mais l'effort ira s'épuisant.

Or, le même homme reçoit la suggestion que la masse à soulever n'est que de 20 kilogrammes. Que pourrions-nous conclure si, sous l'empire de cette suggestion, il l'arrache de terre avec un effort beaucoup moindre que celui qu'il avait vainement donné ? Le poids de l'objet n'ayant réellement pas changé, il faut nécessairement qu'il y ait quelque chose de changé dans la force de l'homme, qu'une puissance inconnue s'y soit ajoutée ou qu'une meilleure utilisation de l'effort en ait considérablement accru le rendement. En tout état de cause, comment explique-t-on qu'une illusion, un mensonge produise un effet plus grand que la juste évaluation des réalités ? C'est sans doute que l'illusion portant sur le travail à fournir libère effectivement des facultés paralysées par la représentation des difficultés réelles, et lutte victorieusement ici contre l'image intimidante du poids à soulever. La suggestion n'est qu'un artifice propre à révéler en nous des pouvoirs énormes et qui ne sont point illusoire et qu'ordinairement nous ne connaissons pas, cachés qu'ils sont par l'image que nous nous sommes faite de notre faiblesse. L'homme, a dit curieusement quelqu'un, n'est pas ce qu'il est, il est ce qu'il croit être. Et, à ce compte, tout ce qui augmente notre foi en nous ne saurait être mensonge, en ce qu'il nous met en possession de notre bien légitime.

Nous ne reconnaissons pour notre force que celle que notre culture physique et intellectuelle nous a donnée. C'est bien peu de chose et c'est ne nous connaître pas nous-mêmes. Quelle est donc la force qui fait d'un bonhomme chétif et ignorant un meneur de foules, un homme d'affaires heureux, un animateur, une sorte de sorcier et de thaumaturge ? On prononce malgré soi le mot de *magnétisme personnel* et les partisans de la doctrine magnétique disent qu'en effet il a trouvé par fortune ou par exercice le secret de condenser et de projeter son fluide, son *moi* fluidique. Cette force énorme et ignorée, que chacun de nous possède et dont le commun d'entre nous sait si mal se servir, dont il a été écrit qu'elle transporterait des montagnes, ce serait cela même qui fait que nous sommes vivants, que notre machine humaine marche sans que nous ayons besoin de le vouloir et de la surveiller, et s'entretient et se répare. Ce serait la vie, la vie-substance et la vie-force ; non pas une qualité, une fonction, mais réellement un être distinct de l'organisme, qui ne serait que l'instrument de sa manifestation.

L'autosuggestion serait un moyen commode d'éveiller en nous cette puissance latente. Mais le magnétisme personnel, une fois exalté, pourrait se passer de cet artifice. Par un simple et automatique mouvement psychique, on pourrait projeter, rétracter, condenser, disperser de la puissance et accomplir des choses surprenantes.

Que si l'on veut s'expliquer par une comparaison ce que cette force subconsciente est par rapport à notre force raisonnée et volontaire, nous dirons que cette dernière a les effets d'une pincée de sels alcalins dissous dans l'eau et que l'autre a l'activité d'une eau de Vichy bue à la source. L'un ces breuvages n'a qu'une action faible et proportionnée au titre de la solution ; l'autre, de composition identique, est une eau vivante, *radioactive*, qui opère en quelque sorte des miracles et qu'il ne faudrait même pas boire imprudemment.

Non seulement le magnétisme personnel est dans le monde un facteur d'ascendant, d'autorité et de succès, mais encore, dans l'expérience métapsychique, si l'on veut bien y croire, un facteur de prodiges.

## **LES PRODIGES DE L'AUTOMAGNÉTISME**

A l'aide de l'autosuggestion, de l'habitude de se concentrer en soi-même et de *rassembler ses fluides*, d'imposer le silence à sa pensée par un exercice quotidien, on fait sourdre la vie subconsciente dans la nuit de la conscience et naître des hallucinations qui, chose étrange, sont parfois, dit-on, des hallucinations vraies. Une sorte d'extase qu'on réaliserait à son gré sur soi-même aurait des effets analogues à ceux que produisent sur certains sujets passifs les effets profonds de l'hypnose. La *lucidité* observée chez des somnambules trouverait sa correspondance dans la *clairvoyance* des auto-magnétisés. Ceux-ci obtiendraient en effet la vision de personnes, de choses et d'événements réels situés hors du champ de leurs perceptions sensorielles et normalement inconnus d'eux, appartenant à un passé que l'on peut croire détruit sans laisser de trace ou, plus inexplicablement encore, à un futur qui rationnellement n'est pas, puisqu'il n'a pas commencé d'exister en fait. De tels phénomènes sont rapportés à profusion dans les vies des saints de toutes les religions, dont l'extase est générée par l'ascétisme, par la réduction maxima des concessions faites à l'existence matérielle et à la vie de relation, par l'anéantissement de la personnalité en Dieu. Ils sont attribués à des magiciens dont la lignée se perpétue jusqu'en certains voyants contemporains, qui, par tradition, s'exercent à engourdir leur conscience et à créer en soi le vide animique par la fixation de miroirs, de globes de cristal taillé, des dessins de la cire fondue et du marc de café, ou par tout autre artifice.

Si impensables que paraissent être ces phénomènes de voyance, les exemples en abondent et l'on pourrait s'en tenir au cas typique, rapporté par Maxwell, d'une personne qui vit distinctement dans le cristal un steamer portant le pavillon allemand et le nom de *Deutschland* en danger de sombrer en pleine mer, et, la vision ayant été rigoureusement consignée devant témoins, l'accident - une explosion de chaudière - arriva effectivement au *Deutschland* et fut annoncé publiquement huit jours après.

Nous pouvons ajouter que nous avons nous-même connu un camarade de notre jeunesse fort curieux de développer en lui ces facultés exceptionnelles et qui y était aidé par le peu d'étendue de sa culture intellectuelle. C'était à l'époque de la guerre du Transvaal et il nous décrivit, un jour, un combat où les Boers avaient la victoire. « Je lis, dit-il, le nom de Colenso ». Nous consultâmes aussitôt une carte du théâtre des opérations qu'un journal avait publiée et le nom de Colenso ne s'y trouva point. Le lendemain, pourtant, la nouvelle du combat de Colenso paraissait dans les journaux et faisait entrer dans l'Histoire ce nom ignoré des

cartographes eux-mêmes.

Parlant de l'autosuggestion, nous avons indiqué tout à l'heure l'influence des images sur notre *moi* subconscient et l'on oserait dire qu'il y a une singulière affinité entre les images et lui, qu'il se nourrit en quelque sorte d'images. Mais qu'il puisse lui-même former des images à partir de réalités lointaines, ou passées, ou futures, cela dépasse la compréhension. Et, si l'on passe outre à la discussion de faits, en les acceptant pour établis sans erreur possible, il ne reste guère que deux partis : donner au mot *extase* son sens propre et étymologique en disant que quelque chose irradie du voyant et sort de lui pour aller à la rencontre de l'événement qu'il traduira en image ; ou bien que tous les points de l'univers émettent des ondes et que, dans certaines conditions d'harmonie, un système de ces ondes est capté par le voyant, synchronisé comme par un détecteur. A tout prendre, cette dernière hypothèse - une hypothèse en l'air - est la moins choquante. Mais qu'il s'agisse d'une exploration ou seulement d'une détection, si l'événement traduit en image n'appartient pas au temps présent, on croit rêver d'un roman de Wells.

A la rigueur, on peut supposer qu'un passé récent n'est pas tout à fait du passé et que les ondes dont il rida l'éther courent encore. Mais, quand une voyante, citée par Maxwell, décrit un homme blessé au front, assis sur le trottoir de telle rue, en face d'une maison portant tel numéro, avec telles particularités de l'attitude et du vêtement, et qu'en effet, *le lendemain*, l'homme blessé est vu dans la réalité au lieu-dit, sans qu'il y manque aucun détail, il faudrait supposer que toutes les causes déterminantes de l'accident eussent déjà existé d'une certaine manière la veille, que la victime et le lieu en fussent déjà choisis, les réactions de l'homme préparées, etc. Nous ne disons pas que cela est faux, nous disons que cela est inconcevable. Nous retrouvons ici l'endroit où l'on perd pied.

Tout commentaire de cet ordre étant vain, si nous revenons à la question posée, - détection ou exploration ? - Nous noterons que ces deux moyens d'information ne s'excluent pas l'un l'autre. Si des faits sollicitent à penser que l'automagnétisé, comme le somnambule, jouit d'une sensibilité spéciale que les événements affectent à distance, d'autres faits sont produits en faveur d'une extériorisation de la sensibilité, d'un transport de force, littéralement d'une extase projetant tout ou partie de l'être sensible, actif et pensant, hors de son enceinte organique (ex, hors, stasis, base ou fondement), qui serait chez lui la conquête d'une certaine gymnastique psychique. C'est ce que les magnétiseurs appellent le *dédoublement volontaire* et les magistes la *sortie volontaire en astral*.

Ainsi nous retrouvons à chaque tournant de notre étude la conception effarante d'un *double fluidique*, seul être véritablement vivant et distribuant la vie à l'être organique qui est son habitat et son moule normal et dont il pourrait « fluer » au-dehors, soit partiellement comme une atmosphère sensible ou des tentacules actifs et parfois visibles, soit totalement comme un individu aériforme susceptible de se condenser en fantôme et d'adapter sa plasticité à des figures diverses.

Cette conception donne corps à de nombreuses histoires de magiciens et de sorciers qu'on a reléguées parmi les légendes, où l'on voit des hommes apparaissant dans des lieux fort éloignés de ceux où des témoins constatent que leur corps gît en léthargie ; des sorciers endormis, dont le double est au sabbat, ou court la campagne sous figure de loup, ou, invisible, tourmente des personnes choisies pour victimes, remplissant leurs paisibles logis de bruits effrayants, déplaçant des meubles et cassant de la vaisselle, etc. Et, si le loup-garou reçoit un coup de fusil, si la personne tourmentée transperce l'air d'une épée à l'endroit où se produit le tintamarre qui l'effraie, on retrouve le lendemain le sorcier couché sur son grabat, avec le trou d'une balle au front ou une plaie sanglante à la poitrine. La blessure faite au *double* extériorisé s'imprime sur le corps qu'il a réintégré en tumulte...

Est-on curieux d'opérer sur soi-même ce dédoublement ? Voici, paraît-il, l'entraînement à suivre. Couchez-vous quotidiennement une heure environ dans un lieu silencieux et obscur où vous êtes sûr de ne pas être dérangé. Portez votre attention successivement sur tous vos groupes musculaires et sur votre respiration pour commander à tout votre corps la plus complète détente. Efforcez-vous de ne penser à rien. Lorsque vous aurez réussi à créer un état de parfaite indifférence dans un lieu clos, exercez-vous à l'obtenir, au milieu d'une foule et de vos préoccupations habituelles et d'imposer silence à vos nerfs même dans la douleur. Au bout de cet entraînement qui peut être long, l'état d'indifférence et de concentration reparaitra à votre volonté et vous en profiterez pour des essais gradués consistant à imaginer que votre *moi* flotte extérieurement à votre corps, qu'il s'en écarte de quelques centimètres, puis de quelques mètres et à vous efforcer mentalement de saisir un

objet éloigné de cette distance, d'y laisser l'empreinte de vos doigts. Le déplacement réel de l'objet normalement inatteignable, l'empreinte constatée de vos doigts à sa surface vous avertiront de votre succès et vous encourageront à des expériences plus difficiles, comme celle de, quitter la pièce où votre corps est gisant, etc. Cela paraît très simple à l'écrire ; cela doit l'être beaucoup moins à l'exécuter. Nous communiquons le procédé., mais nous ne répondons pas du succès.

## CHAPITRE X

### LES PHÉNOMÈNES SPONTANÉS. MONITIONS ET PRÉMONITIONS

*Les faits spontanés. Les monitions. Que faut-il penser des monitions ? Des prémonitions.*

Résumons-nous. La suggestion simple, d'une part, et, d'autre part, l'hypnose (qu'elle soit obtenue par suggestion, par action sur les mécanismes sensoriels ou par les procédés appelés magnétiques) provoquent chez le sujet en expérience des modifications d'ordre physiologique et d'ordre psychique, incontestables et traduites par l'exaltation de certaines fonctions, par l'affaiblissement ou l'abolition de certaines autres.

En outre, la variété d'hypnose qui a reçu le nom de *sommeil magnétique* a fait apercevoir, moyennant des conditions plus rarement réalisées, à des observateurs qui s'en portent garants, des phénomènes de lucidité, d'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, de « dédoublement », impliquant le fonctionnement de facultés obscures et semblant postuler l'existence, en nous, d'un être dynamique incomplètement dépendant de l'organisme corporel. On a créé pour ces faits la dénomination de *métapsychisme*.

On peut, opérant sur soi-même, obtenir par autosuggestion les phénomènes physio-psychologiques de la première catégorie et, par *magnétisme personnel*, les phénomènes métapsychiques de la seconde.

La culture systématique du magnétisme personnel dans le but spécial de développer en soi des facultés métapsychiques paraît avoir été la base de l'antique Magie dont la tradition et la légende nous ont conté merveilles. On est invité aujourd'hui même à lui rapporter les prodiges opérés par les fakirs, par des empiriques détenteurs de secrets familiaux et recrutés dans des milieux où une foi mystique a gardé sa puissance, par certains *médiums* dont nous parlerons, et cela dans la limite d'ailleurs imprécise où fakirs, empiriques et médiums ne sont pas soupçonnables de fraude. Mais, dans l'état actuel de notre civilisation occidentale, le doute scientifique a détourné les classes intellectuelles d'une recherche réputée illusoire et les pratiques des *magies* sont virtuellement perdues ; ce qui ne veut pas dire, à tout prendre, qu'elles aient été chimériques, mais seulement que s'est affaiblie la foi, puissant moteur dans l'ordre psychique, confondue avec la crédulité. L'entraînement volontaire à la voyance et aux autres manifestations extra normales de l'automagnétisme n'est pratiqué que par de rarissimes individus, si l'on met à part les médiums dont le cas est particulier et doit plus à une naturelle passivité qu'à l'étude ; et les jeunes recherches de la Métapsychique ne s'alimentent qu'exceptionnellement de phénomènes que cette gymnastique a produits.

L'hypnose magnétique fournit des observations plus nombreuses et plus importantes. C'est en effet une grande chose que d'avoir acquis un moyen de mettre à la portée du regard, sinon à volonté du moins familièrement, tout un ordre de phénomènes qui ne se montrent au naturel qu'inopinément et capricieusement.

Mais les faits de lucidité, d'extériorisation et de dédoublement qu'on obtient de personnes hypnotisées sont petits et élémentaires comme le sont tous les faits artificiellement provoqués.

Ce ne sont que des exemplaires réduits de toute une catégorie de phénomènes mystérieux que la nature vivante produit spontanément en application de lois encore insoupçonnées.

#### LES FAITS SPONTANÉS

Ce que le magnétiseur appelle un « déplacement fluidique » et qu'il réussit à provoquer chez le magnétisé en engourdisant ses facultés conscientes, d'innombrables dépositions nous le montrent apparaissant avec une intensité considérable chez des sujets surpris et non prévenus, dans des circonstances fortuites, ou leur étant habituel ; et les enquêtes, notamment celles de Flammarion, qui emplissent des volumes, tendent à faire croire que rien n'est plus commun et banal que ces manifestations de l'extraordinaire.

C'est là, réellement, le gros bagage documentaire de la Métapsychique ; phénomènes subjectifs, de lucidité et

d'extériorisation de la sensibilité, qui portent ici le nom de *monitions* et de *prémonitions* et sont du ressort de la *cryptesthésie* ; phénomènes objectifs d'extériorisation de la motricité et de dédoublement, qui constituent la *télékinésie*.

## LES MONITIONS

Il n'est peut-être pas de famille qui ne puisse fournir l'exemple d'une monition. On se souvient, dans la mienne, d'une fillette, morte peu après d'une méningite, qui, montant un soir se coucher, laissa choir son bougeoir dans l'escalier en poussant des cris affreux : « Papa ! Je vois papa ! » Et, au jour et à l'heure mêmes, son père, capitaine au long cours, mourait en mer à plus de mille lieues. Je ne rapporte le fait que parce qu'il me touche. Il en est tant de plus caractéristiques et de plus probants ! On en parle couramment dans le milieu des gens de mer, accoutumés aux longues séparations. Les Bretons appellent cela de *l'intersigne*. Tantôt c'est le marin qui, sur son navire isolé au milieu des océans, s'entend appeler à plusieurs reprises par une voix connue, ou voit apparaître l'image, soit vaporeuse, soit étrangement consistante et tangible, d'un parent laissé au pays ; il note l'instant de cette manifestation qui lui procure une émotion durable et parfois la consigne par écrit sur le journal du bord ; et, lors du retour au pays, il apprend le décès de ce parent, survenu à une date concordante. Tantôt c'est une épouse, une mère, un enfant qui reçoit l'avertissement de la mort du voyageur, soit par un rêve du sommeil, soit par une hallucination à l'état de veille et souvent avec toute une mise en scène détaillée et plus ou moins dramatique. Quelqu'un rêve qu'il est couché dans une cabine et, à travers la vitre d'un hublot immergé, il voit flotter entre deux eaux le corps d'un noyé. Une autre personne est réveillée en sursaut, la nuit, avec l'impression d'une tempête ; elle entend un tumulte de voix, un bruit de rames frappant l'eau en cadence, des appels désespérés qu'un vent furieux apporte. Le phénomène s'évanouit en quelques minutes. Cette personne constate que le temps est serein ; d'ailleurs la chambre où elle est n'est pas voisine de la mer et il n'y a pas de raison plausible pour qu'un bruit de rames y parvienne. Et immédiatement s'impose à elle la conviction frissonnante que l'absent a péri dans un naufrage ; ce que l'avenir confirmera.

Un officier de l'armée des Indes meurt sous la tente. Quelqu'un de sa famille, en Angleterre, le voit étendu sur son lit de camp et note des particularités du costume, des signes visibles de la maladie, les circonstances particulières de cette mort et décrit les personnes présentes. Tout est rigoureusement vrai.

Une mère voit apparaître le buste de son fils, soldat de la guerre. Il est couvert de sang et porte une blessure au côté droit du cou... On peut objecter que, pendant la guerre, les justes préoccupations maternelles ont engendré bien des images analogues et qu'il n'y a rien de merveilleux à ce que de telles hallucinations aient parfois *coïncidé* avec un événement réel. Mais le hasard seul a-t-il indiqué à cette mère le caractère et le siège précis de la blessure qui causa la mort de son fils ?

D'ailleurs il se produit des monitions de mort concernant des personnes qui ne sont nullement présumées en danger. En plein jour, une dame voit entrer, dans la pièce où elle se tient, un ami de la maison qui a l'air soucieux et triste, ne dit pas un mot et se retire comme s'il se ravisait. « Quelle singulière visite, se dit la dame. M. X... est-il devenu fou ? » Et elle apprend le soir que M. X... mourait accidentellement à cette heure même et qu'elle n'a vu qu'un fantôme.

L'intersigne revêt parfois une forme symbolique. Un témoin cité par M. Richet rêve qu'il assiste à un dîner de famille, tous les convives ont entre eux une conversation animée, sauf l'un d'eux, oncle du témoin, *qui se tient immobile et se tait*. A ce signe, le témoin reconnaît qu'il est mort... et il l'est effectivement. Un autre témoin, Mme Juliette Adam, rêve d'une parente et s'entretient avec elle familièrement. Tout à coup cette parente ouvre les paupières et, de l'index, montre ses orbites vides... Elle vient réellement de mourir.

Je puis témoigner moi-même d'un songe que je fis à Paris, il y a une quinzaine d'années, et qui semble avoir eu ce caractère de monition symbolique. Je rêvais que j'étais assis, de nuit, dans une brasserie de N..., au côté d'un personnage que je ne regardais point, lorsqu'un camarade, Georges X..., habitant N..., m'apercevant vint me serrer la main. « Présente-moi donc, dit-il, à ton compagnon ». D'férant à cette demande, je me tournai légèrement vers le personnage assis près de moi, toujours sans le regarder, et prononçai le nom de Georges X. Après quoi seulement je m'aperçus que, pour achever la présentation, je devais aussi nommer *l'autre*. Et, pour la première fois, je le regardai avec un grand frisson. C'était, en smoking, avec une fleur à la boutonnière, un *squelette*. « Mais..., m'écriai-je avec épouvante, c'est la Mort ! ». Alors le personnage, se



voyant reconnu, se leva, fit un salut ironique, s'éloigna et disparut. A l'époque où je fis ce songe, il y avait plusieurs années que je n'avais rencontré mon camarade Georges X... et, ne sachant rien de lui, j'avais presque oublié son existence. Quelques mois après, je reçus sa visite à Paris et lui racontai mon rêve. Je vis aussitôt sur ses traits une grande surprise. Dans l'intervalle de nos relations, il avait compromis sa santé par une existence assez irrégulière et notamment par la dangereuse habitude des stupéfiants. Et il me raconta qu'une nuit qui pouvait être celle où j'avais rêvé (je n'en avais malheureusement pas noté la date précise), il avait failli mourir d'une syncope grave qui l'avait terrassé subitement dans la brasserie en question. Ainsi que dans mon songe, la mort s'était éloignée de lui. La terreur du danger couru avait été telle qu'elle lui avait donné la force de renoncer à ses habitudes funestes.

Les dimensions de cet ouvrage ne permettent pas de multiplier les exemples qui s'offrent en foule et dont chacun devrait être l'objet d'une critique particulière. La variété en est considérable et nous renvoyons à l'étude serrée qu'en fait M. Ch. Richet dans son *Traité de Métapsychique*.

Toutes les monitions n'annoncent pas la mort et, sans doute, les plus nombreuses n'ont-elles pas ce caractère tragique ; mais la mémoire des témoins s'attache surtout à retenir celles qui les ont le plus émus. Il en est qui révèlent un danger sans suites mortelles et, si mon songe peut être retenu comme monitoire, il est dans ce cas. Dans ce cas aussi, l'histoire, que signale l'ouvrage précité, d'un adolescent dont le père est à la guerre et qui, à son réveil, va dire à sa mère, « Papa est blessé, mais il n'est pas mort ».

Mais il est des monitions de choses sans intérêt autre que, celui de la curiosité, absolument banales et indifférentes et, si l'attention y était portée, il y a gros à parier qu'on en accumulerait des exemples quotidiens. Une hallucination ou un songe montre à un percipient (On nomme percipient la personne qui perçoit) l'image d'une personne qu'il connaît ou même qui lui était précédemment inconnue se promenant avec un chien dans les allées du Bois, ou discutant avec un chauffeur de taxi, ou déjeunant dans un restaurant de boulevards ; et il est vérifié postérieurement que cette personne se trouvait en effet à cette heure-là au lieu où on l'a vue et que tous les plus infimes détails de la vision sont exacts. Quelquefois le percipient voit avec une curiosité amusée un de ses amis dans un endroit où sa présence est insolite.. et apprend qu'il s'y est rendu effectivement. Il lui voit un détail de physionomie, de vêtement ou d'attitude qui lui est inhabituel ; par exemple, ce monsieur, ordinairement très soucieux de correction et de dignité est sans faux-col, il a une tache sur son habit, il tient un balai à la main. A la première rencontre, il lui raconte en riant son hallucination, et le monsieur convient qu'à l'heure dite il avait reçu des éclaboussures sur ses vêtements, ôté son faux-col maculé pour en changer, ou, se trouvant seul chez lui, qu'il a pris un balai pour recueillir les débris d'un objet cassé, etc.

## **QUE FAUT-IL PENSER DES MONITIONS ?**

Il convient d'abord de passer rigoureusement au crible des témoignages recueillis par les enquêteurs et de n'en conserver que ceux qui ont un caractère indéniable de véracité et dans lesquels l'annonce des faits a été suivie de l'exacte vérification des mêmes faits. De ce choix, il faut écarter tout ce qui peut être raisonnablement expliqué par des coïncidences fortuites, par des prévisions motivées, tout ce que le percipient était capable de connaître par des moyens ordinaires d'information. Cette élimination étant faite, il n'est pas douteux qu'il reste un très grand nombre de cas irréductibles, de perceptions anormales d'événements produits hors de la portée des sens de celui qui perçoit. Nous pouvons donc conclure que l'être humain possède une sensibilité spéciale se manifestant occasionnellement par des hallucinations ou des songes véridiques.

Les choses se passent comme si tout événement produisait dans le monde un ébranlement, un système de vibrations - ce qui est bien conforme à l'hypothèse magnétique - et qu'en vertu d'une obscure sympathie ces vibrations seraient quelquefois captées par un détecteur vivant et traduites en images visuelles, auditives ou tactiles, ou affectant plusieurs sens à la fois, prenant souvent la forme de tableaux symboliques.

La personne représentée par l'image prend-elle une part active à l'hallucination ? En d'autres termes, l'individu lointain qui, dans les exemples les plus communs, meurt ou court un danger, a-t-il intentionnellement envoyé le message si singulièrement perçu à distance ? Dans cette hypothèse, il ne s'agirait plus d'une simple impression reçue fortuitement par un appareil de réception, il faudrait faire

intervenir aussi un mécanisme psychique d'émission. Les partisans de ces communications intentionnelles ou *télépathies*, appuient leur opinion sur des faits. Dans nombre de cas où le percipient s'entend appeler par son nom, ou reçoit la vision nette d'un parent ou d'un ami particulièrement cher, il a été vérifié qu'au même instant le mourant prononçait réellement l'appel ou manifestait autrement une pensée dont le percipient était l'objet. Il est séduisant de supposer que, dans les circonstances dramatiques où le malheureux appelle à son secours sa mère ou son ami, une force est émise capable d'orienter des vibrations dans la direction de cette mère ou de cet ami. Le professeur Ch. Richet cite, entre bien d'autres, l'exemple du sous-lieutenant D... du 13<sup>e</sup> Chasseurs, blessé et porté disparu le 3 septembre 1916, qui apparaît en rêve, quinze jours après, agonisant dans un trou d'obus, à son ami le sous-lieutenant V... et lui reproche de le laisser mourir sans secours. L'endroit étant nettement défini dans le rêve, V... s'y transporte et trouve en effet le cadavre.

Un fait plus complexe et plus surprenant encore m'a été conté par mon confrère et ami le docteur L. G..., médecin à Bordeaux. Son frère, R. G..., étudiant en droit à Paris, vit une nuit en songe son vieux père, tout triste, qui lui dit : « Je viens te dire adieu. Tu comprendras bientôt que ma disparition est nécessaire ». Le lendemain, un télégramme lui apprenait en effet la mort de son père ; il prit le train et se rendit dans la ville où la famille s'était assemblée pour les obsèques. Le docteur L. G... était lui-même arrivé de Bordeaux. Seule manquait au rendez-vous leur sœur, Mme X..., habitant à plusieurs kilomètres de là, qui attendait un enfant. Au moment où le cortège quittait la maison mortuaire, on fut avisé télégraphiquement que Mme X... souffrait des douleurs de l'enfantement et que le cas était si grave qu'on désespérait de sauver la mère et l'enfant. En sa qualité de médecin, L. G... comprit que son devoir était d'abandonner la cérémonie funèbre pour aller secourir sa sœur. Il se fit conduire près d'elle et seconda le médecin accoucheur, pour des manœuvres difficiles qui mirent la jeune femme hors de danger. L'enfant vint au jour sous un tel aspect qu'on le crut mort, qu'on l'enveloppa de linges et qu'on l'abandonna. Ce ne fut qu'après un long moment, les soins étant donnés à la vivante, que le docteur L. G..., considérant ce petit cadavre avec regret, eut l'inspiration que peut-être il n'était pas irrémédiablement un cadavre. Il lui insuffla de l'air dans la bouche, lui fit des tractions rythmées de la langue, le réchauffa, d'abord par acquit de conscience, puis en se piquant au jeu. Et, au bout d'un temps interminable, le petit cœur se mit à battre, une respiration saccadée annonça le premier cri. L'enfant vivait ! « Je ne puis m'ôter de l'idée, me dit mon ami, que la mort de mon père, qu'il avait lui-même annoncée comme nécessaire dans le songe monitoire, fut en effet consentie par son subconscient, comme s'il avait pressenti qu'elle rachèterait la vie de ce nouveau petit être. C'est réellement comme si le vieillard avait entendu sacrifier un reste d'existence désormais sans avenir, au salut de son petit-fils. Car enfin, s'il n'était pas mort, je fusse demeuré à Bordeaux et l'enfant n'aurait sûrement pas vécu ».

Si l'on accepte de prendre en considération cette explication mystique d'un cas curieux, on trouvera qu'il dépasse le cadre d'une simple monition intentionnelle. Il y faudrait voir, en outre, un phénomène de prescience chez le mourant et une occulte possibilité de sacrifice volontaire.

Mais, sans plus insister sur un exemple qui nous paraît unique, nous croyons qu'il est habituellement difficile d'affirmer le caractère intentionnel d'une monition. Que l'appel interjeté par un mourant coïncide avec l'appel entendu, on ne saurait guère édifier là dessus qu'une présomption en faveur de la télépathie. Ce que les faits établissent, c'est l'hallucination véridique, la *cryptesthésie* (on appelle *cryptesthésie* une impression perçue par le moyen d'un mécanisme secret et inconnu, non sensoriel) du percipient. Il faut compter que la plupart des témoignages excluent nettement la communication intentionnelle. En effet : 1<sup>o</sup> dans de nombreux cas, ce n'est pas l'image du mourant qui est transmise, mais une image symbolique telle qu'un cortège funèbre, le son d'un glas, etc., ou celle d'un figurant qui raconte sa mort ; 2<sup>o</sup> le percipient n'est souvent ni un parent ni un ami du mourant, ni même une personne connue de lui, mais un individu indifférent à sa mort et qu'il n'avait aucun prétexte d'en avertir, comme cette dame qui, raconte Anatole France, vit, dans la nuit du 9 Thermidor, Robespierre pâle et la mâchoire brisée au moment même où le conventionnel recevait, à l'Hôtel de Ville, le coup de pistolet qui lui fracassa la mâchoire ; 3<sup>o</sup> toutes les monitions, à beaucoup près, n'étant pas de mort, on ne peut supposer qu'une personne qui se manifeste déambulant, par exemple, dans le jardin des Tuileries, quand elle y est en effet, ait tenu à faire part à quelqu'un de ses amis de cet événement banal et sans importance. L'abondance des communications que le personnage émetteur n'a nul intérêt à transmettre à un percipient qui n'en a pas à les recevoir paraît bien démontrer d'ensemble que l'hallucination véridique est un phénomène tout naturel comme la pénétration des rayons lumineux dans une chambre noire que le hasard

met sur leur parcours et l'impression qu'ils font sur la plaque sensible.

Dans l'immense majorité des cas, lorsque plusieurs personnes sont rassemblées au lieu où se produit le phénomène cryptesthésique, il n'est perçu que par une seule. C'est l'indice que la vision ou l'audition perçue n'ont vraisemblablement aucune réalité en dehors de la personne qui perçoit, ne sont pas *objectives*. Ce sont *des images, formées dans le cerveau de l'individu anormalement sensibilisé*. Quand je vois une forme humaine ouvrir la porte de la pièce où je me tiens avec plusieurs autres témoins, quand bien même cette forme me parlerait, quand bien même elle serait assez consistante pour me donner l'impression d'un être matériel et vivant dont je serre la main et qui me rend ma pression, je n'ai pas le moyen d'affirmer qu'elle existe réellement en dehors de moi, si aucun autre des témoins présents ne la voit ni ne l'entend, ni ne sent en aucune façon sa présence et si, au regard de tous, la porte est restée fermée. C'est une pure hallucination et il est déjà bien assez mystérieux qu'elle puisse être véridique.

Quand la monition affecte un caractère symbolique, l'hypothèse de l'objectivité serait particulièrement absurde. Un individu pénètre de nuit dans sa chambre à coucher et trébuche contre un cercueil. Il apprend ainsi la mort de quelqu'un. Au bout de quelques secondes le cercueil disparaît.... Même s'il a failli tomber et s'il s'est fait mal, il est impossible qu'il croie à la présence réelle et momentanée, dans sa chambre, d'un objet, d'une substance condensée en figure de cercueil, d'un cercueil fluide, d'un... corps astral de cercueil ! Évidemment il n'a perçu qu'une image formée en lui et que la force de l'impression lui a fait supposer être en dehors de lui. C'est une hallucination, un rêve éveillé auquel il a attribué les caractères de la réalité.

C'est pourquoi les monitions sont rangées parmi les faits de Métapsychique *subjective*.

On cite pourtant d'assez nombreux phénomènes monitoires qui ont été perçus par plusieurs personnes à la fois et, pour cette catégorie, la question de l'objectivité reste posée. La raison répugne, en effet, à admettre *l'hallucination collective*. Un objet vu dans le même instant par des témoins différents dont les descriptions concordent paraît bien avoir fait la preuve de sa réalité.

Mais cette preuve n'est-elle pas qu'un semblant de preuve dans les cas qui nous occupent ? Examinons les différents côtés de la question.

Un certain A meurt à minuit vingt-deux minutes. Exactement dans le même instant, deux ou trois de ses amis, les nommés B, C et D, chacun en sa demeure respective, voient apparaître le fantôme de A. Ils se lèvent aussitôt s'ils sont couchés, courent les uns chez les autres et se disent mutuellement : « A vient de mourir, je l'ai vu ». C'est le cas le plus communément rapporté. A notre avis, il n'est nullement nécessaire de supposer que le *double* de A soit réellement allé chez B, chez C et chez D ; il y a même lieu de croire le contraire, car, sans qu'on veuille décider des propriétés d'un être fluide dont l'existence même est à démontrer, on ne présumera pas qu'il puisse occuper trois lieux à la fois. On imaginera plus facilement que B, C et D, appareils également sensibles, ont recueilli et semblablement traduit en image des ondes dont la mort de A est l'origine. L'agent extérieur de l'impression, ce serait ces ondes, ni plus ni moins. Il en est à peu près de cela comme il en serait si B, C et D sommeillant dans leurs lits et entendant sonner l'angélus, rêvaient en même temps du clocher de la paroisse qui leur est commune et s'imaginaient le voir réellement, tous les trois, en face d'eux.

Un cas différent est celui de deux époux, couchés côte à côte et qui ont ensemble la même vision. Se faisant part de leur vision quand elle a disparu, ils constatent qu'ils lui ont vu les mêmes attitudes, les mêmes gestes, les mêmes particularités. Le fantôme s'est dirigé vers tel point de la pièce, il a prononcé tels mots, etc... L'identité, non seulement du personnage, mais encore de ses mouvements, dans les deux perceptions, comporte assurément une considérable présomption d'objectivité.

M. Ch. Richet rapporte l'exemple de plusieurs bambins qui virent ensemble un petit fantôme flotter dans la pièce où ils jouaient, et cela à l'heure même où mourait un enfant du voisinage. Et, détail émouvant, un chien le vit aussi et, le poil hérissé, suivait de ses regards les déplacements de l'apparition en aboyant avec fureur. Ce fait d'un animal impressionné par le fantôme est loin d'être isolé. M. Richet estime probable que, s'il y avait eu là un appareil photographique, le fantôme eût été cliché. Malheureusement ces phénomènes spontanés se produisent toujours de façon trop imprévue pour qu'un photographe ait chance d'être présent.

Mais, comme, d'autre part, l'exploration expérimentale du fait médianimique, dont nous parlerons plus tard, a permis de photographier beaucoup d'apparitions, on est fortement incliné à penser par analogie que certains des fantômes monitoires sont en quelque manière physiquement présents aux lieux où ils sont aperçus.

Néanmoins, on ne saurait sans imprudence conclure que le fantôme objectif appartient à l'être même qu'il manifeste, qu'il est *son double fluidique, son corps astral* déplaçant avec lui sa personne psychique. Le sens commun n'accepte pas sans résistance que l'apparition soit un message et il faut que le fait l'y contraigne ; mais que l'apparition soit le messenger, que le messenger soit l'envoyeur lui-même, voilà une difficulté sur laquelle l'esprit s'arrête.

Une objection qui nous semble, à nous, considérable et dirimante et que nous sommes surpris de ne pas voir produire plus fréquemment tient aux vêtements des fantômes et aux accessoires qu'ils portent souvent avec eux et qui servent occasionnellement à leur identification, Un militaire porte son uniforme et le numéro de son régiment, une vieille dame apparaît avec son bonnet de dentelle, un fumeur avec sa pipe. On reconnaît à celui-ci son habituelle robe de chambre à laquelle il manque même le bouton que sa ménagère avait oublié de recoudre, à celui-là la valise qu'il portait lors de l'accident mortel. Ils paraissent vouloir vraiment trop prouver et l'on serait plus facilement convaincu s'ils adoptaient uniformément les enveloppes vaporeuses et sans coupes précises des revenants des contes.

Qu'un être vivant soit constitué de plusieurs éléments, d'un corps matériel, d'un double fluidique auquel l'esprit est attaché, cela dépasse notre science, mais cela est imaginable. Mais qu'un objet matériel inerte, comme un vêtement, une pipe ou une valise, ait aussi son double fluidique, ne le trouverez-vous pas inadmissible ? Nous sommes suffisamment portés à distinguer en nous la matière et la vie qui l'anime pour que les religions et certaines écoles philosophiques consacrent cette distinction, mais puis-je supposer de la même façon à mon veston, à mon stylographe et à mon parapluie une entité formelle distincte de la matière dont ils sont faits et susceptible d'apparaître là où ces objets ne peuvent être transportés matériellement ?

A songer à cela sérieusement et raisonnablement, on se persuade que les fantômes qui apparaissent vêtus ne sauraient être que des images. Mais il est des images réelles, objectives, indépendantes du sens qui les recueille et du cerveau destiné à les traduire. Le faisceau lumineux qui frappe mon œil contient tous les éléments d'une image et, si mon œil est absent, un simple écran suffira à la recueillir, une simple plaque photographique à la conserver. Le fantôme qu'on voit, qu'on entend, qu'on touche, peut être aussi une image réelle, plus saisissante parce qu'elle est plurisensorielle et le tout serait de savoir comment cette image s'échappe de sa source, quels rayons la véhiculent, dans quelles conditions elle se projette. Quelque divers que soient les faits métapsychiques, on reste obsédé par la théorie du magnétisme. Les cas mêmes où l'hypothèse d'un *dédoublement* ne peut être éludée ne s'en écartent point.

## DES PRÉMONITIONS

La question des monitions appelle, en appendice, celle des *prémonitions*. Alors que la monition est l'avertissement reçu d'un événement présent ou quelquefois passé, la prémonition est l'avertissement d'un événement futur. Si la difficulté d'explication augmente, le phénomène est le même. Le percipient reçoit toujours la notion de l'événement par le moyen d'une image visuelle, auditive ou plurisensorielle, dans un rêve du sommeil ou dans une hallucination de la veille.

Là encore, le plus grand nombre des faits allégués se rapportent à des annonces de mort ou de dangers graves.

Un percipient voit une personne de sa famille ou de sa connaissance, qui n'est apparemment pas malade, agonisant sur un lit de douleur. Il note les symptômes de la maladie, décrit avec minutie le lieu du décès, les personnes présentes et qu'il ne connaît point, des détails typiques d'objets, de vêtements, etc. Effrayé, il court aux nouvelles. Le personnage de la vision est bien portant et ils rient ensemble de la fausse alerte. Un mois, deux mois, un an se passent. L'ami tombe malade et meurt. Les symptômes décrits sont les mêmes, le tableau de la mort est identique, pas un détail ne manque. Le contrôle de la prémonition est assuré par un document écrit à l'époque où elle s'est produite, par des témoins auxquels elle fut racontée avant le fait.

A la rigueur on peut supposer que la personne en question portait en elle, lors de la prémonition, les causes cachées de sa maladie et qu'il n'y a eu, de la part du percipient, qu'une perspicacité d'ailleurs très mystérieuse et très exceptionnelle. Mais ce semblant d'explication ne vaut pas pour les cas accidentels. M. X... rêve de Mme Y... noyée ou empoisonnée, ou victime d'un accident de chemin de fer. La chose ne peut en aucune manière être raisonnablement prévue. Quelques mois après, Mme Y... meurt réellement de cette façon. Il se

peut même qu'avertie et impressionnable elle ait systématiquement renoncé à voyager en bateau, qu'elle ait pris toutes les précautions contre les poisons, observant son alimentation jusqu'à la manie, qu'elle ait même évité de monter en chemin de fer. L'événement se produit pourtant en de telles circonstances qu'on serait tenté d'accuser le « destin » de certaine ruse. Ou bien Mme Y... se promenant sur une côte rocheuse sera emportée par une lame, ou bien elle sera empoisonnée par une fuite de gaz, ou bien traversant en voiture à âne un passage à niveau, elle sera broyée par un express... L'étrange avertisseur prévoit même la tuile tombant un jour de grand vent sur la tête du passant !

Parfois, le jour et l'heure de la mort sont eux-mêmes fixés par la prémonition. Cela arrive surtout quand la personne menacée de mort est le percipient lui-même, quand il y a auto-prémonition. Nous citons quelques exemples empruntés au *Traité de Métapsychique* de Ch. Richet.

Mme X..., vit en rêve, le 5 mars, son père mort depuis onze ans qui lui montra un calendrier avec la date du 22 mars. Mme X, était enceinte et elle allait accoucher, de sorte qu'elle crut que cette date du 22 mars était celle de son accouchement. Elle accoucha le 12 mars et on la plaisanta dans sa famille sur son ingénuité qui lui faisait croire à la réalité des rêves prophétiques. L'accouchement fut régulier, mais le 22 mars, Mme X... mourait de méningite.

Ed. Reed, directeur du Musée d'Histoire naturelle de Conception (Chili), rêve qu'il voit un tombeau avec une croix sur laquelle est l'inscription suivante : Reed, 7 novembre 1910. Il raconte en plaisantant ce rêve à diverses personnes et il meurt le 7 novembre 1910.

Des témoignages de cette sorte s'offrent en foule, Il n'est pas dans notre programme de les rapporter. Le lecteur curieux se référera aux enquêtes.

Dans les exemples précités, le calendrier, le tombeau avec le nom gravé montrent quelle forme symbolique peuvent prendre ces hallucinations prémonitoires. Assez communément, des percipients voient ou entendent des personnes de leur famille décédées depuis plus ou moins longtemps, qui leur signifient l'imminence de leur mort. Des enfants, principalement, ont la vision de chers défunts qui les appellent et les attirent et même d'anges gracieux qui leur tendent les bras. Ces formes de l'avertissement de mort, suivi d'effet, ne nous inclineront pas vers l'hypothèse spirite et nous pensons que, là encore, il ne s'agit que de symboles. Voir son nom inscrit sur une croix de cimetière ou voir un mort qui vous dit : « Tu seras bientôt avec moi », c'est voir deux tableaux différents, mais pas deux phénomènes de différente espèce. La croix n'est pas là substantiellement, pourquoi le mort y serait-il ?

Ainsi que nous l'avons dit des monitions, toutes les prémonitions n'annoncent pas la mort, ni même un événement grave. On est averti par le même mécanisme d'événements heureux ou indifférents, de l'arrivée d'un voyageur, d'une visite, etc. Une personne de mes amies rêva une nuit qu'elle était dans le lieu où elle travaillait habituellement, Survint l'un de ses cousins qui tira de la poche de son pardessus un roman, le *Rêve*, de Zola, et le déposa sur la table à un endroit bien défini en lui disant : « Je sais que les ouvrages de cet écrivain ne sont ordinairement pas de votre goût. Lisez pourtant celui-ci, il ne ressemble pas aux autres et je crois qu'il vous fera plaisir ». Deux jours après, la scène eut réellement lieu, identique en tous ses détails. L'examen des cas de prémonition doit être fait avec beaucoup de sévérité et de scrupule. En présence d'un événement, il arrive que des personnes s'imaginent avec une vive intensité d'impression, croient sincèrement se souvenir que cet événement leur a été annoncé par un songe, alors qu'elles sont abusées par cette illusion du déjà vu que l'on connaît bien et qui a reçu le nom de *paramnésie*. Pour que la prémonition soit retenue, il faut que le percipient ait raconté son hallucination ou son rêve bien avant la réalisation de l'événement à plusieurs témoins qui en font foi, ou qu'il l'ait consigné par écrit.

Il faut, en second lieu, que les détails réalisés soient en nombre suffisant et de suffisante importance pour permettre d'éliminer la simple coïncidence.

En troisième lieu, il est nécessaire que l'événement prédit ne puisse avoir été naturellement prévu par une toute normale perspicacité. Il tombe sous le sens que la mort subite d'un cardiaque, que l'hémoptysie mortelle d'un tuberculeux qui a déjà eu des crachements de sang peuvent être prévues sans que joue aucun ressort métapsychique. Une personne justement préoccupée de la santé de l'un des siens qui est malade ou âgé, des dangers courus par un autre qui exerce un métier périlleux ou qui est à la guerre, peut bien avoir des hallucinations qu'un jour ou l'autre se réalisent sans qu'il n'y ait rien là de merveilleux.

Enfin, malgré leur caractère sensationnel et peut-être à cause de lui, nous sommes très sceptique à l'endroit

*d'auto-prémonitions* qui marquent le jour et l'heure de la mort de certains percipients. Il nous apparaît qu'en certains cas ces avertissements prétendus, frappant l'imagination de personnes superstitieuses, nerveuses, impressionnables, dont l'émotion s'accroît à mesure que le terme approche, peuvent bien déclencher au jour et à l'heure dits un réflexe inhibiteur entraînant la mort. Un percipient, M. Dencausse, annonce, le 28 octobre, qu'il mourra le jour de la Toussaint à minuit sonnante, sans souffrance, sans agonie. Il a soixante-seize ans et ses organes sont sains. Au jour de la Toussaint, à minuit sonnante, il montre du doigt la pendule, se tourne vers le mur et meurt sans un soupir. Le fantôme d'une morte dit en rêve à Mme Norris, qui se porte bien, qu'elle mourra le lendemain matin à la même heure, elle prend toutes ses dispositions avec la certitude de mourir et meurt effectivement à l'heure dite. En présence de pareils faits, nous nous demandons si la cause de la mort n'a pas été l'autosuggestion de la mort, ce qui ôte toute valeur à la prémonition, hors sa valeur autosuggestive. Et le cas n'est pas exceptionnel de personnes impressionnables, à qui l'on a fait peur d'être écrasées, qui s'en vont d'elles-mêmes, comme fascinées, se jeter sous les roues des voitures.

Même scepticisme, et plus grand encore, à l'endroit des *pressentiments* qui pourraient être considérés comme des prémonitions frustes et sans image. Le soir du 23 novembre 1916, comme je montais de Froideterre à Douaumont, à travers ce terrain bouleversé dont on ne se souvient pas sans vertige, avec six hommes d'escorte, mon caporal infirmier, Calixte B..., qui avait été mélancolique toute la journée, me dit : « Je sens que je n'arriverai pas au fort ». A mi-chemin, nous tombâmes sous un tir de barrage et un obus qui m'épargna seul, me tua trois hommes et blessa les trois autres. Calixte B... put être emporté vivant vers les ambulances, mais, peu de jours après, on me dit qu'il était mort. Je suis très ému en me rappelant le pressentiment de ce pauvre brave garçon, mais je n'y puis rien voir de métapsychique. Des hommes de mon régiment qui sont revenus sains et saufs dans leurs foyers, beaucoup sans doute eurent de pareils pressentiments dont on ne parlera pas... parce qu'ils ne se sont pas réalisés.

Il est pourtant des avertissements que la critique ne peut aussi facilement écarter. Tel celui que reçut le docteur von Gudden avant de partir pour le château de Hochenswangau. Il rêva qu'il se noyait et se débattait avec un homme au fond de l'eau : il conta son rêve à sa femme. Quelques jours après, il fut trouvé au fond de l'eau, noyé avec le roi Louis II de Bavière.

La plupart des faits qualifiés de prémonitions n'ont peut-être pas ce caractère. Mais, affirme le professeur Richet, il y a des *prémonitions*. Et, bien que l'on conçoive logiquement que toutes les déterminantes de l'avenir sont contenues dans le passé et dans le présent, cela n'explique en rien qu'on puisse voir d'avance rassemblés tous les éléments qui détermineront, dans un mois ou dans un an, la chute accidentelle d'une tuile sur la tête d'un homme.

On a enregistré pourtant dans l'Histoire et l'on enregistre fréquemment non seulement des avertissements spontanés et fortuits comme ceux dont nous venons de parler, mais des prédictions troublantes proférées par des somnambules - nous y avons ailleurs fait allusion, - ou par des médiums, ou par des devins de diverses sortes qui ne sont peut-être aussi que des médiums. Un livre ne suffirait pas pour relater celles qui furent célèbres, et Nostradamus, à en croire les exégètes de ses textes obscurs, a prédit en ses *Centuries* non seulement la fuite de Louis XVI à Varennes, sa captivité et sa mort, mais tous les événements accomplis depuis lors, jusqu'aux principaux épisodes de la dernière guerre, et l'on y trouve en réserve des prophéties pour un temps qui n'est pas encore.

Peut-être tout le monde ne connaît-il pas la prédiction faite à un gentilhomme breton impliqué dans le complot de Cellamare, sous la Régence du duc d'Orléans, que la *mer* serait cause de sa mort. Condamné à la décapitation ce gentilhomme marchait à l'échafaud en songeant ironiquement à la faillite de cette prophétie. Au moment de mettre sa tête sur le billot, il demanda au bourreau comment il s'appelait. « Je m'appelle Lamer », répondit le bourreau. Si l'anecdote est plus authentique que la plupart des mots historiques, il faut en conclure que le destin se révèle parfois à l'avance bien curieusement... et qu'il fait même des calembours ! Nous avons une tendance invincible à déclarer absurde ce qui est inexplicable. Les Occultistes d'autrefois enseignaient que les choses à naître étaient déjà toutes préformées dans un milieu fluïdique, le monde astral, où les « voyants » pouvaient les apercevoir...

## CHAPITRE XI

### LES PHÉNOMÈNES SPONTANÉS. LA TÉLÉPATHIE. LES HANTISES

*Les déplacements d'objets. Les persécutions. Les maisons hantées.*

Nous venons de passer en revue une catégorie de phénomènes spontanés se réduisant en somme à des impressions reçues par des individus généralement isolés, anormalement sensibilisés. Ces impressions ont le caractère général de traduire des événements réels et vérifiables, mais hors de la portée normale des sens du percipient. Elles sont néanmoins classées dans l'ordre *subjectif*, en ce sens que, pour la plupart, elles paraissent être des phénomènes internes, formés dans l'esprit de celui qui les perçoit, sans que l'objet de ce qui s'offre sous l'apparence d'une vision, d'une audition, d'un contact soit réellement présent dans le lieu où il est aperçu. Hallucinations véridiques, mais hallucinations. Pourtant, nous avons dit qu'en certaines circonstances la perception aurait été faite par plusieurs personnes à la fois ; la raison ayant une répugnance absolue à admettre la possibilité d'une hallucination collective, ces faits particuliers tendraient à imposer l'idée d'une certaine *objectivité* du phénomène, d'une image réelle présente à l'instant de la perception. Ces derniers cas, les plus rares, font donc une sorte de pont entre les faits purement subjectifs et les faits nécessairement objectifs dont nous allons maintenant parler.

#### LES DÉPLACEMENTS D'OBJETS

Il ne s'agit plus ici d'images, d'impressions, de cryptesthésie ou de télésthésie, mais d'objets matériels qui se déplacent et peuvent même être brisés *sans contact visible d'aucune personne*. On conviendra qu'il est considérablement différent de voir un fantôme qui a toute chance d'être inexistant et de voir un objet mobilier changer de place et demeurer aux yeux de tous dans sa place nouvelle, de pouvoir mesurer son déplacement et le photographier dans la position qu'il a prise ; de constater qu'une glace vient de se briser par un coup violent que personne ne lui a porté et qu'elle reste brisée pour tous les observateurs ; que tombe une pluie de cailloux sans qu'on puisse voir la main qui les jette et que ces pièces à conviction sont bien des cailloux, non des ombres de cailloux.

Alors que les perceptions anormales ou télésthésies sont alléguées en foule, les déplacements spontanés d'objets sans contact, ou *télékinésies*, sont observés beaucoup plus rarement. Et, comme la spontanéité d'un phénomène exclut ordinairement la possibilité d'un contrôle systématique par des personnes qualifiées, avec des moyens préparés à l'avance, il est le plus souvent très malaisé d'écarter toute prévention de fraude. On conçoit donc que nous nous en tenions à exposer sans rien garantir, bien que des témoignages manifestement de bonne foi soient produits avec tels scrupules de détails que l'esprit du critique en doive être troublé.

Quand nous parlons ici de *spontanéité*, nous voulons dire que les objets semblent se déplacer d'eux-mêmes, d'une façon inattendue et non au cours d'expériences systématiquement préparées et poursuivies. Nous verrons en effet plus loin que la télékinésie fournit à la Métapsychique expérimentale d'importants et plus fréquents éléments d'étude.

Un déplacement suppose un moteur. Ici le moteur est inconnu et invisible et, comme dans tous les phénomènes dont il est question en ce présent ouvrage, il faut tout rapporter à la fraude ou supposer une force vitale mystérieuse, comme le « fluide » des magnétiseurs ou le « double » astral ; hypothèse de travail, gratuite et indémontrable au moins quant à présent. La prudence consiste à rapporter sans rien expliquer. Nous serions coupable d'accorder créance à des potins de quartier et de journaux locaux, mais nous indiquerons sans garantie d'authenticité qu'il nous est souvent parvenu des bruits de différentes parts et qui concordaient, sur un ordre que nous qualifierions de faits élémentaires de télékinésie. Notamment, à quelques

années de distance, à Nantes et dans une autre localité de la Loire-Inférieure, notre pays d'origine, l'attention fut attirée par des mouvements insolites d'objets divers s'offrant curieusement à la vue, non sans casse accidentelle. Et l'on constata dans les deux cas que ces mouvements étaient liés à la présence de jeunes servantes en âge de puberté et anormalement nerveuses. Le premier cas, en milieu urbain et commercial, fut soigneusement dissimulé ; le médecin de qui nous le tenons et qui fut consulté, n'ayant pas lui-même constaté les faits insolites ni tenu à les constater - car le scepticisme a priori entraîne l'incuriosité systématique - se tint à son rôle qui était de porter remède à des troubles organiques définis ; et ces troubles disparaissant, les phénomènes disparurent avec eux. Le second cas, en milieu rural, fit plus de bruit. Les fermiers crurent avoir le désagrément d'héberger une *possédée* et en référèrent au clergé aux fins *d'exorcisme* ; l'autorité ecclésiastique, plus prudente, renvoya la cause aux médecins et, là encore, le silence se fit subitement.

On n'accordera assurément aucune valeur à d'aussi vagues exemples, sur lesquels nous n'avons pu recueillir plus de précisions. Mais il y a concordance entre eux et des faits partout allégués et l'on trouvera, dans l'enquête de Flammarion sur les maisons prétendues hantées, nombre de témoignages dûment certifiés, avec des noms et des dates, des descriptions soigneuses, qui appartiennent au même ordre. Le caractère commun des télékinésies de cette catégorie, c'est qu'on peut ordinairement désigner la personne dont la présence est nécessaire à leur production et qui en paraît être *l'agent inconscient* ; un adolescent de l'un ou l'autre sexe, une fillette en mal de puberté, un être qui, pour une cause ou une autre, présente une nervosité anormale, une tare psychique momentanée ou définitive. L'apparition des événements insolites et leur disparition coïncident avec l'entrée et la sortie de cet hôte de la maison, leur périodicité avec les vicissitudes supportées par la santé de cette sorte de médium qui en peut bien être ému et effrayé tout le premier sans savoir qu'il en est la cause.

## LES PERSÉCUTIONS

Une seconde catégorie de phénomènes télékinésiques montre un caractère intentionnel et volontaire et a été de tout temps attribuée à la puissance d'individus qui auraient développé en eux, par une mystérieuse gymnastique, des forces métapsychiques et, pour dire le mot traditionnellement adopté, la faculté d'extérioriser leur *double*. Sans qu'il soit question pour nous de discuter cette explication, nous noterons ces faits de *persécutions*.

Le plus célèbre peut-être est celui dont le comte de Mirville a été le témoin et l'historien. Il eut pour théâtre le presbytère de Cideville, en 1851.

C'était une demeure rustique et sans mystère. L'abbé Tinel, curé de Cideville, y vivait d'une vie sans événements, en compagnie de deux orphelins, l'un de douze, l'autre de quatorze ans, qu'il élevait par charité. Soudainement, la monotonie de cette existence fit place à une succession de phénomènes étranges et terrifiants. Des coups étaient frappés dans l'épaisseur des murs et des cloisons. Des objets inertes, le bréviaire du curé, la pelle à feu et les pincettes, une brosse, des couteaux, s'agitaient, mus par des mains invisibles. La vaisselle volait en l'air et se brisait, la table et les chaises dansaient une singulière sarabande et parfois ces meubles, énigmatiquement soulevés, restaient suspendus. Les vitres, brusquement, éclataient et aussi les glaces. Ce remue-ménage (le mot est de circonstance) s'arrêtait et reprenait par intervalles, au long des jours. Tout le village affolé et le clergé des villages voisins venaient voir le spectacle et le comte de Mirville, qui y fut aussi, put, dit-il, s'entretenir par coups frappés alphabétiquement avec l'être mystérieux qui causait tout ce tapage. L'un des pupilles du curé semblait particulièrement en butte aux malices de l'invisible. Quelqu'un vit derrière lui une ombre vague ressemblant à une vapeur. Et lui-même disait apercevoir constamment à ses côtés un inconnu qui paraissait vêtu d'une blouse. Les soupçons se portèrent généralement sur un berger nommé Thorel, guérisseur empirique que l'abbé Tinel avait naguère dénoncé pour quelque méfait et qui était supposé se venger ainsi. De fait, on montra le berger à l'enfant qui le reconnut pour l'homme à la blouse.

Le jour suivant, le bal du mobilier continuait. On vit une main noire et velue se tendre vers le jeune garçon et lui appliquer une gifle retentissante dont l'empreinte resta marquée. Un abbé qui s'était muni d'une épée donna, dans le vide, un coup de la pointe. Il se fit aussitôt une flamme crépitante, un sifflement aigu, une fumée blanche et fétide. Une voix faible fut entendue, qui demandait pardon. Ceux qui étaient là promirent au coupable que grâce lui serait faite s'il venait le lendemain, en sa forme naturelle, faire ses excuses à l'enfant qu'il avait frappé. Dès l'après-midi, Thorel, tout saignant, *l'air contraint*, se présentait au presbytère,



attribuant un tout autre but à sa visite. Mais le jeune garçon l'accusant avec force et tremblements d'être l'auteur de toute cette fantasmagorie, Thorel se résigna à tout avouer et, s'agenouillant, toucha l'enfant qui, par la suite, en resta toujours maladif. Comme il tentait aussi de toucher le curé, celui-ci, saisissant un gourdin, lui porta trois coups sur le bras.

Le sorcier ne craignit pas de faire assigner, pour coups et blessures, l'abbé Tinel devant le juge de paix d'Yerville. Tout ce qu'on vient de dire fut raconté à l'audience par les témoins, le 4 février 1851. Thorel fut tout uniment débouté des fins de sa plainte et condamné aux dépens ; ce qui implique que le magistrat lui donna tort, nonobstant les violences réelles dont il avait été l'objet, mais, naturellement, sans rien retenir des faits singuliers que notre code moderne a la prudence d'ignorer.

L'histoire est jolie ; un peu bien ancienne pour être retenue. Qu'elle ait été affirmée par un nombre considérable de témoins devant un tribunal et sous la foi du serment, cela revêt pourtant les faits d'une certaine vraisemblance.

Mais, si on les prend en considération malgré leur étrangeté on sera moins affirmatif sur la culpabilité du berger Thorel que toute cette population effrayée qui le détestait ; et la télékinésie, si télékinésie il y a, pourrait tout aussi bien être attribuée à l'enfant, *unique accusateur*, dont le rôle, conscient ou inconscient, reste bien douteux en l'affaire.

Les événements de Cideville sont peut-être les seuls, depuis cent ans, qui aient fait désigner un coupable et l'on conviendra que l'accusation n'était pas fondée. L'idée d'une malveillance réfléchie utilisant dans un but de nuisance une force métapsychique acquise par un entraînement spécial et volontaire est, jusqu'à plus ample informé, gratuite et romanesque.

Les faits de *persécution* allégués sont nombreux. Après avoir éliminé tous ceux où la supercherie, la « mauvaise farce » peut être décelée ou même seulement subodorée, s'il en reste quelques-uns d'inexplicables et qu'on soit acculé à les classer dans un ordre mystérieux et métapsychique, on n'est nullement autorisé à faire intervenir un persécuteur conscient, quelque apparence d'intention qu'on y trouve. Ce qui fait prononcer le mot de persécution, c'est l'intensité du phénomène et ses effets calamiteux.

« Lombroso (nous citons M. Ch. Richet) raconte l'histoire d'une certaine *osteria* de Turin, où des bruits très violents se produisaient, et surtout des bris de vaisselle et de bouteilles. Des chaises étaient cassées avec fracas, les objets suspendus au mur tombaient par terre. Lombroso, à la lumière d'une bougie, a vu devant lui des bouteilles rouler par terre avec fracas et finalement se briser. Il s'est assuré qu'il n'y avait pas de ficelle pour les mouvoir ; un jour, comme on avait préparé les verres et les assiettes sur une table pour le dîner, tout fut brisé et il fallut aller dîner dans une autre pièce. En plein jour, à 8 heures du matin, des objets volèrent à travers l'air et passèrent dans la chambre voisine, allant se briser aux pieds de deux voyageurs qui arrivaient à l'*osteria*. Une bouteille d'eau gazeuse, en plein jour, sous les yeux de diverses personnes, parcourut l'air pendant 4 ou 5 mètres, lentement, comme si elle avait été accompagnée d'une main, et finalement tomba par terre et se rompit. Il semble que ces phénomènes aient été liés à la présence d'un jeune garçon de treize ans, car lorsqu'il eut été congédié, tous les phénomènes cessèrent ».

Voilà un cas bien net de nuisance et de persécution. Mais, si l'on peut croire que le garçon de treize ans ait eu de la malice et de la haine pour ses patrons, on ne peut pas croire qu'il ait, à cet âge, acquis par entraînement et étude l'usage volontaire de si singulières facultés. Tout au plus imaginerait-on, à la limite du pensable, que la haine puisse engendrer des effets physiques maléficients et que « regarder quelqu'un d'un mauvais œil » soit autre chose qu'une métaphore...

Retenons seulement de tout ceci que les déplacements spontanés d'objets sont conditionnés pour une grande part par la présence de personnes, conscientes peut-être parfois et le plus souvent inconscientes, qui sont, si l'on veut leur appliquer ce nom vague et passe-partout, des *médiums*.

## LES MAISONS HANTÉES

Mais une autre part de phénomènes similaires n'exige pas cette condition. Des déplacements d'objets sont signalés hors de toute influence individuelle. Les hôtes les plus divers peuvent se succéder dans le lieu où ils se produisent ; tous sont indifféremment témoins d'un phénomène qui n'est pas lié aux personnes mais au *lieu*. La maison ou la pièce d'appartement où il se fait voir est dite *hantée*. Ce mot significatif exprime la

croissance où l'on est qu'un être mystérieux fait de cette maison ou de cette pièce sa résidence habituelle, ou y manifeste tout au moins sa présence à des intervalles variés.

La question des maisons hantées est donc inséparable de celle des déplacements spontanés. Mais la télékinésie ne la résume pas. Les faits de hantise comportent à parts égales des manifestations subjectives et objectives.

Tantôt des meubles sont, en effet, réellement transportés d'un endroit à un autre, des portes s'ouvrent et se ferment, etc. Tantôt la *présence* est marquée par la vision d'un fantôme, l'audition de bruits divers, des sensations d'attouchements, de chocs plus ou moins brutaux, annoncée par une certaine odeur ou par une inquiétude, un frisson.

Voici quelques exemples :

Miss H. Morton, étudiante en médecine, vient habiter en 1882 une maison de Clifton où il y avait eu, vingt ans auparavant, des drames de famille. Un soir, attirée par des bruits à la porte de sa chambre, elle en sort et voit dans l'escalier une grande femme en voile de veuve, un mouchoir sur la figure et des vêtements de laine noire. Cette apparition se reproduit, en deux ans, cinq ou six fois, et est également vue plus ou moins distinctement par plusieurs personnes. Elle se fait plus fréquente en 1884-1885, puis devient de plus en plus indistincte jusqu'en 1889. A partir de cette date, on ne voit plus rien, mais des pas sont encore entendus jusqu'en 1892. (Cité par Fr. Myers.)

M. de X... hérite en 1868 du château de T..., près de Caen, qui passe pour hanté. Durant des années, on y entend des bruits anormaux dont l'intensité croît par périodes et qui terrifient maîtres et domestiques. Des coups d'une violence extrême sont frappés à des endroits divers du château. Deux personnes, Mme de X... et l'abbé Z... voient un jour une clef tourner dans une serrure et s'en échapper pour venir frapper la main de l'un d'eux. On constate des coups qui ébranlent toute la maison, des bruits de pas, des galopades, des tambourinements sur les portes, des cris de rage et des meuglements de bêtes. Cela durant des années. (Cité par M.-J. Morice, docteur en droit.)

Dans la maison du major B. Moor, à Ipswich, à partir du 2 février 1834, toutes les sonnettes de la maison se mettent à sonner furieusement et ce carillon se reproduit durant cinquante-trois jours. (Cité par Bozzano.) Chez M. Akoutine, ingénieur-chimiste à Orenbourg, les objets s'envolent des tables, des armoires ouvertes. Un canapé sur lequel quelqu'un est assis s'élève en l'air. Des vêtements s'incendient tout seuls, (Cité par Aksakoff.)

Dans le bourg de Corsept, près de ma ville natale, vivait autrefois, à l'étage d'une maison, une vieille femme connue pour son mauvais caractère et son insociabilité, qui gagnait sa vie en filant au rouet. Quand elle fut morte, la maison passa en différentes mains et un débit de vins fut établi au rez-de-chaussée. Pendant de très longues années, les buveurs qui se groupaient le soir, dans la salle du débit, pour jouer aux cartes entendaient chaque jour très distinctement, à l'étage supérieur, le bruit caractéristique du rouet tournant.

On allait exprès en cette maison pour entendre « la vieille filer », et cela durant plus de vingt ans. Dans la chambre même où la vieille avait vécu et où couchaient les propriétaires de l'auberge, on ne vit jamais ni n'entendit rien. J'étais bien jeune alors, mais le fait était notoire dans tout le pays et plusieurs notables et magistrats qui en furent témoins me l'ont souvent raconté.

Dans la vieille maison même où je suis né et qu'avaient achetée mes parents, la porte de la chambre où ils couchaient était plusieurs fois par an ébranlée par un violent coup de genou et s'ouvrait seule. Cela se passait invariablement le matin, à trois heures sonnantes et ma mère, chaque fois, en avait frayeur. Petit fait sans importance que je rapporte parce qu'il m'est personnel.

Certaines maisons dites hantées - mais non pas toutes, bien loin de là - ont été dans le passé le théâtre d'un événement dramatique, tel qu'un crime ou un suicide. On prête, d'autre part, assez volontiers l'oreille à des histoires où il est dit que des phénomènes de hantise ont fait découvrir, dans les lieux où ils se produisaient, des restes humains ignorés ou des documents importants comme des testaments de personnes décédées ; après quoi le silence et la paix se sont rétablis définitivement, comme si l'être mystérieux, satisfait, n'avait plus de prétexte à se manifester. De là la croyance populaire, que le spiritisme a faite sienne, que la hantise est le fait de défunts revenus en personne, sinon en chair et en os, dans la maison où ils ont vécu et sont morts, où les ramènent le remords, le regret, le désir d'obtenir des vivants qu'ils obsèdent, des prières, ou la sépulture, ou la vengeance, ou l'accomplissement de tel acte important que leur trépas a laissé en suspens.

Nous ne donnerons pas ici de solution au problème de l'immortalité de l'âme, et nous ne pensons pas que les phénomènes qui nous occupent puissent servir à le résoudre.

Dans le fait de hantise, tant objectif que subjectif, à supposer qu'on ne lui trouve pas d'explication autre que métapsychique, il faudrait être sûr que tout le principal n'est pas imputable aux percipients eux-mêmes et à l'exercice de leurs forces inconnues exaltées momentanément par quelque impulsion venue du milieu extérieur. Et cette impression même, il est, à tout prendre, moins difficile de la rapporter à des conditions de lieu, à l'état magnétique - si l'on veut - du lieu, qu'à la présence réelle d'un autre être. Qu'il y ait une impression visuelle, auditive, tactile ou tout à la fois, comme l'apparition d'un fantôme qu'on voit, entend et touche et qu'on reconnaît pour l'ancien habitant du lieu, cela ne veut pas dire que le fantôme soit le *revenant* en personne, car un fantôme est par définition une image. Et, entre deux hypothèses invérifiables, l'une que les morts reviennent, l'autre que les lieux puissent conserver les images clichées des personnes qui y habitaient et des événements dont elles furent affectées, celle-ci est plus supportable à la raison que celle-là. Il est impossible de concevoir une « autre vie » occupée à répéter automatiquement les gestes de celle-ci, comme de monter et descendre périodiquement les escaliers de la maison ou, pour ma fileuse de Corsept, de tourner indéfiniment son rouet comme Ixion tournait sa roue. Et l'on remarque communément que les fantômes des maisons hantées - qui sont vêtus dans quel vestiaire ? - passent, repassent, font des gestes et font du bruit - toujours les mêmes gestes et toujours les mêmes bruits - sans montrer en rien qu'ils voient et entendent les personnes que leur présence effraie. Tout comme si le lieu était un écran sur lequel un film, quelquefois un film parlant, se, déroule.

## CHAPITRE XII

### LE SPIRITISME

*Les débuts du spiritisme. La doctrine spirite. Les phénomènes intelligents. Les faits justifient-ils cette doctrine du spiritisme ?*

Que tout ne soit pas connu des possibilités de la personne humaine, que, au-delà des moyens de perception qui nous sont donnés par nos sens, des moyens d'action assurés par notre musculature, nous ayons en notre possession d'autres moyens mystérieux de perception et d'action ; que, derrière notre esprit conscient meublé d'idées raisonnées et d'images claires se cache un autre esprit considérablement plus vaste, dont nous n'avons pas conscience, meublé de richesses innomées, héritées ou acquises sans que nous nous en soyons aperçus et comme mises en réserve, qui, d'aventure, pourront ou n'être jamais utilisées ou affleurer à la conscience et engendrer des images, des idées, des manières d'être et d'agir ; que cet être qui est en nous et qui est nous, bien qu'inconnu de nous, fournisse une explication et peut-être l'unique explication à tous les phénomènes étranges dont nous sommes étonnés d'être les percipients, dont nous n'osons croire être les agents ; voilà une conception sinon scientifique, du moins philosophique toute moderne. Nous la voyons naissante, dans son enfance. De tout temps avant elle, l'homme a été invinciblement porté à attribuer tout ce qui l'étonnait, tout ce qui excédait sa puissance ordinaire et normale, tout ce qui ne portait pas le sceau de sa personnalité connue, à des êtres étrangers à lui, différants de lui, supérieurs à lui. Quand bien même il se reconnaissait pour l'ouvrier d'une oeuvre, si cette oeuvre dépassait sa capacité habituelle, il pensait y avoir été guidé : Socrate rapportait à l'assistance d'un démon l'excellence son enseignement ; ce qu'avait accompli l'imagination exaltée des poètes était dû à l'*inspiration*, c'est-à-dire à la mainmise d'un dieu sur leur esprit ; le magicien devait à un pacte avec Satan le pouvoir de deviner, de guérir ou de nuire.

A combien plus forte raison l'idée d'une personnalité étrangère ne s'impose-t-elle pas lorsque le phénomène semble extérieur à nous et se montre avec les signes d'une intelligence très différente de celle que nous nous connaissons ; quand une communication paraît s'établir avec une entité qui révèle un caractère et des notions que nous ne possédons point ; quand un fantôme se montre avec des traits bien définis, parle et agit comme nous ne parlerions et n'agirions pas ; quand surtout nous pensons le reconnaître pour un parent ou un ami défunt à de saisissantes marques identité physique et morale ? Et, même si la reconnaissance est incomplète et vague, si les indices d'intelligence et d'extériorité sont faibles, combien ne serons-nous pas portés, par mysticisme et sentimentalité, à imaginer ce qui manque au fait observé, pour conclure dans le sens qui nous est le plus consolant et le plus agréable ?

C'est ainsi que l'observation des faits mystérieux spontanés, qui ont un caractère d'intelligence et qui manifestent l'identité de personnages connus des percipients, la recherche expérimentale et intéressée de faits semblables ont donné naissance à une école populaire fort jalouse de ses prétentions scientifiques, se défendant d'être religieuse et mystique, la doctrine attribue systématiquement à des entités rituelles et principalement aux esprits des morts non seulement ces faits intelligents, mais, par extension, la presque généralité des phénomènes prodigieux d'ordre physique tels que les télékinésies.

### LES DÉBUTS DU SPIRITISME

Le spiritisme fut inauguré vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. On avait toujours parlé de revenants. Nos pieux ancêtres croyaient à des invasions d'un monde surnaturel dans le nôtre ; par la permission divine, de saints personnages, des âmes en peine ou des démons pouvaient exceptionnellement visiter les vivants pour les aider de leurs conseils, réclamer leurs prières ou les tourmenter. Mais une terreur bien compréhensible

empêchait d'examiner le prodige de trop près ; on ne se familiarisait pas avec lui ; on eût craint de le provoquer. Pourtant, on le connaissait bien mal et les rumeurs qui couraient dans le voisinage des maisons ou des personnes hantées, terrifiant les crédules, faisaient rire les sceptiques et n'attiraient pas les curieux.

Il fallait, pour émouvoir l'opinion de façon durable, que les *esprits* émigrassent sur un continent neuf et se manifestassent à une population sans passé, sans ancêtres, sans légendes séculaires, pour laquelle une apparition constituait un fait nouveau et sensationnel. Le peuple américain est curieusement et à la fois mystique et positif. Il garde une telle capacité de foi qu'on lui voit encore inventer de nouvelles religions ; mais, d'autre part, il lui plairait que l'objet de sa foi fût tangible, mesurable, d'un poids défini et que sa présence agitât l'aiguille du galvanomètre. Il devait bien accueillir des esprits qui frappent durement sur les tables, qui jouent de la mandoline, dont les mains et les pieds laissent des empreintes. Son spiritualisme a quelque chose de matérialiste. Le spiritisme, maintenant mondial, a gardé la marque de son origine transatlantique. Et il a surtout développé ses progrès dans les milieux protestants, non pas seulement parce que l'Église catholique en condamne les recherches, mais, à ce que nous pensons, parce que les cultes rationalistes laissent inassouvi certain besoin de mystère qui est au fond du cœur humain et qu'il est encore dans la tendance du rationalisme religieux de réduire le mystère à un problème expérimental.

Les premières manifestations dont on s'occupa, eurent pour théâtre une petite maison d'Hydesville, dans l'État de New York, en 1848. Les demoiselles Fox, habitantes de cette maison, entendaient retentir des coups violents dans les murailles et parfois des mains froides et rudes les saisissaient, tiraient sur leurs vêtements. A la longue, elles n'eurent plus peur de ce qui les avait d'abord effrayées et imaginèrent même un moyen de converser avec leurs hôtes invisibles. Elles interrogeaient et les esprits répondaient intelligemment en marquant, par le nombre de coups frappés, la place alphabétique de chaque lettre qu'ils voulaient communiquer. C'est ainsi qu'un certain Charles Rosna, citoyen de l'autre monde, révéla qu'il avait été assassiné dans cette maison et qu'on trouverait ses ossements enfouis dans la cave ; ce qui fut depuis vérifié. Le royaume des ombres se pressa bientôt autour de ces pauvres filles. Les esprits disaient qu'ils venaient apporter au monde une vérité nouvelle et l'un d'eux, celui de Benjamin Franklin, appuyait cette promesse de sa grande autorité. Les curieux affluèrent, enjoignant, non sans importunités et violences, aux sœurs Fox de faire connaître au grand public ce nouvel évangile. Elles durent consentir à donner au Corinthian Hall, à Rochester, des représentations auxquelles les désincarnés voulurent bien prêter leur concours en répétant devant la foule assemblée les phénomènes qu'ils avaient d'abord produits dans la plus stricte intimité.

Les demoiselles Fox étaient des *médiums*. Ce mot qui appartient maintenant à toutes les langues et qui sert à désigner indifféremment les personnes particulièrement douées dont la présence est nécessaire à l'obtention de phénomènes métapsychiques, se ressent de son origine spirite : il évoque l'instrument d'une *médiation* entre deux mondes différents, ce qui suppose la croyance à des êtres différents de nous se servant du médium pour entrer en communication avec nous.

C'est que pendant très longtemps on ne distingua pas des spirites les observateurs de phénomènes qu'on devait plus tard appeler les métapsychistes. La Métapsychique s'est lentement dégagée du Spiritisme comme une recherche désintéressée qui ne postule aucun résultat doctrinal ; elle était d'abord si confondue avec lui que tout observateur, tout expérimentateur dans cet ordre de faits, de l'instant où il en affirmait l'existence, était réputé spirite et cité en témoignage de la vérité de la doctrine.

Il ne faut peut-être pas chercher ailleurs qu'en cette confusion persistant jusque dans le vocabulaire le motif de la prévention des corps savants contre un genre de recherches par quoi l'autorité de grands hommes comme William Crookes a été compromise et contrainte à servir l'expansion du culte des Esprits. Spiritisme et Métapsychique sont occupés des mêmes faits, mais, tandis que celle-ci observe de n'en rien conclure prématurément, celui-là les cite à comparaître dans le seul but d'appuyer la préconception d'une survie.

## LA DOCTRINE SPIRITE

Ce qui fait le caractère du spiritisme, ce n'est pas le phénomène qu'il poursuit, mais la doctrine qu'il en tire. La mort, disent les spirites, n'est pas un événement aussi considérable qu'on l'a toujours cru, soit qu'on la regardât comme un saut dans le non-être, soit qu'on en fît un passage vers un monde surnaturel. Un homme qui est mort est toujours existant et n'a pas cessé d'appartenir à l'espèce humaine. Il continue de vivre aux

mêmes lieux, n'est ni meilleur ni pire, et la mort elle-même ne lui a rien appris qui le rende plus intelligent et plus savant. Il n'a fait que dépouiller une loque grossière, le corps. A un genre de vie naturel a succédé un autre genre naturel de vie qui est un peu différent et, dans un certain sens, préférable, puisque certaines nécessités en ont disparu.

Ce qui pourrait causer du souci aux Esprits désincarnés, c'est la difficulté de lier des relations avec ceux qui restent emprisonnés dans leur corps. Ils ne peuvent habituellement nous faire signe, ils ne sont pas visibles ; en voulant nous toucher, ils passent au travers de nous sans que nous en ressentions le moindre choc. Or, les Esprits ne se désintéressent ni de nous ni du monde qu'ils ont laissé. Ils n'ont même nullement fait entendre qu'ils s'intéressassent à autre chose. Les bons, qui furent nos amis, voudraient bien nous guider, tout au moins dissiper nos craintes à l'endroit de la mort ; les autres aimeraient nous mystifier et nous faire des niches. La difficulté est réelle ; elle n'est pas insurmontable. Il faut savoir qu'un Esprit n'est pas une âme immatérielle complètement nue : il le sera peut-être après une seconde mort dont les spirites n'osent point parler. Pour l'instant, l'enveloppe matérielle tombée, il lui en reste une autre, *semi-matérielle* (?) le « périsprit », - corps astral des occultistes - qui peut s'épaissir momentanément jusqu'à devenir visible et tangible, opaque et consistant, et prendre la figure du corps qu'il doublait pendant la vie mortelle. C'est ce qu'on appelle la matérialisation du périsprit. Elle ne peut s'opérer qu'aux dépens de la substance d'un homme vivant dont l'Esprit soutire les particules les plus subtiles pour en fortifier son enveloppe. Cet homme vivant qui possède la faculté de prêter sa substance aux Esprits est le *médium*. Les femmes y sont assez souvent plus aptes, parce que plus impersonnelles, plus passives. On est médium par disposition naturelle ; on le devient de plus en plus en développant son automatisme. En somme, tout le phénomène se réduit à un transport de matière du médium au Désincarné, durant lequel le médium s'épuise, perd du poids, tandis que l'Esprit s'affirme en proportion. La *transe* du médium est un évanouissement causé par une grosse perte de substance.

Si l'on en juge par le nombre des gens qui se sont improvisés expérimentateurs depuis l'époque des soeurs Fox et des groupes spirites qui se réunissent quotidiennement sur toute la surface du monde, obtenant des manifestations d'Esprits en suffisance pour soutenir leur foi, on supposera que la faculté médianimique est extrêmement répandue. Telle n'est pas l'opinion des hommes de science qui dirigent les instituts métapsychiques, vers lesquels il semble pourtant que tout médium doive naturellement aller comme l'eau va à la rivière. Les faits à retenir et qui comportent quelque élément de conviction sont, disent-ils, très rares. Et ils déplorent une pénurie de médiums qui retarde leurs travaux et paralyse leur bonne volonté. De fait, si l'on réunissait les expériences contrôlées et convaincantes qui ont été faites depuis que l'attention est orientée sur ces recherches, en éliminant toutes les autres, on leur trouverait un nombre très réduit ; et l'on s'aperçoit que les noms des médiums connus dont s'alimente une collection considérable d'ouvrages, qui se répètent tous, ne dépassent guère la douzaine. Mettre la main sur un médium qui vaille est une bonne fortune que le métapsychiste va quelquefois chercher loin, témoin le docteur Geley qui perdit la vie dans l'une de ces expéditions.

C'est que les instituts de recherches, quoiqu'ils ne soient pas à l'abri des fraudeurs, s'entourent de garanties qui font s'évanouir une foule de faits allégués et intimident les gens trop prompts à l'affirmation. Il n'en est évidemment pas de même de toutes les compagnies spirites où s'établit, entre des personnes dont la plupart n'ont pas de culture scientifique et dont les plus instruites sont peut-être insuffisamment vaccinées contre les contagions sentimentales, une sorte de réceptivité moyenne pour le fait prodigieux, attendu avec foi, accueilli avec enthousiasme. Là, le prodige est de tous les jours. Un contrôle réellement effectif est considéré comme une opposition vaguement injurieuse et quiconque marque une disposition à la critique risque d'être traité en impie. L'atmosphère y est telle que nous confessons avoir nous-même, dans des réunions où nous fûmes admis, signé par timidité des procès-verbaux de séances où la description des faits les grossissait sans mesure.

Nous ne prétendons d'ailleurs pas qu'il ne se passe rien d'étrange là où sont réunis les spirites autour d'une table agitée ou tout autre part près d'un évocateur d'Esprits. Nous n'attribuons pas *a priori* ce qui s'y passe à des fraudes conscientes ou inconscientes. Nous trouvons généralement flagrante la bonne foi de tant d'honnêtes gens, et leur foi tout court. Mais ils chargent aisément de signification des faits dont nous ne sommes pas du tout frappés et qui se produisent dans de telles conditions que le moins qu'on puisse faire est de les négliger. Les moindres soubresauts d'une table sur laquelle ils ont les mains leur annoncent un esprit,

et il n'est pas rare, si cette table, frappant du pied, commence à épeler un mot : « J... E... A.. ». qu'on en entende s'écrier avec conviction : « Ah ! C'est Jeanne d'Arc, je reconnais sa façon de frapper. Elle vient tous les soirs... ».

Nous ne craignons pas d'affirmer que telle est la physionomie de l'immense majorité des séances d'amateurs et ce qui nous stupéfie, c'est qu'ils y trouvent de suffisants motifs pour croire, un intérêt suffisant pour persévérer. Nous avons connu une dame âgée, d'ailleurs exquise amie, qui jamais ne fut témoin d'autres phénomènes que de coups frappés par le pied d'un guéridon et qui entretenait des conversations d'ailleurs fort banales avec ce meuble prétendument animé par feu son mari. La pauvreté de ces expériences n'empêcha pas cette dame qui avait du goût pour la littérature, d'écrire tout un livre sur le spiritisme. Elle l'intitula : *Lumière et vérité*.

## **PHÉNOMÈNES INTELLIGENTS**

Mais disons tout de suite que le spiritisme ne se résume pas en ces puérités. Au-dessus du troupeau de ses ouailles trop facilement convaincues, il a ses apôtres et ses docteurs dont beaucoup furent ou sont justement notoires, qui sont parfois de grands et respectables cerveaux, Nous avons observé comme eux, dans les milieux spirites, des faits extraordinaires sur lesquels ils ont fondé leur doctrine et dont l'examen scrupuleux a amorcé et préparé les recherches actuelles. Coups ou « rapt » *intelligemment* frappés dans l'épaisseur des meubles, déplacements d'objets sans contact, suspensions d'objets en l'air sans appui ou lévitations, phénomènes lumineux et apparitions complètes ou partielles de fantômes qui se nomment et qui parlent, transformations dans la personnalité du médium que, dans leur langage tendancieux, ils appellent « incarnations », communications *intelligentes* par coups frappés, parole, écriture automatique ou écriture directe, empreintes de membres dans la cire ou la paraffine, etc. Nous avons pu parfois exercer un contrôle dans la mesure de nos moyens et, sans nous prononcer sur la possibilité de fraudes extrêmement adroites, remarqué que des précautions étaient prises contre elles et que les faits avaient bien toute l'apparence d'avoir une cause en dehors des causes connues.

Ce sont là les faits dont la naissante Métapsychique est occupée ; nous en avons montré d'analogues se produisant inopinément, spontanément en dehors de toute volonté d'expérimentation ; nous en avons même montré d'analogues apparaissant dans les états profonds de l'hypnose, ceux-là comme faiblement indiqués et frustes. Mais le spiritisme les fait voir sous un jour troublant et, insistant sur ceux qui témoignent d'une intention intelligente, veut leur faire signifier l'intervention d'êtres différents des expérimentateurs et de l'assistance, l'ingérence d'Esprits désincarnés apportant la preuve d'une survie.

## **LES FAITS JUSTIFIENT-ILS CETTE DOCTRINE DU SPIRITISME ?**

La question n'est pas d'examiner ici si la vie est fonction de l'organisme matériel et disparaît avec lui, comme le veut une école philosophique, ou si l'être vivant est un composé de matière et d'esprit, en telle sorte que, le corps s'évanouissant, l'esprit puisse continuer à vivre, comme le veut une autre école en accord avec les religions, mais seulement si le phénomène spirite a valeur de preuve expérimentale en faveur de cette dernière opinion. Un point, d'abord, sur lequel tout le monde devrait être d'accord, c'est que l'hypothèse d'une communication avec les habitants d'un milieu spirituel est la dernière à laquelle la raison puisse consentir. Non pas, à notre avis, parce qu'un Désincarné serait, suivant l'argument du professeur Richet, incapable de penser sans cervelle, de voir sans yeux, de parler sans larynx, sans langue et sans lèvres, car l'imagination ne répugne pas absolument à se représenter l'Esprit comme une substance fluide pénétrant par infusion le corps du médium et s'y soumettant les organes nécessaires à ces fonctions. Mais, même si l'on admet la réalité de « l'autre vie », il faut un effort énorme pour concevoir une liaison entre deux modes si différents d'existence et imaginer le moindre prétexte de se rapprocher de nous à des êtres que l'expérience de la mort, une nouvelle manière d'être, de penser et de sentir, une transformation totale de toutes les valeurs humaines sembleraient devoir éloigner plus qu'à distance d'étoile. Dans cette vie même, nous avons expérimenté que les liens les plus intimes ne subsistent qu'autant que dure l'état qui les a fait nouer. Il n'est que de considérer ces fraternités d'armes contractées à la guerre et qu'on eût crues plus solides que toutes les autres affections

parce que le sang et le feu les avaient fondées et dont il ne resta plus rien trois mois après l'armistice, tout simplement parce que des amis était devenu médecin et l'autre industriel, que l'un était républicain et l'autre monarchiste et chacun marié de son côté. Que pourrait-il bien subsister de commun entre un mort et un vivant ? Nous voulons par une sorte d'égoïsme mystique que les parents et les amis que nous avons perdus continuent à trouver de l'intérêt à ce qui fait le souci de notre vie et qui, dans l'hypothèse qu'ils survivent quelque part, voyant le fond et l'envers des choses, doit leur sembler vain et puéril, et nous leur prêtons l'enfantillage d'être tout occupés à nous instruire de ce qui, passée la mort, n'aura plus d'importance pour nous-mêmes. C'est leur supposer une sollicitude que nous n'avons pas à leur endroit, car nous vivons sans que leur absence nous coupe l'appétit et, si nous gardons affectueusement leur souvenir, c'est leur passé (commun avec le nôtre) qui nous est cher et non point leur « présent ». On ne nous voit point soucieux de savoir ce qu'ils sont devenus, quel est leur mode nouveau d'existence et s'ils sont heureux ou malheureux. Nous pensons légèrement qu'ils sont retirés des affaires et, si nous souhaitons qu'ils se manifestent à nous, c'est pour qu'ils nous parlent des nôtres.

Tout cela paraît offenser le sens commun. Aussi, sans qu'on ait le droit de nier *à priori* cette solution spirite qui ne séduit notre sensibilité qu'en mettant notre logique en déroute, doit-on se cramponner opiniâtrement à toute explication du phénomène observé qui ne mette pas en cause un monde différent du nôtre, jusqu'à ce point que l'opinion la plus gratuite, la plus aventurée qui soit opposée à l'opinion des spirites est encore moins invraisemblable qu'elle et doit lui être préférée. Les partisans des communications d'Esprits proclament sur tous les tons leur étonnement, on oserait dire leur indignation, car ce sont gens passionnés, de voir la résistance des milieux scientifiques à l'encontre d'une doctrine qui leur semble établie par des preuves plus surabondantes que tant d'autres doctrines facilement admises. Leur position sentimentale leur cache l'énormité de ce qu'ils voudraient faire admettre et qui ne pourrait être admis qu'en désespoir de cause. Or, ils ne nous ont pas acculés à cette extrémité.



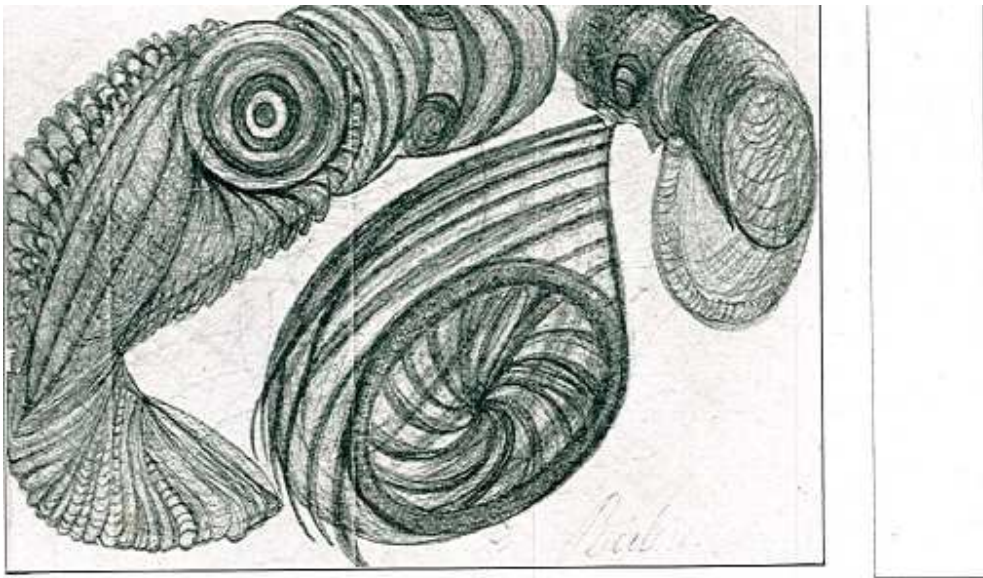
LA LÉVITATION.  
*ns une obscurité relative, le groupe spirite ici figuré assiste au phénomène de la lévitation d'une table. voit la main d'un expérimentateur s'assurant que les jambes du médium n'aident point au prodige.*

Les faits présentés par les spirites comme preuves des manifestations d'Esprits sont, outre l'apparition des fantômes ayant une personnalité physique distincte de celle des assistants et parfois reconnue pour celle d'individus défunts, une série de témoignages marquant une intelligence apparemment étrangère au groupe formé par le médium et les percipients.

Cette intelligence s'exprime par divers moyens. S'il y a une vision fantômale, la forme aperçue peut parler, tenir conversation avec l'assistance. Dans des cas beaucoup plus fréquents, la communication est dictée par des coups alphabétiques frappés par le pied d'une table ; par des *raps*, sortes de craquements dans l'épaisseur d'un meuble. Les médiums dits à *incarnations*, tombant « en transe » prononcent, d'une voix qui n'est pas leur



voix ordinaire, des phrases qui semblent émaner d'un être ou de plusieurs êtres successifs dont ils sont comme infestés ou possédés momentanément. D'autres médiums, dits *écrivants*, tracent automatiquement sur un papier, d'une main qui semble soustraire à leur volonté, des pages de caractères formant un sens, cependant qu'ils s'entretiennent avec d'autres personnes de sujets tout différents de celui que l'on trouve traité dans le document écrit. On rapproche de ces médiums écrivants les médiums artistes qui, de la même façon automatique, exécutent des dessins ou des peintures ou jouent, au piano, des morceaux de musique. Enfin, en de rares circonstances, on a constaté qu'un papier ou une ardoise déposés avec un crayon dans un tiroir fermé à clef, que deux ardoises appliquées l'une sur l'autre, liées et scellées ensemble, un crayon étant interposé entre leurs surfaces intérieures, et placées hors de la portée de toute personne quelconque, montraient après expérience des caractères écrits. Durant qu'un mystérieux agent exécutait son travail, on pouvait même entendre le petit bruit du crayon courant sur l'ardoise ou le papier. C'est le procédé dit de *l'écriture directe*.



UN DESSIN SPIRITE DE REILERS.  
*acent automatiquement des dessins variés dont la signification peut être fort obscure. Qui nous dira le sens de celui-ci ? S'agit-il d'étranges zoophytes ?*

Par ces divers moyens, les esprits révèlent leurs noms et donnent tous renseignements utiles à leur identification. Tantôt c'est la révélation des particularités qui ne sont connues que par leurs parents ou amis présents et leur font s'écrier : « C'est bien lui ! Nul autre que lui ne serait capable de faire cette allusion, de rappeler exactement ce détail ». Tantôt il s'agit de secrets que personne, hormis le défunt, ne pouvait connaître normalement, comme l'existence d'un testament dissimulé dont la communication indique la cachette et que l'on y trouve en effet. Ce qui est peut-être le plus troublant, c'est le désaccord qui existe parfois entre l'opinion commune des assistants et l'affirmation de l'Esprit. Supposons, pour fixer les idées, que toutes les personnes présentes aient la conviction absolue que tel événement se soit passé en tel lieu, telles circonstances, le 23 novembre, et que la révélation porte, au contraire, qu'il s'est accompli le 24 novembre en tel autre lieu et dans des circonstances toutes différentes. On court aux sources d'informations... et c'est l'allégation de l'Esprit qui est reconnue exacte.

Les esprits enseignent des choses totalement ignorées du passé et du présent, annoncent des choses à venir. Ils dictent des pages de littérature, en prose ou en vers, des leçons de morale. L'ombre de Dickens fit écrire au médium James la fin du roman *The Mystery of Elwin Drood* que sa mort avait laissé inachevé. Un médium qui, dit-on, n'a pas appris la musique, s'assoit devant un piano et, ses mains se soustrayant soudain à sa volonté, exécutent sans partition des œuvres difficiles de Wagner. Victorien Sardou, la main posée sur le papier, dessinait des calligraphies compliquées figurant des ornements féériques de fleurs et d'arabesques, sans lever une seule fois son crayon. Hugo d'Alési, dessinateur habile, il est vrai, couvrait des

cartons à dessins de hachures involontaires et brutales, d'abord incohérentes, s'assemblant curieusement ensuite pour devenir le portrait reconnaissable d'une personne défunte, avec tous ses signes particuliers, ses grains de beauté exactement placés.

Enfin, il arrive que des médiums fassent subitement preuve de sciences qu'ils ne possèdent pas et, comme les possédés d'autrefois, parlent et écrivent dans une langue dont ils n'ont pas l'usage.

En présence de cas de cette espèce, en fût-on soi-même le témoin, il importe de se hérissier de doutes et de se demander si, par une inconsciente complaisance, on n'a pas soi-même faussé la valeur de l'observation. Il faut ensuite être bien sûr que les choses prétendues révélées n'étaient réellement pas connues de la façon la plus naturelle, non seulement par le médium, mais par une personne quelconque de l'assistance, que le médium qui montre tel savoir ou tel talent en l'attribuant à l'Esprit qui l'infeste n'a pas antérieurement acquis par étude ce talent ou ce savoir, etc,... Après cet examen critique qui n'est pas exempt de grosses difficultés, s'il persiste des faits bien établis on fera les remarques suivantes :

1° La manifestation d'un fantôme même reconnu n'implique pas la présence personnelle de l'être qu'il représente. Nous répétons qu'un fantôme, par définition, est une image, peut-être réelle si elle est vue par plusieurs personnes et photographiable, mais qu'il n'y a pas de moyen de s'assurer que, derrière cette image qui affecte un ou plusieurs sens, il y a une entité quelconque. Les fantômes spirites sont généralement des formes aux traits peu accusés, il en est pourtant qui ont toutes les apparences de la matérialité comme la Katie King des expériences de Crookes, mais ceux-là s'attribuent des noms qui n'éveillent chez personne aucun souvenir, qui paraissent être des noms de personnages fictifs, dont on ne peut du moins vérifier qu'ils ont existé. Un petit nombre de fantômes sont reconnus pour avoir été des parents ou des amis de quelqu'un de l'assistance, mais on est fondé à croire qu'un sentiment affectueux aide puissamment à cette reconnaissance ; on retrouve aisément dans les contours vagues d'une apparition les traits des personnes que l'on a aimées. Le spectre est-il reconnu à la fois par plusieurs assistants auxquels le défunt était également familier, on n'en saurait conclure qu'à l'objectivité de l'image, qu'à la fermeté et à l'exactitude de son dessin sans avoir le droit de penser qu'elle est autre chose qu'un portrait mouvant et même parlant. Un phénomène de cryptesthésie, une impression sensorielle, ayant une cause objective, inconnue, soit un modelé à la surface d'une expansion ectoplasmique émise par le médium (nous verrons bientôt ce que ce mot *ectoplasme* veut dire)... c'est déjà une explication qui viole la raison, mais considérablement moins que la croyance aux revenants.

2° Le fait de communications orales, typtologiques (par coups frappés) ou écrites révélant des choses qui ne peuvent apparemment être connues que par un défunt n'oblige pas à affirmer que c'est le défunt qui envoie le message. Il est, à tout prendre, moins téméraire de penser que la découverte de ces choses cachées est due aux facultés de perception cryptesthésiques du médium, directement ou sous l'influence de personnes présentes qui ont connu le mort et enregistré dans leur subconscient le détail peut-être profondément oublié dont la révélation causera tant de surprise. Nous avons noté, au cours de cet ouvrage, qu'il est attribué à des somnambules et, en dehors de toutes hypnose, à des sujets pourvus d'une singulière sensibilité le don d'être impressionnés par des événements lointains, passés, présents et mêmes futurs, par des objets strictement soustraits à l'exploration de sens, voire par la pensée d'autrui. Cette lucidité ou cette clairvoyance, pour difficile à admettre qu'elle soit, l'est infiniment moins qu'une communication d'Esprits jaloux de prouver leur identité. Si nous apprenons au cours d'une expérience spirite et si nous vérifions que feu M. X... était né tel jour, que sa dernière molaire, en bas et à gauche, était aurifiée et qu'il a caché son testament dans un pot à fleurs, ce que personne ne sait, il nous est tout de même bien moins difficile de croire que la sensibilité du médium en est anormalement avertie par une sorte de vision subconsciente et le traduit automatiquement par écriture ou coups frappés, que de croire que feu M. X..., est venu nous le dire. L'apparente intervention de feu M. X... serait ici symbolique, à peu près comme l'est, dans une monition, la vision d'une croix de cimetière qui n'a assurément aucune réalité.

3° Si les médiums paraissent héberger une personnalité autre que leur personnalité habituelle, on se rappellera analogiquement combien la personnalité des sujets suggestionnés est changeante et protéiforme et qu'on peut aisément leur imposer d'être Napoléon, saint Vincent de Paul ou Ravachol jusqu'à ce point qu'ils jouent ces rôles au naturel. Si, avec un automatisme quasi somnambulique, ils expriment par la parole ou par l'écrit des pensées qu'on ne suppose pas pouvoir leur appartenir et dont ils ne sont pas conscients plus qu'on l'est en rêve, s'ils montrent une science ou un talent qu'ils ne savaient pas eux-mêmes posséder, s'ils

balbutient même quelques phrases d'une langue qui leur est inconnue (car à de tels balbutiements se réduisent les phénomènes dits de *xénoglossie*), il y a là un problème psychologique qu'on n'est pas fondé à transformer en problème spirite. Connait-on toute l'étendue et tout le contenu de l'inconscient ?

A l'âge où je suis parvenu, j'ai accumulé un certain nombre de connaissances par mes perceptions sensorielles attentives et par mon étude. Mais l'énorme quantité de choses que j'ai vues, entendues, senties sans y prêter attention, les lectures distraites qui ne m'ont laissé aucun souvenir, tout ce qui a été fait et dit devant moi sans que j'y accorde aucun intérêt..., *rien de cela n'est perdu*. Tout cela est resté en moi, emmagasiné dans une oubliette et apparemment sans profit possible. Ce que je possède sans le savoir est démesurément plus considérable que le peu de chose que je possède en le sachant. Dans un moment d'exaltation ou de rêve, une parcelle de ce trésor immense et inconnu peut affleurer à la surface de mon âme et, m'apercevant de cela, je croirai l'inventer ou que cela m'est soufflé par quelqu'un. Peut-être bien que je possède tout, sans m'en rendre compte. Je n'ai jamais appris le chinois ; mais bien probablement rencontré des Chinois qui parlèrent près de moi dans leur langue et j'ai sûrement ouvert des livres écrits en chinois. Les mots entendus sont restés en moi, les caractères d'écriture sont restés en moi. Je ne le sais pas, mais, un jour où je serai dans quelque état anormal, en transe, en fièvre, en rêve, peut-être répéterai-je comme un écho stupide, ou comme un phonographe qu'on a fait enregistrer par mégarde, des phrases de chinois ; peut-être écrirai-je des caractères chinois. Je suis bien ignorant en mathématiques, mais il n'y a pas d'impossibilité à ce que j'écrive bêtement une page d'algèbre pleine d'équations justes, mon oeil en a sûrement vu et mon inconscient enregistré avec une fidélité photographique... mais, présentement, le cliché impressionné n'a pas été plongé dans le révélateur on n'y voit rien. Je ne sais ni peindre ni jouer du piano, mais qu'il puisse m'arriver de faire de la peinture ou de la musique, cela serait moins incroyable que toute autre chose car je suis fanatiquement amateur des deux et ma mémoire visuelle, ma mémoire musicale sont considérables. Si l'on me voit un jour taper sur les touches en somnambule et que le morceau joué ressemble à du Chopin inédit ou à du Mozart inconnu, on ne croira ni à mon génie, ni certes à l'assistance de Mozart ou de Chopin, mais à un instrument automatique dont le hasard tourne la manivelle. En tout homme, un dock immense plein d'acquêts inconscients est latent, il dort en lui un peuple de personnalités diverses et contradictoires.

4° Et, quant aux crayons qui écrivent tous seuls sur des ardoises, il faut les joindre aux mandolines qui jouent toutes seules, aux tables qui frappent du pied et s'élèvent sans qu'on les touche. Extériorisation de la motricité du médium, télékinésie... C'est incroyable, mais il y a des degrés dans l'incroyable et le spiritisme est le dernier degré. Si l'on n'a pas l'entêtement de tout nier, on n'est pourtant pas tenu de céder jusque-là. Aux yeux des spirites pourtant, cryptesthésie, télékinésie, inconscient, magnétisme, ne sont qu'explications embarrassées et il est plus simple de croire aux Esprits. Nous avouons le caractère provisoire et bégayant de nos tentatives d'explication. Mais la croyance aux Esprits n'est pas simple, elle est *simpliste*.

Nous pensons avoir montré que, devant les faits, l'hypothèse spirite n'est pas nécessaire et unique. Nous pouvons aller plus loin et fournir des raisons positives de son irrecevabilité. Nous trouvons dans les faits même des arguments propres à l'infirmier. En voici quelques-uns :

1° Si l'on admet que quelque chose de nous résiste à la mort, il faut nécessairement que ce soit une substance constitutionnellement, essentiellement vivante, tout le reste étant dépouillé et atteint par la destruction. Nous pouvons concevoir qu'à ce principe qui a la vie pour attribut inséparable reste uni une sorte de corps subtil, le *double* ou le *périsprit*, qui est comme l'organe de l'esprit et partie intégrante avec lui d'un composé vivant. *Nous ne disons pas qu'une telle conception est vraie* ; il suffit à notre argumentation qu'elle soit imaginable, donc point absurde. Mais ce qui serait absurde, c'est que des objets matériels et sans vie, des vêtements, fussent supposés possédant aussi un *double* ou un périsprit. Or, les prétendus Esprits qui apparaissent sous l'aspect de fantômes sont toujours vêtus. Allan Kardec apôtre du spiritisme, pensa résoudre la difficulté en imaginant qu'ils se pourvoyaient d'apparences de vêtements, de bijoux et d'autres objets dans un « vestiaire de l'au-delà » ! A cette effarante imagination nous n'ajouterons aucun commentaire. Pour nous, un fantôme qui apparaît en complet veston montre qu'il n'est pas un citoyen de l'autre monde, mais une image de ce monde-ci. A la vérité, les fantômes des réunions spirites ne sont pas d'habitude aussi correctement vêtus que ceux des visions monitrices ou des maisons hantées ; ils s'enveloppent plutôt de gazes impalpables et nébuleuses, de suaires transparents. Peut-être aimera-t-on mieux croire que ce n'est pas un vêtement et que ces nébulosités sont d'une substance identique à celle du fantôme et imparfaitement

condensée, que le tout n'est qu'une production *fluido-plastique* restée à l'état d'ébauche, qui sort du médium comme d'une source. C'est énorme, mais au moins l'autre monde n'y est-il pour rien.

2° A supposer que les communications dites intelligentes émanent d'êtres ayant franchi le fossé de la mort, on attendrait d'elles une information sur les conditions de leur existence et il tombe sous le sens que c'est là ce qu'ils auraient de plus intéressant et de plus important à nous dire. Comment vit-on sans corps ? Quelles occupations a-t-on ? En somme, vivre ce n'est pas seulement exister, c'est penser, c'est agir, c'est évoluer, acquérir, apprendre. Quels moyens et quels instruments a-t-on pour cela ? Quels buts poursuit-on ? D'autre part, quels sont les aspects forcément nouveaux que présente le monde ? Quelles significations nouvelles peut-on y voir ? Quelles modifications y affectent les notions de temps et de lieu ? On ne peut tout de même pas penser que la mort n'a rien changé dans le mental du *désincarné*. Fût-il un imbécile, il a appris quelque chose, il a des étonnements, des curiosités, il fait des découvertes. Une nouvelle vie comporte de nouvelles aptitudes, des sentiments nouveaux, de nouvelles craintes et de nouveaux espoirs. On y ajoute des chapitres à sa science, on modifie sa religion. Enfin qu'y devient-on ? Entre les occasions sans doute bien rares où des spirites en rond autour d'une table donnent au désincarné la possibilité de s'exprimer et de leur dire de pauvres choses qui n'ont d'intérêt que pour les enfants qu'ils sont, le désincarné a bien une vie propre, remplie de travaux, d'émotions, de desseins personnels. Si je croyais au spiritisme et si j'interrogeais l'Esprit, j'aurais peu de goût à lui demander des renseignements sur ma santé et celle des miens, sur la réussite de mes projets, sur le résultat des élections et autres fadaïses qui perdent toute importance du moment que je sais qu'après la mort on continue de vivre. Ma grande question, la seule vraiment capitale pour moi-même qui suis un candidat à la vie désincarnée serait celle-ci : « Que devenez-vous ? Instruisez-moi, dites-moi tout, confiez-vous... ». Eh ! bien, si une telle question a été faite aux Esprits, *ils n'y ont jamais répondu*. Ou bien ils ont fait des réponses désarçonnantes, comme ce jeune Anglais désincarné et resté sportsman quand même, qui a dit que, de l'autre côté, on faisait du polo, du golf et du tennis ! Cela est bien éloquent, les esprits sont incapables de dire quelle vie ils mènent, ou bien ils la décrivent toute semblable à celle qu'ils menaient ici, parce que les communications d'Esprits ne sont évidemment que d'esprits de ce monde-ci, *incapables d'imaginer l'autre*. Et, quand les évocateurs d'Esprits sont catholiques, des âmes souffrantes se communiquent, qui demandent des prières et des messes ; rien de pareil quand l'assistance est protestante ou sans religion. Y aurait-il donc un Purgatoire pour les défunts catholiques dont les autres seraient dispensés ?

3° Les communications dites intelligentes ne le sont que relativement. La qualité d'Esprits attribuée aux mystérieux correspondants fait passer de ridicules billevesées et de solennelles âneries. Ils ont, ni plus ni moins, la capacité d'intelligence et la culture du médium et des autres personnes présentes. Les plus graves dictent de filandreuses pages de morale toute bourrées de lieux-communs et à la portée d'un cerveau très médiocre. De grands écrivains et de grands poètes - car les réunions spirites sont honorées par la présence invisible de nombreux personnages historiques - se manifestent par des fautes de grammaire, des proses désolantes et des vers boiteux que n'avouerait pas un élève des écoles primaires. Mais, si, d'aventure, l'assistance compte un homme de savoir et de talent, il arrive que le ton des communications se hausse en proportion. A Guernesey, dans les expériences spirites de Victor Hugo, les Esprits composaient des poèmes d'une facture si semblable à celle du maître que lui seul eût pu les signer. *On ne tire des Esprits rien d'autre que ce que l'on possède en soi-même*.

4° La fréquence des communications frappées, parlées ou écrites, considérable dans les milieux à tendances sentimentales ou religieuses du spiritisme, diminue en raison directe de la valeur scientifique des expérimentateurs. Aux yeux des quelques hommes de science qui se sont adonnés à la Métapsychique, ces bavardages d'esprits, inutiles et indigents, n'ont pas valeur de communication et ne méritent considération qu'en tant que phénomènes ; encore sont-ils loin d'avoir l'intérêt d'un déplacement d'objet ou de tout autre fait physique. Il est à remarquer que les Esprits que nous appellerions *familiaux*, ceux d'amis et de parents morts, que les Esprits de personnages historiques ne franchissent pas le seuil des laboratoires où l'on serait scrupuleux sur les preuves d'identité. Seuls s'y manifestent des inconnus qu'on est plus disposé à accueillir comme des forces psychiques que comme des personnes réelles, annoncés par des noms qu'on a permission de prendre pour de simples étiquettes, comme les quatre « incarnations » de Mme Piper, *Imperator, Rector, Doctor et Prudens*.

Les métapsychistes marquent de la reconnaissance pour les spirites qui leur ont préparé les voies. Mais le

moment où la Métapsychique deviendrait une science marquerait la défaite du mysticisme spirite.

## CHAPITRE XIII

### LES EXPÉRIENCES DES MÉDIUMS

*Qu'est-ce qu'un médium ? Les fraudes et le contrôle des médiums. Les médiums métagnomiques. Les médiums à effets physiques. Qu'appelle-t-on ectoplasme ?*

Si la Métapsychique n'est pas encore une science, elle est tout au moins une recherche désintéressée, ce qui est le propre d'une recherche scientifique. Nous entendons par là qu'elle étudie le phénomène pour lui-même, sans lui demander la confirmation d'une doctrine préconçue, et qu'elle est indifférente à la portée de ses découvertes. Le spiritisme au contraire - nous enregistrons l'aveu de son partisan le plus qualifié, Gabriel Delanne - a pour objet « la démonstration expérimentale de l'existence de l'âme et de son immortalité au moyen de communications avec ceux qu'on a improprement appelés les morts ». La définition est bien nette ; qui recherche un phénomène pour le plier à confirmer une croyance n'est pas un esprit scientifique, quelle que soit sa prétention à l'être ; c'est un esprit religieux. Le spiritisme est une religion qui a ses apôtres, et ses fidèles. La Métapsychique a des observateurs sans passion et même des savants.

Ces savants s'efforcent d'établir l'authenticité de faits étranges et c'est déjà une position fort audacieuse en face des négateurs par principe qui refusent même de les examiner. On risque sa renommée dans une aventure comme celle-là. Mais ils ont la prudence de ne pas conclure par une théorie ou n'en proposent que de provisoires. Dans tous les cas, ils sont d'accord pour dire que les faits ne constituent pas la preuve des Esprits et, bien plus encore, que l'hypothèse des Esprits est sans utilité. Vainement les spirites persistent à vouloir s'annexer des noms illustres de la science.

William Crookes lui-même, revendiqué par eux pour sa phrase célèbre : « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est » ; William Crookes, qui a tant vu et tant palpé le fantôme quasi-matériel de Katie King, n'attribua jamais les faits qu'à une *force physique* et soutint que *rien ne lui avait prouvé l'existence d'un agent de direction autre que l'intelligence du médium*. Albert de Rochas ramène tout à une *extériorisation de la motricité* produite par le *dédoublé* du sujet, et c'est aussi l'avis d'Ochorowicz. Lombroso invoque des *transformations de la force nerveuse*. Maxwell croit que tous les expérimentateurs unis au médium fournissent les éléments *d'une force et d'une intelligence collective*. Charles Richet et James H. Hyslop se défendent d'avoir une opinion.

D'ailleurs la presque généralité des faits qui ont l'apparence d'être produits par des intelligences étrangères à l'assistance s'évanouissent devant le contrôle scientifique. Au bout de tout examen sérieux, on est convaincu que le mot de toutes les énigmes ne doit pas être cherché en dehors du médium.

#### QU'EST-CE QU'UN MÉDIUM ?

A cette question embarrassante nous croyons devoir répondre sans trop nous compromettre qu'un médium est un individu psychiquement monstrueux, constitutionnellement apte à recevoir des impressions ou à produire des actions par des mécanismes mystérieux.

Les facultés du médium l'apparentent avec le magicien, avec l'hypnotisé, avec les percipients occasionnels d'hallucinations véridiques et les producteurs occasionnels de faits objectifs anormaux. Les phénomènes attribués à la magie, ceux qui sont observés dans les états profonds du sommeil magnétique, ceux dont l'apparition est fortuite et comme spontanée, et, en dernier lieu, les faits médianimiques sont manifestement du même ordre et, avec des modes divers et des différences d'intensité, semblent bien devoir être rapportés aux mêmes causes, ou à la même cause. Rien n'est plus saisissant que cette unité ; et l'hypothèse effarante et indémontrable d'un milieu « magnétique » où tous les êtres seraient plongés, d'un *double* fluide particulier

à chacun d'eux, pouvant émettre et recevoir des radiations, s'extérioriser, se condenser et se dissiper, se représente toujours d'elle-même comme une explication commune à tout ce qui nous étonne.

Mais le médium diffère du magicien, si celui-ci existe (tout au moins est-il concevable), en ce que le magicien est, par définition, un faiseur de prodiges conscient et volontaire, ayant acquis ses pouvoirs par étude et entraînement gymnastique. Le médium est un passif, impersonnel, faiblement conscient, pas plus responsable de ce qu'il ressent ou opère qu'un vase poreux ne l'est de laisser fuir l'eau ou qu'une plaque photographique de se voiler quand un rayon tombe sur elle.

Un médium diffère d'un magnétisé en ce que le sommeil magnétique est artificiellement provoqué et cesse avec la cause provocatrice. Il diffère des personnes qui sont accidentellement la source de faits mystérieux, en ce qu'il l'est, lui, habituellement, par constitution. Il n'est peut-être personne qui ne soit susceptible de donner naissance à des faits médianimiques durant une période plus ou moins longue, à l'occasion d'un état de déséquilibre psychique ignoré ; mais, chez le médium, le déséquilibre est constant.

Dans les milieux d'études, on fait grand cas d'un médium, parce qu'il est une rareté et qu'il peut seul montrer ce qu'on veut voir. Ses facultés sont parfois appelées *supra-normales*. En réalité, la médianimité n'est pas plus un privilège qu'une quelconque des monstruosité haut cotées par Barnum, et les prétendues facultés supra-normales sont peut-être des disgrâces psychiques. Personne ne souhaiterait posséder un oeil derrière la tête pour la satisfaction de voir ce que les autres ne voient pas ; ni un bras qu'un ressort pourrait allonger du double, ce qui permettrait pourtant de saisir des objets inattingibles pour autrui. Si un être humain est un réservoir à fluide, l'avantage est que ce réservoir soit étanche et non qu'il ait des fuites, quand bien même le fluide répandu par ces fuites montrerait la force de faire tourner un moulin.

Un médium n'est pas plus qu'un homme et c'est même, souvent, un assez pauvre homme. Il lui manque assurément quelque chose ; assez souvent ses capacités intellectuelles ne dépassent pas la médiocrité et l'on en voit beaucoup qui n'ont pas accédé à un degré supérieur des études ou acquis un talent remarquable en quelque art que ce soit ; à tout le moins, c'est un faible, un amoral partiellement irresponsable. On est médium dans la proportion où l'on ne se possède pas soi-même, où l'on est ignorant, inconscient, machinal. Il y a des degrés dans la médiumnité. La popularité du spiritisme a fait naître une curiosité universelle. Tant de gens se sont assis autour des tables tournantes qu'il s'est révélé parmi eux un assez grand nombre de personnes aptes à la production de petits phénomènes qui suffisent au besoin du merveilleux le plus commun. On constate en leur présence principalement ces manifestations « intelligentes », typtologies, écritures automatiques, etc., auxquelles les spirites attribuent une grosse importance ; quelquefois des déplacements d'objets, des bourrades ressenties dans l'obscurité, des phosphorescences, très rarement des lévitations ou suspensions d'objets en l'air et, dit-on, des *apports* d'objets qui ne préexistaient pas dans la pièce close. Tous faits insuffisamment établis sous un contrôle qui manque de moyens mais non de complaisance, et dont une étude sérieuse ne peut faire état, qui peuvent entraîner des convictions individuelles ou de groupes, mais ne méritent aucun retentissement.

Ce n'est qu'exceptionnellement que s'élève au-dessus de cette poussière de douteux petits médiums un individu réellement remarquable ; soit sous le point de vue de la cryptesthésie, un voyant ; soit surtout sous celui des phénomènes physiques : télékinésies, lévitations, matérialisations photographiables, etc.... Encore de tels sujets ne seront-ils pris en considération qu'à condition de se soumettre à l'examen d'expérimentateurs hautement qualifiés qui dispensent toute renommée. Il n'est pas douteux que certains d'entre eux, et non des moins curieusement doués, n'ayant pas désiré ou pas pu approcher l'un de ces expérimentateurs célèbres, ne sont restés connus que d'un cercle d'amis dont l'attention s'est peu à peu lassée et ont abandonné eux-mêmes des expériences dont ils ne saisissaient pas suffisamment l'intérêt, ou peut-être ont perdu leurs singulières aptitudes. Car la médiumnité se perd de diverses façons, elle est parfois attachée à un âge ou à un état de santé, ou bien le manque d'exercice l'atrophie. Nous avons connu de ces médiums qui ont renoncé, comme aussi des poètes fort bien doués qui, en vieillissant obscurément dans un emploi prosaïque, ont oublié l'art d'écrire en vers.

Les médiums qui comptent, producteurs de phénomènes importants que l'autorité d'hommes de science atteste avec quelque garantie, ne sont peut-être pas, dans le monde entier, morts ou vivants, plus de douze. Très peu d'entre eux se prêtent ou se sont prêtés en amateurs aux expériences. La plupart, et cela est bien légitime, y ont trouvé une utilisation lucrative de leur temps et de leurs forces.

## LES FRAUDES ET LE CONTRÔLE DES MÉDIUMS

Les médiums sont des instruments d'expérience d'un maniement très délicat, d'une part parce qu'ils sont des êtres humains, d'autre part parce que très généralement ils ne sont ni très instruits, ni très évolués, ni très conscients, ni très moraux. Ce sont, en tout cas, des simples. Sources de phénomènes avidement recherchés dont la production ne dépend pas de leur vouloir et qu'ils produisent passivement, ils ne sont pas conduits par l'intérêt de la vérité, mais par leur propre intérêt ou par leur vanité. Considérés comme prodigieux, ils veulent soutenir leur réputation. Leur amour propre est celui d'un acrobate ou d'un ténor. Un public attend d'eux le phénomène ; s'il ne se produit pas, ce public - qui souvent paie pour le voir - sera justement dépité et mécontent. Des échecs répétés entraînent la disgrâce et tarissent les revenus. Donc, si rien ne se produit naturellement, le médium « s'arrange ». *Tous les médiums, sans exception, ont été surpris en flagrant délit de fraude*, et, si la tricherie entraînait la disqualification, on ne trouverait plus aucun médium digne d'être accrédité.

Nous n'entendons pas parler ici des faux médiums, illusionnistes à la Robert Houdin, qui attireraient un certain public dans des salles truquées, avec trappes, jeux de miroirs, meubles à double fond, etc. Les conditions les plus élémentaires d'une expérience excluent l'emploi de tels préparatifs et de tels accessoires. On n'expérimente sérieusement que dans un local étranger au médium et dont les dispositions et le mobilier réduit d'ailleurs au strict nécessaire ne sauraient être utilisés par un fraudeur.



Mais une obscurité relative ou absolue étant nécessaire à l'obtention de la plupart des phénomènes (prétexte à faciles railleries de la part de gens qui n'ignorent cependant point que le plein jour rend impossible de nombreuses opérations scientifiques, telles que l'observation d'une étoile, le développement d'un cliché photographique, l'examen radioscopique), il reste encore assez de moyens à la fraude. Des médiums ont caché dans leurs vêtements ou dans des cavités même de leur corps, des tissus légers, des masques, des



postiches, des fils qui peuvent être adroitement fixés à des objets pour les soulever ou les attirer, des simulacres en baudruche que l'insufflation développe ; des substances susceptibles d'augmenter de volume et de foisonner, etc. Il y a encore quelque grossièreté à user de pareils accessoires, mais de combien de tours de passe-passe n'est point capable un médium s'il peut seulement libérer une de ses mains ou l'un de ses pieds, opérer un quelconque mouvement à l'insu des expérimentateurs ?



Il faut pourtant compter que ceux-ci, s'ils sont recrutés dans les milieux scientifiques, sont des hommes intelligents, froids, avertis, assez habiles pour lutter de ruses avec les médiums, et qu'ils ont à leur disposition pour déceler les fraudes, des moyens dont les simulateurs n'ont pas idée. A mesure des déconvenues, le contrôle s'en resserre, un contrôle dont il a fallu faire accepter les rigueurs à des hommes, à des femmes dont les susceptibilités sont, après tout, respectables et qu'un perpétuel soupçon ne pouvait manquer de révolter. On a dû user de ménagements, de diplomatie, persuader les médiums de se prêter à toutes précautions qui, rendant impossibles les fraudes conscientes ou inconscientes, ôtent aux sceptiques leur meilleur argument. Avant l'expérience, le médium est entièrement dévêtu, exploré en toutes les parties de son corps, habillé ensuite d'un vêtement très simple qui ne lui appartient pas, quelquefois cousu sur lui. On a souvent attaché ses mains et ses pieds ; on l'a introduit dans une cage grillée à fermeture scellée, etc.... L'ingéniosité des expérimentateurs a pu disposer des instruments qui enregistrent tous ses mouvements, des sonneries qui révèlent ses gestes. Des commutateurs électriques sont prêts à faire à tout moment jaillir inopinément la lumière. Et nous savons personnellement de source certaine qu'un homme comme le docteur Geley n'observait pas un phénomène sans le faire étudier par un prestidigitateur professionnel à qui il demandait de lui fournir tous les moyens de le reproduire artificiellement.

Il n'est pas douteux que les expérimentateurs aient été fréquemment abusés. Mais on n'oubliera pas que ce sont eux-mêmes qui ont toujours démasqué les fraudeurs, ce qui établirait leur propre bonne foi s'il en était besoin. Et, lorsque, après s'être entourés de toutes les garanties imaginables contre toutes les fraudes

imaginables, ils affirment l'exactitude d'un fait, ils méritent assurément le maximum de créance, à moins que l'on ne préfère supposer aux médiums - qui ne sont pas ordinairement des gens d'intelligence supérieure, mais plutôt ont les instincts sournois des gens simples - une puissance d'invention diabolique.

## LES MÉDIUMS MÉTAGNOMIQUES

Ces considérations sur les défauts intellectuels et moraux des médiums et sur leurs fraudes ne concernent qu'une catégorie d'entre eux, la plus recherchée, celle des médiums « à effets physiques », dont nous parlerons plus loin. Se classent dans un autre ordre et doivent être mentionnés à part les médiums métagnomiques, c'est-à-dire à perceptions anormales, de la vue, de l'ouïe, etc. Ceux-ci, tout comme certains sujets à l'état d'hypnose magnétique, tout comme les percipients occasionnels d'hallucinations monitrices, mais de façon permanente ou tout au moins à une certaine période de leur existence, voient, entendent ou sentent des objets ou des événements soustraits à l'investigation normale des sens. Il est évident qu'une fraude est ici impossible. Si l'un de ces voyants me décrit une chose placée hors de son champ visuel, un événement qui se passe à plusieurs kilomètres d'ici, ou s'est passé il y a des jours, des mois, des années, ou - ce qui est plus inexplicable encore - qui se passera après un temps plus ou moins long ; si la vision est vérifiée point par point, c'est assurément qu'il a vu. A moins, ce qu'il appartient à la critique d'établir, qu'il ait pu savoir ou prévoir d'une façon toute naturelle ce qu'il décrit ou qu'il annonce, à moins qu'entre l'oracle et le fait il n'y ait qu'une coïncidence fortuite. Les pythonisses de carrefours obtiennent des succès faciles ; la psychologie qu'elles ont acquise de leur clientèle, les interrogations adroites qu'elles savent faire les fixent sur la réponse à donner et le consultant naïf est tout étonné de trouver la devineresse au courant de peines secrètes, qu'il lui a lui-même, à son insu, révélées. Un oracle assez vague peut toujours être reconnu véridique. On ne se trompera jamais en annonçant un voyage, une lettre ou de l'argent. Mais il y a réellement des révélations qui ne s'expliquent pas à si peu de frais et qu'on ne peut attribuer qu'à des phénomènes de voyance.

Quand j'étais interne, le docteur Bachelot-Villeneuve, médecin en chef de l'hôpital de Saint-Nazaire, me communiqua l'observation médicale détaillée qu'il avait faite d'une fillette atteinte de tares nerveuses et presque complètement privée de la vision normale, qui voyait distinctement et décrivait des objets placés dans des boîtes fermées ou dans des pièces aux portes closes. *Son appareil visuel paraissait, en somme, sensible à des radiations analogues aux rayons X.* Un traitement général et ophtalmologique qui guérit cette aveugle fit disparaître en même temps son curieux privilège.

Tous les ouvrages traitant des voyances anormales citent le rapport présenté aux Sociétés savantes par le docteur Edgard Quintard, d'Angers. Le cas visé par ce rapport est celui d'un jeune garçon, arriéré intellectuel, extrêmement peu capable d'apprendre et de retenir aucune matière de l'enseignement, mais *récitant sans faillir les pages du livre que sa mère était en train de lire dans la pièce même ou dans toute autre partie de la maison.* Je connais encore ce jeune garçon plus que quadragénaire aujourd'hui. L'étude que l'on ferait de son psychisme serait intéressante à bien des points de vue, mais sa singulière voyance n'existe plus.

Exemples élémentaires, que l'on pourrait multiplier, manifestement liés à des déséquilibres mentaux, à des troubles sensoriels, à des anomalies de développement. États transitoires qui cessent avec l'accession à l'âge adulte. Mais il est des voyances permanentes. Il en est qui se révèlent tardivement. Pour nous, la médiumnité ne saurait être qu'une monstruosité psychique ; mais les Médiums métagnomiques, contrairement au plus grand nombre des autres, peuvent bien être des gens intellectuellement très évolués et d'instruction supérieure, poètes et artistes. Il est d'heureuses monstruosité si le génie en est une.

Je ne veux citer (car il faut se borner) que l'un des plus remarquables d'entre eux, récemment interviewé par mon beau-frère et ami M. Armand Rio. C'est M. Pascal Forthuny, romancier et critique d'art, dont les expériences célèbres ont été contrôlées par le docteur Geley et le docteur Osty, successivement directeurs de l'Institut métapsychique de Paris.

M. Forthuny se révéla *métagnomiste* d'une façon assez curieuse. Très versé dans la langue chinoise, il fut un jour appelé à l'Institut métapsychique pour contrôler les dires d'un médium qui prétendait, en transe, parler cette langue sans l'avoir apprise. Après qu'il se fut acquitté de sa mission, en confondant d'ailleurs le faux médium, il assista, en qualité de témoin à une expérience de voyance. Le docteur Geley remettait entre les mains d'une Mme de B... une enveloppe fermée en la priant de dire ce qu'elle lui inspirait. Par boutade, M.

Forthuny s'écria : « J'en ferais autant ». Et, saisissant un papier, il dessina une maison en déclarant : « dans cette maison aux murs intérieurs enduits de plâtre, je vois une personne très abattue, un chien, un cadavre sous un lit, d'autres hommes dehors surveillent la maison ». Au même instant, Mme de B... s'exclamait avec angoisse : « cet homme a peur qu'on lui coupe la gorge ». Or, l'enveloppe contenait une lettre de Landru et l'on était à trois jours de son exécution. *La maison dessinée par M. Pascal Forthuny ressemblait trait pour trait à celle de Gambais.*

Surpris de ce pouvoir qu'il ne se connaissait pas auparavant, il s'offrit à des expériences. Le docteur Geley lui ayant mis silencieusement un éventail dans la main, il déclara : « Trente-deux ans... tuberculose... Adèle... » L'éventail avait appartenu à une jeune fille, morte à trente-deux ans, de tuberculose, en prononçant le nom de sa garde, Adèle.

Une autre fois, la présentation d'une canne lui fit vaticiner : « un officier.... Il retourne des ossements du bout de cette canne..., dans une terre crayeuse.... Il offre cette canne, dans nos régions..., dans un paysage de neige... à une jeune fille qui la refuse.... Elle est en blanc..., avec une écharpe verte.... Il part dans des pays lointains.... Je le vois au fond de l'eau.... On le sauve miraculeusement ». La canne provenait d'un officier, parti fiancé à la guerre, qui s'était battu en Champagne (terre crayeuse), puis en Macédoine (pays lointain). En permission, il avait accompagné la famille de sa fiancée au mont Blanc (paysage de neige), avait offert la canne à la jeune fille qui portait effectivement robe blanche et écharpe verte ; elle l'avait refusée. Il avait été torpillé et sauvé par miracle.

M. Pascal Forthuny, dans les séances publiques auxquelles assistent de nombreuses personnes, se dirige vers celle qu'on lui désigne ou vers laquelle il se sent particulièrement attiré et prononce des phrases volubiles, qui lui sont suggérées dans une sorte de transe, ou même dictées comme par un phonographe placé près de lui. Ses déclarations sont reconnues entièrement exactes dans une proportion de 34 p. 100 environ, partiellement exactes dans une proportion de 30 p. 100, presque jamais tout à fait erronées. Voici quelques exemples saisissants.

A une personne dont il enserme le front de ses deux mains, il dit : « Un camarade tué à la guerre, mais non par le feu de l'ennemi, par le poids d'une pièce d'artillerie.... Attendez !... Je vois un lac avec un cygne.... Un nom, Berthe ou Berthy.... Un endroit désigné par un W.... Attendez !... Une coupole, un théâtre. Je vois une lettre : M.... C'est un homme. Il est dans une loge.... Quelle tête énergique ! Vous êtes quatre.... Attendez ! J'y suis.... N'est-ce pas Wiesbaden ? La loge n'était-elle pas celle de l'empereur d'Allemagne ? Ne jouait-on pas Lohengrin ? »

Et la personne intéressée confirme en ces termes : « Un de mes camarades a été en effet écrasé sous un canon. En ce qui me concerne, j'ai séjourné environ quinze jours, faisant encore partie des troupes d'occupation, à Wiesbaden en 1920. Une jeune fille allemande m'appelait familièrement Robert, mais prononçait Berthe. Nous sommes allés une fois, deux de mes camarades, cette jeune fille et moi, au *Kurhaus* de Wiesbaden qui est surmonté d'une coupole. Quelques jours après nous étions au théâtre. On jouait *Lohengrin*. Mangin occupait la loge impériale ornée du W. Je ne me souviens pas si un cygne paraissait sur la scène ; c'est probable. En tout cas, quelques jours après cette représentation, j'ai vu dans un jardin une pièce d'artifice représentant un cygne ».

A une jeune femme, M. Forthuny dit : « Quelqu'un des vôtres parle devant une foule. Un parlement ou une société ?... Il est applaudi.... Vous avez dû faire un voyage à l'étranger, qui a été retardé par un mal très douloureux.... Les îles Borromées ? N'est-ce rien pour vous ? Je vois votre mari ouvrant un coffret devant vous. Il en tire des souvenirs.... Excusez-moi, je vais vous être désagréable.... Il a les poings fermés dans une attitude de colère. Il frappe le plancher du pied. Il crie : Prenez garde !... Vous tombez évanouie.... Puis il claque la porte et il part.... Caden... Cadentzo.... Qu'est-ce que c'est que Cadentzo ? »

Cadentzo, c'était le nom du mari, directeur d'un bureau de presse et conférencier. L'un de ses voyages avait été retardé pour une raison de santé. Une scène de rupture avait eu lieu entre les deux époux au cours d'un voyage aux Iles Borromées.

M. Pascal Forthuny est aujourd'hui un voyant célèbre. Sa haute position intellectuelle, son zèle désintéressé pour les recherches lui ont valu l'attention d'observateurs dignes de lui. On ne peut accorder la même confiance à une poussière de devins et de devineresses dont le plus grand nombre n'a sans doute d'autre talent que celui d'exploiter la crédulité publique. Néanmoins on entend souvent parler d'oracles surprenants

d'exactitude et peut-être les tarots des cartomanciennes, le marc de café, les miroirs dits magiques et les carafes de cristal sont-ils des adjuvants propres à exalter, chez certaines personnes, une faculté naturelle de métagnomie.

### LES MÉDIUMS A EFFETS PHYSIQUES

Très particulièrement recherchés par les métapsychistes, ce sont ceux qui produisent, ou aux dépens de qui sont produits tous les phénomènes à caractère objectif, c'est-à-dire sensoriellement perçus par tout le groupe des personnes présentes, mesurables, photographiables même et laissant après eux des traces évidentes. Les principaux de ces phénomènes sont les déplacements d'objets sans contact, les lévitations, les apparitions lumineuses ou figurées, les impressions sur plaques sensibles d'objets visibles ou invisibles à l'œil, les empreintes laissées sur des substances malléables et finalement, ce qui semble les résumer tous, *l'ectoplasme*.



Il me semble intéressant de remuer ici des souvenirs personnels.

Lorsque j'étais étudiant en médecine, je fus souvent admis dans des groupes composés de quelques spirites convaincus et d'un plus grand nombre de curieux qui occupaient volontiers leurs soirées à faire tourner et parler des tables. Je m'intéressais au début à ce jeu nouveau pour moi, mais à la longue je fus déçu et fatigué par la pauvreté et la monotonie de phénomènes qui ne m'apportaient aucun élément sérieux de conviction et qu'on pouvait aisément tourner en plaisanterie. Bientôt je cessai de prendre part à ces médiocres expériences. Un dimanche sur deux, j'avais coutume de m'en aller passer la journée à P... chez mes parents. J'y rencontrais des habitants de ma petite ville et dînais parfois au foyer ami d'une famille d'ancienne noblesse, pauvre de biens et aussi pauvre en ressources intellectuelles, mais de qui j'appréciais l'accueil affectueux et courtois. De ces gens à hérédité lourde en qui un passé semble péniblement se survivre. Un fils de dix-huit ans environ,

que j'appellerai G..., n'avait pu suivre le cours des études classiques et paraissait devoir mener une existence désœuvrée et végétative. Un jour, c'était en 1898, il m'arriva tout fortuitement de parler dans ce milieu des expériences spirites auxquelles j'avais assisté et je vis la curiosité se peindre sur tous les visages : on n'avait jamais entendu parler de cela avec quelque précision. G... surtout parut prodigieusement intéressé et me supplia tant, que, malgré mon ennui, je finis par consentir à tenter quelques essais pour son amusement.

A dater de ce jour, tous les dimanches que je passais à P... je devais satisfaire son fanatisme croissant et tenir plusieurs heures durant mes mains liées aux siennes sur un guéridon. La phrase la plus banale épelée par les coups de pieds de la table lui causait des émois que je ne partageais point. Je pris le parti de plaisanter et lui suggérai d'appeler l'esprit de Henri IV qui, suivant certaines traditions, avait coopéré à sa généalogie en distinguant l'une de ses aïeules. Le puéril jeune homme accepta avec enthousiasme et, dès lors, nous eûmes avec le soi-disant Henri IV des conversations ridicules au cours desquelles nous l'appelions, irrévérencieusement et en le tutoyant, *M. Poule-au-Pot*. Je comprenais mal quel plaisir G... prenait à ces enfantillages dont j'étais excédé. Je décidai que je ne m'y prêterais plus à moins que M. Poule-au-Pot ne voulût bien accomplir tel prodige que je lui demanderais.

Et, après une plus ou moins longue méditation, j'imaginai d'éclairer le salon par une unique bougie placée sur la cheminée à deux mètres environ du guéridon sur lequel nous tenions nos mains et d'exprimer le voeu que cette bougie s'éteignît toute seule.



Il était bien improbable que ce voeu fût exaucé. Pourtant nous gardâmes le silence en fixant ardemment nos yeux sur la flamme. Au bout d'un instant, nous la vîmes s'allonger comme une lame aiguë, puis diminuer peu à peu progressivement, sans vaciller, comme si elle était aspirée par la mèche. Tout à coup le guéridon se souleva sous nos doigts et frappa violemment le parquet. Aussitôt la flamme qui n'était plus qu'un tout petit lumignon s'éteignit comme si elle était privée d'air et nous fûmes dans l'obscurité, tout tremblants et effarés. A sept ou huit reprises différentes nous rallumâmes la bougie et le phénomène se reproduisit identiquement.

Depuis, nous le provoquâmes pour ainsi dire à volonté, tout le temps que durèrent mes relations avec G.... Je n'ai vu décrite nulle part une expérience semblable.

Un autre dimanche, encouragé par ce succès, j'en obtins un autre peut-être plus énorme. J'eus l'idée, en plein midi, de placer devant un mur blanc le guéridon que nous questionnions depuis un quart d'heure et de braquer sur lui un appareil photographique. Aussitôt pris l'instantané, nous nous enfermâmes, G... et moi dans la chambre noire pour développer le cliché. L'image fut assez lente à apparaître, une image floue qui nous fit penser que notre plaque était voilée. Tout à coup G... élevant le cliché à la hauteur de la lanterne rouge poussa un grand cri. Je n'eus que le temps de saisir la photographie et de me précipiter sur mon jeune camarade qui défaillait. Je lui jetai pour le ranimer, de l'eau au visage. Sur la plaque, nulle trace de guéridon, nulle ombre de guéridon. Mais une silhouette d'homme, arrêtée par une ligne brisée à la hauteur de l'épaule et du buste, dans laquelle il était permis sans trop d'effort de reconnaître *le profil de Henri IV*, ainsi que sur une médaille usée.

Le premier moment d'affolement passé, nous eûmes une joie délirante et nous tirâmes hâtivement une douzaine de positifs sur lesquels l'image apparaissait en sombre. Le lendemain, ayant rejoint mon milieu habituel d'étudiants en médecine, je distribuai ces documents en disant de quelle façon je les avais obtenus. La stupeur fut générale.

Elle ne dura qu'un jour, après quoi tout le monde avait retrouvé sa raison. Je subis des railleries. On me dit que j'avais été grossièrement dupé par G... et l'on me fit une telle conférence technique sur le truquage des appareils photographiques que moi-même je ne sus plus que croire. A bout d'arguments, je demandai à mes critiques de désigner l'un d'entre eux, le plus digne de confiance, que j'invitai à déjeuner le dimanche suivant dans ma famille et qui tenterait à nouveau l'expérience avec « le médium G... ».

Un contrôleur fut choisi unanimement, que je nommerai L... Et, un dimanche d'été, radieux de soleil, L... débarqua avec moi dans ma petite ville, bien décidé à n'en croire que ses yeux. « *Je suis comme saint Thomas*, dit-il à la famille de G... ; *si je ne vois pas les trous des mains et des pieds, je nierai jusqu'à la mort* ».

Il alla acheter lui-même une boîte de plaques photographiques et ne laissa à personne le soin de la décacheter. L'appareil, une simple boîte, et l'objectif furent par lui examinés de très près. Le guéridon, sur lequel G... et moi avions au préalable imposé les mains, fut placé devant le mur blanc. L... nous défendit d'approcher, photographia lui-même la table, se retira seul dans la chambre noire.

Quand il en sortit, il était tout pâle. Le cliché, comme le précédent, ne portait nulle image de guéridon, ni rien, sauf, à l'un des angles, *l'ombre d'une petite main aux contours très nets, percée d'un trou à la paume*. « *Vide Thoma !* »

Ces faits se passèrent en septembre-octobre 1898. Mes expériences avec G... continuèrent quelque temps sans apporter aucun autre fait qui fût de l'importance de ceux-ci, puis cessèrent. La vie nous avait séparés. Une vie d'étude pour moi, une vie, m'a-t-on dit, assez errante et incohérente pour G... que je n'ai plus revu. J'allais avoir vingt-deux ans lors de ces événements et c'est la première fois que je me risquai à les raconter ; encore n'est-ce qu'à titre de curiosité. L'âge m'a appris à douter des autres et de moi-même.

Les phénomènes dont il vient d'être question et dans lesquels Henri IV joue un rôle si ridicule n'apportaient, est-il besoin de le dire ? aucun appui à la doctrine spirite et prêteraient plutôt à rire à ses détracteurs. Mais peut-on même les retenir sous la qualification de faits métapsychiques ? Choisira-t-on de dire que G... était un médium de qui émanait une force capable d'éteindre les bougies et d'impressionner les plaques sensibles, ou de dire qu'il était un imposteur habile à me tromper, et quelques autres avec moi ? Ma bonne foi paraîtra entière et mon bon sens insoupçonnable si je confesse qu'après la surprise passée j'ai pris ce dernier parti. Chose singulière ! Si ce que j'ai vu m'avait été attesté par des hommes comme Charles Richet et Geley, j'aurais peut-être eu moins de difficultés à le croire sur leur parole. J'ai vu la surprise de G... son émotion, sa terreur même. Mais j'étais seul, ou presque, à voir et j'ai la plus grande méfiance de ce que je vois seul. G... avait une grande jeunesse, une intelligence médiocre alliée à un penchant à la dissimulation et à la mythomanie, et une peu scrupuleuse moralité ; ce sont des caractères assez ordinaires aux médiums mais qui conviennent tout autant à ceux qui donnent la comédie de l'être. Je n'ai pas aperçu de fraude, je ne dirai pas que mon contrôle fût de nature à rendre toute fraude impossible et, dans l'ordre des faits qui nous occupent, il faut, avant de conclure aux causes merveilleuses, être plus que certain d'avoir écarté du jeu toutes les causes

naturelles. Médium ou imposteur, G... a gardé son secret. Je n'ai pas entendu dire qu'il ait continué ailleurs des expériences qui ne durèrent qu'une saison et dont le succès était pourtant tel qu'il était élémentaire qu'on le développât et exploitât ; car, si ces expériences furent loyales, elles méritent de prendre place parmi les plus rares et les plus étonnantes.

Qu'on n'en ait pas signalé qui leur ressemblent exactement, ce ne serait d'ailleurs pas une raison suffisante pour qu'elles soient suspectes. Les phénomènes médianimiques n'ont pas épuisé la liste de leurs variétés. Il en est qui semblent être le privilège exclusif de rares médiums et qui ne se représentent pas quand ces médiums ont disparu.

C'est ainsi qu'on n'observe plus aujourd'hui des phénomènes de *lévitation* de l'importance de ceux qui furent autrefois attestés et la critique aurait bien prétexte à dire que ces phénomènes se raréfient à mesure qu'on prend le parti de les examiner avec plus d'attention et de les contrôler avec plus de soin. Pourtant on ne peut récuser à la légère le témoignage d'un homme de la valeur de William Crookes qui vit de ses yeux, à Londres, le 16 décembre 1868, le médium Home s'élever de terre, comme porté par les ondes de l'air, et s'envoler par une fenêtre. Le médium Slade donna un spectacle analogue à Paris, le 27 mai 1886, en présence du docteur Paul Gibier. Home et Slade étaient des spécialistes de la lévitation. Depuis eux, personne n'a jamais rien vu de pareil. On ne signale plus aujourd'hui que des médiums ou d'autres personnes se maintiennent en l'air sans appui visible. Le mot de lévitation s'applique désormais uniquement à des tables ou d'autres objets qui s'élèvent et restent suspendus durant quelques instants ; et cela se passe généralement dans une obscurité qui rend le contrôle difficile. Les Spiritistes prétendent être très fréquemment favorisés de ces lévitations ; mais les hommes de science les ont défiés publiquement, voilà bientôt vingt ans, de leur en faire voir sous certaines garanties et le défi n'a pas été relevé. J'ai été pour ma part plusieurs fois témoin de lévitations d'objets, mais, n'ayant rien contrôlé, je ne puis rien conclure.

Le témoignage de quelques expérimentateurs qui ont pu voir, et même parfois photographier le levier qui soulève les objets, sous l'apparence d'une tige rigide sortant du corps du médium où elle s'est formée momentanément et où elle disparaît ensuite en se dissolvant, rattache le phénomène de lévitation comme les autres phénomènes objectifs observés par les métapsychistes à la question de *l'ectoplasme* qui semble les unifier tous.

### **QU'APPELLE-T-ON ECTOPLASME ?**

L'ectoplasme serait une substance (?) formée aux dépens du médium dont elle s'écoule ou jaillit, soit aériforme et invisible, soit sous l'aspect d'une vapeur nébuleuse, soit à différents degrés de condensation, comme un liquide visqueux, une gelée plus ou moins ferme. Substance éminemment plastique qui, à son état maximum de visibilité, se modèle d'elle-même, produisant des ébauches, des bourgeons vivants, se transformant en figures plus ou moins complètes de mains, de pieds, de têtes humaines, vaguement enveloppées de voiles et même des simulacres humains tout entiers et tout habillés, que l'on peut toucher, qui sont matériels, qui ont un pouls, une respiration, qui parlent, qui sont différents du médium et qui, tout à coup, fondent comme du sucre, se résolvent en nuées pour rentrer dans le corps d'où ils sont sortis.

Quelle réponse à tout ! Un meuble remue tout seul ? C'est le médium qui, inconscient, a projeté vers lui un bras invisible, qui le repousse ou l'attire ou le soulève. Je reçois des coups, je perçois des odeurs, des choses lumineuses passent devant mes yeux ? Émanations subtiles ou tentacules dont le médium est la source. Un fantôme spiritoïde apparaît et me parle, parfois si consistant que je le prends pour un homme comme moi et tout à coup il se déforme et se résout en vapeurs confuses ? Le médium qui dort là l'a formé sans s'en douter, de sa propre substance, et c'est peut-être la matérialisation d'un rêve dont il ne se souviendra plus. Ectoplasme ! Ectoplasme !

C'est fou. C'est absurde. C'est l'absurdité même. Mais cet ectoplasme, on le voit pourtant, informe et multiforme comme une glaise qu'un sculpteur plus habile que Pygmalion anime et remodèle à l'infini. On *le photographie*.

En somme, les mêmes faits étant contrôlés par les spiritistes et les métapsychistes, les premiers veulent y voir des entités étrangères empruntant au médium le matériau - si nous pouvons employer ce barbarisme technique - de leur manifestation ; les seconds s'interdisent d'imaginer autre chose qu'une faculté du médium

d'émettre une substance-protée qui, sans nul doute, lui appartient. Si cette substance manifeste des personnages qui semblent différents de lui, il n'y a pas nécessité que ces personnages aient une réalité propre et ils peuvent bien être des créations de son inconscient et lui appartenir comme le père Goriot et la cousine Bette appartiennent à Balzac, Falstaff à Shakespeare, Don Quichotte et Sancho à Cervantès. Peut-être le médium serait-il un artiste inconscient ayant le privilège non seulement de créer des fictions, mais de sortir de lui-même une substance plastique qui les matérialise. On s'en tient en tout cas à constater l'apparition, les modalités et l'évanouissement spontané de cette substance, l'ectoplasme.

J'ai été personnellement, je n'ose dire témoin, mais spectateur sans possibilité de contrôle personnel de nombreuses apparitions, ne disons plus de fantômes, mais d'ectoplasmes. J'ai assisté notamment à des séances du médium Miller.

Dans la salle de ces séances, on avait disposé une assez vaste estrade élevée d'environ 40 centimètres au-dessus du parquet. Au milieu de cette estrade, était aménagé un espace rectangulaire fermé par des rideaux d'étoffe noire légère et transparente. Dans ce cabinet improvisé, adossé à la muraille, il n'y avait ni porte, ni trappe, ni ouverture d'aucune sorte, ni aucun objet si ce n'est une chaise pour asseoir le médium *en transe*. Miller s'y retirait et l'on plongeait la salle dans une obscurité assez complète pour qu'on ne pût distinguer les visages des assistants que comme des taches blanchâtres. Après un moment d'attente, apparaissait vers le plafond qui pouvait bien être haut de 4 mètres, au-dessus de la tringle soutenant les rideaux, une luminosité vague, un petit nuage blanc des dimensions du poing et aussi léger et inconsistant qu'une fumée de cigarette. Il flottait lentement en s'abaissant vers le sol en avant des rideaux, jusqu'à venir toucher l'estrade à moins d'un mètre du premier rang des spectateurs. Puis, soudainement, il rejaillissait, grandissant jusqu'à la taille humaine et représentait un personnage vêtu de blanches mousselines flottantes qui pouvait s'entretenir avec les assistants, d'une voix chuchotée. Cette conversation n'avait d'ailleurs rien que de banal et de puéril. Mais une apparition s'évanouissant en fumée ou se retirant derrière les rideaux, d'autres lui succédaient, parfois deux à la fois, et, à diverses reprises, à la lumière qui émanait d'elles, on pouvait distinguer le médium assis et apparemment endormi. Ces ectoplasmes pouvaient être très consistants et donner l'impression de la matière, jusqu'à ce point que l'un d'eux offrit sa main à serrer aux spectateurs les plus proches et que cette main ne différait pas d'une main d'homme très solide. Je me souviens d'un Hindou colossal, dont le diadème et les bracelets brillaient comme des diamants. Il arpentait le proscenium à grandes enjambées en faisant craquer sous son poids les planches de l'estrade et en marmottant des paroles inconnues et, sur la blancheur phosphorescente de son vêtement, on distinguait une grosse natte noire que les brusques mouvements du spectre faisaient osciller. Une négresse - son visage faisait un trou noir dans la candeur des voiles - demanda qu'on lui chantât une chanson et un petit fantôme de fillette, après avoir dansé, passa la main sous le menton d'un enfant assis au premier rang en l'appelant câlinement « *My sweetheart.* » Et, soudainement, tout s'évaporait comme un songe.

Miller a fraudé, comme tous les médiums, et l'on doit le tenir pour suspect. Mais par quel truc pouvait-il bien faire apparaître au plafond, à plus de 3 mètres au-dessus de la chaise où il était assis, ces légers flocons qui venaient à la hauteur de nos yeux, qu'on aurait pu atteindre en allongeant le bras, et qui, après avoir touché terre s'épanouissaient en hommes et en femmes de statures différentes et de pareille matérialité ?

J'ai vu, en séance privée où nous n'étions pas plus de sept ou huit, la célèbre Eusapia Paladino, Napolitaine énigmatique, connue de l'univers entier depuis les mémorables études faites sur elle par Lombroso, Charles Richet, Flammarion, Albert de Rochas, etc. La description d'une séance donnera l'impression de toutes, car les mêmes phénomènes toujours se répétaient.

Le salon particulier dans lequel on l'introduisit et qu'elle ne connaissait pas, avait été préparé, vidé des meubles inutiles. Les lampes électriques pouvaient être recouvertes de plusieurs épaisseurs de gaze sombre afin d'obtenir la relative obscurité nécessaire. D'un angle de la pièce, on avait fait un réduit triangulaire très exigü et fermé par deux rideaux de cotonnade noire très légère, et, dans ce réduit, on avait posé sur une chaise une mandoline et un tambour de basque. Eusapia s'assit devant le rideau, les mains sur une table de bois blanc qu'un menuisier avait livrée le jour même. Deux de nous se placèrent à ses côtés, emprisonnant ses mains dans leurs mains et appuyant leurs pieds sur ses pieds ; les autres invités complétaient le cercle autour de la table. Pour moi, je demeurai debout tout près des rideaux, plongeant de temps à autre mes regards dans le réduit et enserrant presque constamment de mes deux bras le buste d'Eusapia à la hauteur des deux



humérus. L'éclairage était suffisant pour nous laisser distinguer nos visages.

Je vis d'abord les rideaux se gonfler comme si un vent léger eût soufflé du réduit ; le tambour basque frémit, résonna et chut à terre. Les cordes de la mandoline chantèrent, l'instrument lui-même sortit d'entre les rideaux, se promena dans l'air au-dessus de nos têtes en rendant de vagues sons musicaux et s'en alla heurter tout à tour le crâne de chacune des personnes présentes. La chaise elle-même se rua sur moi, *hors du cabinet*, en me bousculant. En même temps, à travers le rideau, j'étais pincé aux bras et aux flancs par des doigts prestes. A plusieurs reprises je saisis les phalanges de ces doigts qui me parurent petits et très fermes et qui échappaient vivement à la pression des miens. Et cependant, sournoisement pour ne pas être aperçu du médium, il m'arrivait, au moment des phénomènes, d'introduire ma tête derrière les rideaux. Il n'y avait rien. Puis les impressions visuelles s'ajoutèrent aux impressions tactiles. Tout au sommet des rideaux et les écartant gentiment l'un de l'autre à deux mètres environ au-dessus de la tête d'Eusapia, apparaissaient de très jolies petites mains pâles qui se tournaient en divers sens en agitant les doigts comme pour se faire admirer ou « jouer les marionnettes ». Pour finir, la table de bois blanc s'éleva brusquement d'entre les personnes qui y étaient appuyées et parut se maintenir dans l'air durant l'espace de vingt-cinq secondes.

Je déclare qu'aucune fraude ne me sembla possible. A la vérité, lorsque je tenais Eusapia à bras-le-corps, je pus constater qu'elle était continuellement agitée et ses épaules sans cesse tressaillantes ; elle se plaignait fréquemment d'être gênée par mon étreinte et me priait de la desserrer. D'autre part, je remarquai que ses mains étaient jolies et fort petites, comme celles dont je saisissais parfois les doigts à travers le rideau ou qui apparaissaient. Mais quels bras démesurés n'eût-il pas fallu à cette petite femme assise, dont au surplus j'immobilisais les coudes, pour porter ses mains là où se montrait l'apparition, à près de deux mètres au-dessus d'elle ?

Plusieurs expérimentateurs et notamment F. Botozzi, professeur de physiologie à l'Université de Naples, déclarent que, ayant saisi les mains apparues à l'entour d'Eusapia, ils les ont nettement senties non pas se retirer, mais fondre et se dissoudre entre leurs doigts. D'autres les ont photographiées.

Eusapia Paladino n'a jamais produit, que l'on sache, que des *matérialisations* incomplètes, jamais un fantôme entier et parlant.

Des matérialisations de personnages complets ont été souvent obtenues en des expériences saisissantes et peut-être trop célèbres pour que nous les rapportions une fois de plus en détail. Telles sont celles que l'illustre William Crookes fit avec le médium Florence Cook. Quand celle-ci tombait en transe, il apparaissait un être énigmatique du nom de Katie King sous la forme très réelle d'une charmante jeune fille. C'était une personne bien vivante dont le contact ne produisait pas une impression très différente de tout autre être humain, dont on touchait les vêtements et qui fut photographiée. Elle s'entretenait avec le savant qui la traitait en amie familière. On pouvait la voir en même temps que le médium endormi. A la fin de chacune de ses visites, elle se retirait derrière le rideau où l'on ne trouvait plus que Florence Cook s'éveillant. Une fois, elle se dématérialisa à la vue des expérimentateurs : son corps se déforma devant leurs yeux et fondit en vapeurs. Elle donna même une mèche de ses cheveux à Crookes qui put la conserver ! On croit rêver... Et c'est pourtant de cela que William Crookes a proclamé solennellement : « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est vrai ».

Le médium Marthe Béraud, aussi connue sous le pseudonyme d'Eva, a donné à Alger, au professeur Charles Richet, des séances qui ont eu un grand retentissement et qui furent fort raillées et critiquées. Il y paraissait principalement un personnage barbu et coiffé d'un casque, répondant au nom de Bien-Hoa, dont on put s'assurer qu'il respirait comme une personne humaine, car M. Richet l'ayant fait souffler par un tube dans un vase contenant de l'eau de baryte, ce liquide se troubla sous l'action de l'acide carbonique expiré. L'apparition se montrait comme surgissant du parquet et y rentrait de même. On publia que l'illustre savant avait été dupé grossièrement ; on parla de mannequin, de trappe.... M. Charles Richet a protesté en signalant les précautions prises, en faisant constater l'absence de trappe et l'impossibilité de se servir d'un mannequin. Il n'a jamais cessé de soutenir énergiquement la recevabilité de ces expériences, sans parvenir à faire partager sa conviction hors du groupe restreint des métapsychistes.

Pourtant Marthe-Eva qui vit avec son habituel expérimentateur, Mme Bisson, est contrôlée depuis plusieurs années non seulement par M. Richet, mais aussi par MM. Schrenk, Notzing, Geley, Maxwell, Bourbon, Chevreul, de Vesme de Fontenay qui n'ont pas trouvé en elle matière à soupçon. Elle se prête docilement à

tous les contrôles, même les plus gênants, se laisse déshabiller, examiner en toutes les parties de son corps, lier, etc.... Et c'est pour les manifestations surprenantes qu'elle a fait connaître qu'on a créé tout exprès le mot d'ectoplasme. C'est sur elle, en effet, et peut-être uniquement sur elle, qu'on a pu observer de près la formation des ectoplasmes. On les a vus sous forme d'une matière blanche, visqueuse et froide s'écouler de sa bouche ou sortir de quelque autre partie de son corps, s'épaissir en masses informes ou peu à peu s'ébauchaient et se modelaient des doigts, des mains, des têtes humaines. A la lueur du magnésium, on a photographié ces productions momentanées, qui, au toucher, donnaient bien l'impression d'étoffes, de choses vivantes, charnues, bossuées d'os sous-jacents, puis disparaissaient sans trace. Ces photographies ressemblent malheureusement à des images plates, découpées dans du papier, plutôt qu'à des volumes. Et il était naturel que la critique s'emparât de cette particularité pour dénoncer les supercheries d'Eva, munie sans doute de dessins tout préparés et crachant on ne sait quelle matière analogue au chewing-gum.

Le médium Eglinton, étudié par Russel Wallace et le docteur Nichols, se faisait enfermer dans une cage scellée dont les abords, pour plus de précautions, étaient saupoudrés de farine. Des ectoplasmes complets paraissaient pourtant en dehors de la cage, notamment un certain fantôme Abdullah, vêtu d'un turban et d'un burnous, accompagnant une gracieuse figure féminine. Le peintre Tissot qui assista aux expériences en a tiré un tableau charmant et mystérieux.

Citons rapidement, pour ne pas alourdir un exposé forcément abrégé, les matérialisations obtenues par Aksakoff avec Mme d'Espérance, par le docteur Paul Gibier avec Mme Salmon, etc. Et terminons en signalant les expériences typiques faites par Richet et le docteur Geley, et continuées depuis, avec le médium polonais Frank Klosti.



Ce médium dont les mains sont solidement tenues, dans une salle relativement éclairée, produit des expansions ectoplasmiques en forme de mains. On a préparé une paraffine liquide à la température de 43°C. Les mains ectoplasmiques sont amenées à plonger dans la cuve de paraffine et en sortent gainées de cette

substance solidifiée. Elles s'en dégagent alors en fondant en quelque sorte et en s'évanouissant, laissant vide un moule léger dans lequel il suffit de couler du plâtre pour avoir leur empreinte. On obtient ainsi des moulages dont l'examen conduit à ces conclusions que le moule en creux est celui d'une main ayant tous les caractères d'une main vivante, grain de la peau, saillies des veines, plicatures, et non d'un gant en caoutchouc pouvant se vider d'air par dégonflement ; et pourtant que, le poignet étant plus étroit que le reste de la main et des doigts étant repliés sous la paume, il est impossible que la main eût pu se dégager du moule à moins d'être d'une substance fluide et évanescence.

Ces moulages de mains - et aussi de pieds - sont actuellement les pièces à conviction les plus troublantes qui aient été données comme preuves de l'existence réelle de l'ectoplasme, substance mystérieuse émanée du médium, apte à se condenser jusqu'à l'apparence de la matière solide et à se dissoudre jusqu'à disparaître, pouvant même former des figures s'imposant pour des êtres humains complets, pourvus de puissance musculaire, de sensibilité, de personnalité intelligente.



Les métapsychistes affirment cette existence de l'ectoplasme. Ils en ont même recueilli et analysé des parcelles, où ils ont trouvé des éléments cellulaires, de la graisse, des fibres végétales, etc. On a pu conserver des cheveux ectoplasmiques (Crookes), des lambeaux de voiles. C'est donc une matière qui peut ne pas s'évanouir et rester de la matière, même de la matière organisée ! Les métapsychistes s'accordent le droit de constater, pas celui d'expliquer. On le conçoit.... Mais constater même ne semble-t-il pas énorme ? Quand on nous demande d'enregistrer de telles constatations, ne nous demande-t-on pas d'évertuer notre raison jusqu'à consentir à l'absurde ? Si l'on écarte la croyance aux communications d'Esprits, reste-t-il que l'on soit acculé à l'obligation d'admettre l'ectoplasme, la formation immédiate d'objets, de linges, de tissus et d'organes vivants, de membres pourvus de peau, de chair et d'os qui, un instant après, deviendront vapeur ou rien du tout ? Voilà pourtant où l'on est mené tout droit et insensiblement, rien qu'en acceptant d'examiner un certain ordre de phénomènes dont les premiers et les plus simples ne semblaient pas si offensants et prenaient pourtant

l'intelligence en traître. Comme l'on comprend que la plupart des esprits scientifiques s'y refusent et se retranchent derrière une énergique négation de tout le bloc !

Après avoir marché dans le labyrinthe du mystère en croyant toujours tenir le fil blanc du sens commun, après avoir médité devant des faits en disant de l'un : « cela paraît vrai », de l'autre : « cela est possible », d'un autre : « cela est concevable, pensable, imaginable », de tels autre : « cela n'est qu'apparence », on est réellement effaré de voir surgir devant soi une chose incroyable, absurde et certainement affirmée, *l'ectoplasmie*, clef de voûte de la Métapsychique, cette ébauche de connaissance dont les éléments, jusqu'ici épars et sans lien, ont été groupés et codifiés, somme toute, par un seul homme. La Métapsychique et tout son vocabulaire ne sont-ils pas la construction dont M. le professeur Richet a assumé, seul, la responsabilité devant la pensée humaine ?

Et l'on vit une émouvante séance, le jour où ce maître génial, cerveau universel, promoteur des plus grandes découvertes contemporaines dans l'ordre physiologique, montant une dernière fois en sa chaire pour la leçon d'adieu, prononça la légitimité de la Métapsychique devant un immense auditoire silencieux, respectueux, incrédule.

Mais, alors, on ne comprend pas très bien la timidité ou le scrupule de M. Richet, témoin très affirmatif de la formation d'une substance développant en elle des tissus et des organes humains non préexistants et qui s'évanouiront sans laisser de trace, lorsqu'il rejette d'une chiquenaude ce qu'il appelle *l'hypothèse folle du corps astral*. A supposer que l'ectoplasme existe en effet, prendrait-il donc sa subite naissance d'un corps matériel trop connu des anatomo-physiologistes pour qu'ils le croient apte à produire de pareils bourgeons ? Ce qui est peut-être folie et rêve, c'est d'accepter, sur le témoignage même de ses sens, des faits de cryptesthésie, de télékinésie, de matérialisations et en général tous les faits que nous avons exposés ici, depuis ceux que l'hypnose magnétique provoque ou qui surgissent inopinément, jusqu'à ceux qui font l'objet des expériences médianimiques, et l'on nous reprochera peut-être d'examiner gravement et de discuter ces choses qui ne sont pas moins invraisemblables pour être très affirmées. Mais, si on les accepte, *l'hypothèse absolument gratuite - nous en convenons -* d'un corps subtil, d'un double plastique susceptible de tous les degrés de condensation paraît bien s'imposer comme un postulat nécessaire et offre seule l'avantage de tout englober dans une théorie générale. Fluide des magnétiseurs, lohée, aura, fantômes et ectoplasmes peuvent également lui être attribués et, si l'on en prouvait l'existence, ce livre - qui n'est peut-être, aux yeux des lecteurs incrédules quand même, que le livre des illusions, des erreurs, des coïncidences, des hallucinations et des fraudes - n'aurait plus qu'un seul chapitre.

## CHAPITRE XIV

### DERNIÈRES RÉFLEXIONS

« Il y a plus de choses au ciel et sur la terre, Horatio que dans toute votre philosophie », dit Hamlet.

Des faits nous sont proposés qui n'appartiennent pas aux catégories scientifiquement établies, pour lesquels il faudrait ouvrir une nouvelle catégorie ou refaire les anciennes à partir des fondations ; des faits dont l'observation est dans l'enfance et l'expérimentation pleine d'obstacles, qu'on affirme avec persistance sans être jusqu'ici parvenu à une démonstration décisive ; des faits d'une telle obscurité et si difficilement acceptables que notre raison en est révoltée.

*Ce sont des phénomènes de vie* ; mais tous les phénomènes de vie n'apportent pas le même trouble. Depuis cent ans que la Biologie, encore bégayante, a nom de science, on s'est accommodé avec l'inconnu de la vie. Le physiologiste penché sur le complexe vital n'y trouve que les étonnements auxquels il s'attend : c'est un dévisseur de rouages qui lui livrent le secret de leur fonctionnement. De l'organe qui se nourrit, qui sécrète, qui se contracte, il remonte par des appareils de transmission jusqu'au centre cérébro-spinal, voire jusqu'aux cellules corticales. Il connaît les mécanismes sensoriels et les mécanismes moteurs. Tout le cycle qui va de l'objet perçu au sens qui perçoit, du sens qui perçoit au centre moteur et de celui-ci à l'objet, se montre à lui ininterrompu, logique, pleinement satisfaisant. L'influx nerveux de son hypothèse parcourt toute sa ronde sur un solide support matériel. Et, quant à concevoir comment une pensée fait mouvoir un bras, quant à se demander ce qu'est au juste une pensée, un sentiment, une sensation, une impulsion, ce sont là préoccupations qui lui sont étrangères. Il a raison de s'en tenir à ce qu'il peut savoir. De son côté, le psychologue qui n'est pas un savant, mais un philosophe, s'intéresse au fonctionnement d'un premier moteur hypothétique, mais en faisant abstraction de la machine. Et la liaison n'est pas faite entre ces deux chercheurs consciencieux, entre ces deux *bureaux*, qui s'accrochent de leurs limites parce qu'on ne voit pas comment on percera une porte de l'un à l'autre et que la dénivellation des paliers serait inquiétante. Quel espace trouverait-on entre les deux et comment remplir cet espace ? On préfère continuer d'ignorer comment le psychique s'articule au physique.

Or, justement, ces phénomènes mystérieux ne permettraient pas d'éluder la question. Ce sont des phénomènes psychiques d'une part et physiques de l'autre ; évidemment comme ceux qui, partant d'un objet, impressionnent un sens et aboutissent à une image, ou qui, partant d'une image, meuvent un membre et font déplacer l'objet. Mais avec cette différence capitale qu'ici les sens pourraient être impressionnés par un objet hors de leur portée, qu'un événement réel pourrait être perçu sans l'intermédiaire normal d'un sens et que l'objet pourrait être déplacé sans l'intermédiaire d'un membre ; qu'il y aurait un organe de transmission inconnu, normalement invisible et aggravant son mystère lorsque, parfois, il prend une forme perceptible. Radiations magnétiques, double fluide, corps astral... ectoplasme.

Mais ne nous égarons-nous pas en poursuivant l'examen de ces faits-là ? L'histoire du passé nous montre tant de choses ayant eu toute l'apparence de la réalité, qui ont été vues et attestées, qu'on ne voit plus, qu'on ne défend plus ! Jean Bodin, magistrat et philosophe (1520-1596), parlant des loups-garous, disait : « C'est chose bien étrange. Mais je trouve encore plus étrange que plusieurs ne le peuvent croire, vu que tous les peuples de la terre et toute l'Antiquité en demeurent d'accord ». En 1556, *une foule de personnes* attestèrent avoir vu ensemble soixante-dix enfants de l'hôpital d'Amsterdam grimper tout à coup sur un toit en *figure de chats parlants* ! En 1566, dit le chroniqueur Boulvèze, lorsque Jean du Bourg, évêque de Laon, exorcisait Nicole de Vervins dans la cathédrale, au milieu *d'un grand concours de fidèles*, tout le monde put voir sortir du corps de la possédée trois démons en forme de gros animaux ! Ces histoires affirmées par tant de témoins oculaires ne nous feront cependant pas croire aux loups-garous, aux chats parlants et à des démons s'échappant de la bouche d'une femme sous l'aspect d'énormes taureaux. Y aurait-il donc eu possibilité d'hallucinations collectives ? Ou bien une sorte de contagion de fraude involontaire portant tous les témoins

passionnés d'un fait à le déformer semblablement, même à l'inventer au bénéfice de leur commune conviction ?

Faits anciens, légués par une époque relativement ignorante et naïve, soit. Mais n'avons-nous plus d'ignorance ni de naïveté ? Quelle doit être l'attitude de l'homme de science devant l'affirmation actuelle de dizaines de personnes qui ont vu ensemble - et l'auteur de ce livre l'a lui-même vu - des médiums faire apparaître toute une suite de fantômes ? On a vu, c'est sûr.... Qu'a-t-on le droit de conclure ? Trois ou quatre siècles plus tard, une génération qui aura appris à voir autrement dira peut-être que l'on a mal vu et que, ces choses-là comme les loups-garous, dès qu'on est arrivé à une certaine étape d'instruction et de connaissances, on n'en voit plus.

Nous entendons tous les jours, nous autres médecins, des histoires invraisemblables, affirmées par des personnes qui ont certainement vu ce qu'elles racontent, mais qui ont le désavantage sur nous de n'avoir ni la vision, ni l'éducation d'un médecin. Et notre vision même, notre vision à nous, que vaut-elle ?

Un certain nombre de grands hommes de science, à l'abri des illusions du populaire, tout à fait dignes de confiance et de respect, ont affirmé, ces dernières années, la réalité des faits qui nous occupent. Mais l'argument d'autorité n'est jamais entièrement valable en science. Aux siècles des sorciers et des démoniaques, il y avait des hommes qui les valaient intellectuellement (car les moyens d'information évoluent, mais non point la capacité des cerveaux) qui étaient pour leurs contemporains de grandes lumières et qui, devant des phénomènes depuis infirmés, disaient comme William Crookes : « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est ». *On n'a jamais fini d'apprendre à voir* et il faudrait avoir la prudence des aréopagites dont parle Montaigne, qui : « se trouvant pressés d'une cause qu'ils ne pouvoient développer, ordonnèrent que les parties en viendroient à cent ans ».

On nous dit qu'un fait est net, brutal, indiscutable et que, lorsque le fait et la raison se contredisent, c'est la raison qui doit céder.

Mais si l'on ôtait à la raison son droit de récusation, on serait entraîné vers un *fétichisme du fait*, dommageable à la Vérité. Au vrai, un fait est une mutation extérieure à nous. Ce n'est pas le fait lui-même que nous connaissons, mais le choc qu'il produit sur nous et qui est déjà tout différent du fait par tout ce qu'il y a entre de notre sentiment. Du moment que le rayonnement du fait nous atteint, intervient une série de digestion qui font de la commotion reçue une sensation, une image, une idée et, à chacune de ces étapes, il y a occasion de déformation. C'est la raison qui guide sur cette voie pleine d'embûches. Elle obéit au fait en ce qu'elle refuse de s'occuper de toute idée qui n'a pas un fait pour origine, mais elle est en mesure de rejeter *l'impensable* et c'est son office. Lorsqu'un fait est rejeté par elle, on ne dit pas qu'il ne s'est rien passé, mais *qu'il avait dû se passer autre chose que ce que l'on avait vu*, senti et compris. L'impensable est bien différent de l'invraisemblable qui, lui, est très largement toléré par la raison. L'impensable, c'est l'absurde qui prend quelquefois le masque atténué de l'invraisemblable pour se faire accepter. L'examineur des faits métapsychiques ne se laisse-t-il pas abuser souvent par cette absurdité maquillée ?

On se plaint que la majorité des hommes de science se détourne d'une étude à quoi une opinion publique depuis cent ans grossissante s'obstine à les convier impérieusement, avec passion, voire avec insulte. Nous trouverions des raisons de poids à cette résistance.

L'homme de science est aujourd'hui spécialisé. C'est un mathématicien, un physicien, un chimiste, ou bien un naturaliste, un physiologiste, un médecin. A la vérité, quelle que soit sa case au columbarium des sciences, on lui reconnaît une faculté commune à tous : *l'esprit scientifique* d'ailleurs impondérable, qui est ingéniosité, précision, prudence, et qui le garde de certains entraînements, loin de le porter aux aventures. Mais cet esprit scientifique ne joue bien qu'à l'intérieur de sa spécialité ; hors de là, le spécialisé n'est protégé d'erreurs qu'autant que peut l'être un homme intelligent et cultivé. Il ne peut pas être dit qu'un bon expérimentateur dans une science ne pourra pas être abusé par un prestidigitateur ou trompé par des apparences lorsqu'il sortira du cercle de ses expériences habituelles et de son laboratoire en accrochant sa blouse à la patère, ni qu'on ne pourra tricher à son jeu sans qu'il s'en aperçoive. On conçoit qu'il soit malaisément décidé à se détourner d'études dans lesquelles il est passé maître pour courir une compromettante aventure dans une direction inconnue, vers un but qu'il peut trouver impensable *a priori*. Ceux qui l'ont fait lui semblent hors des rails et il les attend à divaguer, non sans prétexte.

Il y a aussi que ces phénomènes mystérieux ont été offerts grossis et camouflés par une mythologie

sentimentale de nature à hérissier les défiances de graves chercheurs soucieux de ne pas se laisser prendre le bout des doigts dans des pièges mystiques. Car c'est bien un courant mystique qui, aujourd'hui comme autrefois, porte les foules à courir à l'endroit où l'on dit que des prodiges apparaissent ; et, si elles sollicitent tant les réponses précises du laboratoire, c'est avec l'espoir sournois que ces réponses fixeront la notion d'un *autre monde* débordant le connu et peut-être *naturel* comme lui ; plutôt d'un prolongement du monde connu dans lequel on plonge par des ramifications de l'être durant cette vie, mais surtout dans lequel on veut que la mort nous fasse passer avec une identité complète, sinon avec armes et bagages.

Le monde spirituel et l'immortalité de l'âme étant considérés comme affaire de foi, il n'y a point de réel empêchement à ce qu'un savant soit un croyant. Mais le plus croyant, qui serait invité à chercher la preuve de ce qu'il croit par la même méthode scientifique qui lui sert à vérifier le fonctionnement d'une glande ou le passage d'un courant, serait fondé à se récuser et à refuser pour la Science l'énorme et singulier cadeau qu'on veut lui faire. Nous savons bien qu'on lui demanderait seulement de constater les phénomènes *en attendant mieux*. Mais ces phénomènes apportés pêle-mêle et souvent si complexes qu'une saine critique voudrait les décomposer par l'analyse, si déconcertants quand on les étudie sérieusement, ont déjà fait l'objet d'une enquête empirique qui les a chargés de significations. A consulter les volumineux dossiers de cette enquête, on trouve une profusion qui risquerait de se transformer en indigence si la vérification était possible et si l'on éliminait toutes les observations reconnues fausses et pourtant obstinément conservées ; et, de ces dossiers ou d'expérimentations de foyer mal conduites par des personnes pressées de conclure dans le sens de leurs désirs, une vague d'opinion est née qui va battre le pied des forteresses scientifiques. Elle apporte les cris et les injonctions de gens dont la conviction est faite, dont les femmes en deuil et ceux qui cherchaient une religion nouvelle font la masse. Comment la Science ne se sentirait-elle pas fourvoyée dans cette atmosphère passionnée, elle dont le propre est d'expérimenter sans passion, de disposer scrupuleusement les conditions de l'expérience et *de n'en point préjuger la portée* ?

Les quelques cerveaux scientifiques peu nombreux qui ont pris la responsabilité de fonder les études métapsychiques sur ce terrain sont des héros ou des téméraires.

Au surplus, tout arrive en son temps et les matières d'études ne s'imposent qu'au moment de l'évolution humaine où l'esprit est mûr pour les accueillir, où les moyens d'investigation sont suffisants pour y être appliqués. L'impatience du public ne s'explique pas. La Psychologie expérimentale a attendu Stuart Mill, et la Physiologie Claude Bernard. Stuart Mill et Claude Bernard sont d'hier. La Psychophysologie et, si l'on veut, la Métapsychique n'ont donc pas perdu de temps. On ne saurait prévoir ce qu'une étude sérieuse retiendra définitivement de ces phénomènes présentement mystérieux qui sont des phénomènes psychiques et qui sont certainement, pour autant qu'ils existent, susceptibles d'une explication *naturelle*. Mais la résistance des corps savants à les aborder est nécessaire. Nous avons la satisfaction de savoir qu'ils ne les accepteront que contraints et forcés et après avoir épuisé tous les moyens de négation. La sécurité de notre jugement est à ce prix et ce sont les sots qui croient qu'une vérité se laisse saisir sans être longuement et patiemment sollicitée et dix mille fois niée.

## TABLE DES MATIERES

Préface .....	2
CHAPITRE I .....	3
LES ORIGINES DU MAGNÉTISME .....	3
CHAPITRE II .....	10
L'HYPNOTISME SCIENTIFIQUE ET LA SUGGESTION .....	10
CHAPITRE III .....	15
L'HYPOTHÈSE DU MAGNÉTISME .....	15
CHAPITRE IV .....	27
LA PRATIQUE PSYCHOMAGNÉTIQUE .....	27
LA VEILLE ET L'HYPNOSE PARTIELLE .....	27
CHAPITRE V .....	31
LA PRATIQUE PSYCHOMAGNÉTIQUE .....	31
LES EFFETS DE L'HYPNOSE TOTALE .....	31
CHAPITRE VI .....	33
LES ÉTATS CLASSIQUES DE L'HYPNOSE PSYCHOSensorielle ET LE SOMMEIL MAGNÉTIQUE PUR .....	33
CHAPITRE VII .....	36
LES PHÉNOMÈNES EXCEPTIONNELS DE L'HYPNOSE .....	36
CHAPITRE VIII .....	43
PSYCHOMAGNÉTISME CURATIF .....	43
CHAPITRE IX .....	48
L'AUTOSUGGESTION ET LE MAGNÉTISME PERSONNEL .....	48
CHAPITRE X .....	54
LES PHÉNOMÈNES SPONTANÉS .....	54
MONITIONS ET PRÉMONITIONS .....	54
CHAPITRE XI .....	62
LES PHÉNOMÈNES SPONTANÉS. LA TÉLÉPATHIE. LES HANTISES .....	62
CHAPITRE XII .....	67
LE SPIRITISME .....	67
CHAPITRE XIII .....	77
LES EXPÉRIENCES DES MÉDIUMS .....	77
CHAPITRE XIV .....	92
DERNIÈRES RÉFLEXIONS .....	92